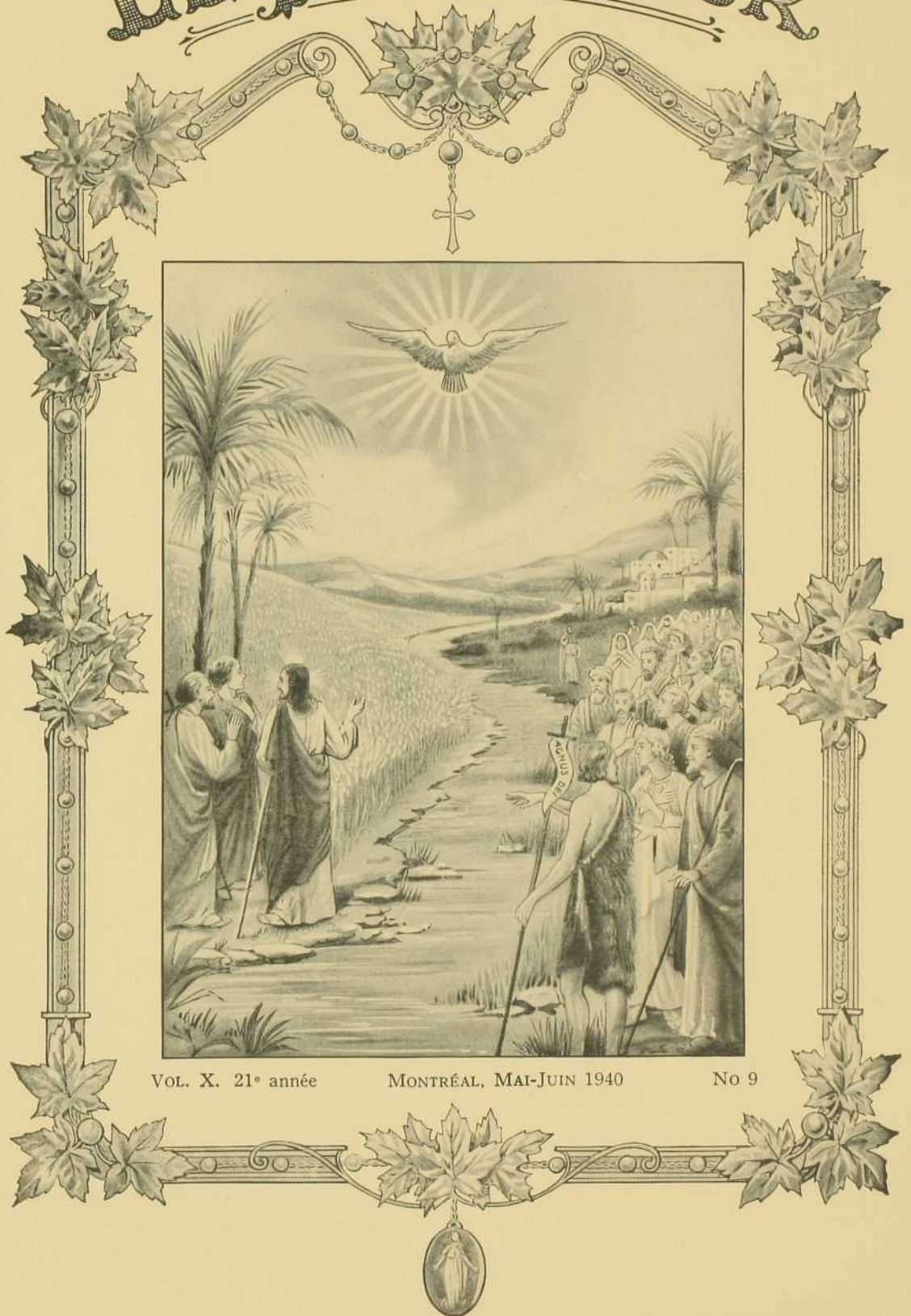


LE PRÉCURSEUR



VOL. X. 21^e année

MONTRÉAL, MAI-JUIN 1940

No 9

Oeuvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON MÈRE, 2900, chemin Ste-Catherine, Montréal (F. en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinois. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT, Pont-Viau (près Montréal), comté de Laval

OUTREMONT, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagachetière, Montréal

Enseignement du catéchisme aux Chinois. (Fondée en 1918)

Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles.

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

VILLE DE JOLIETTE, 750, rue St-Louis (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroirs pour les missions.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture.

VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

QUÉBEC, 651, rue St-Cyrille (Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Cercles de couture pour les missions. École. Jardin de l'Enfance.

CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Cercle de couture pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932) École apostolique.

Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison Mère et de leur Noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

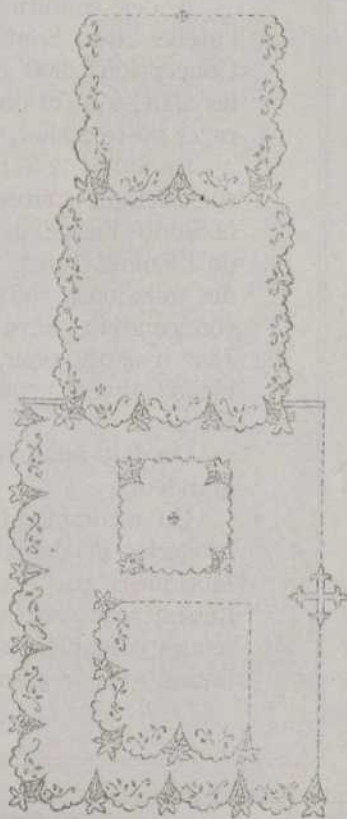
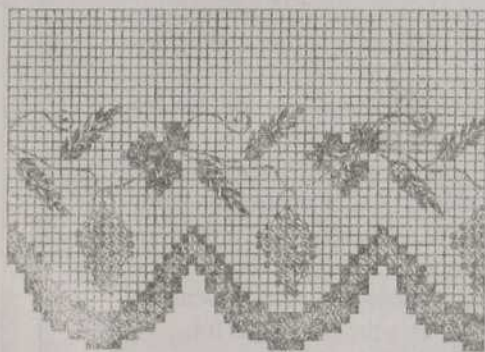
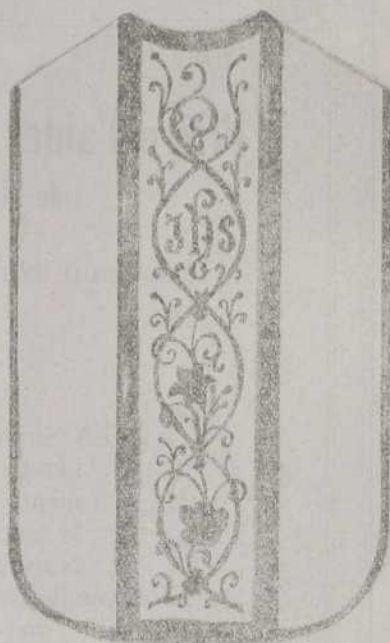
A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 2900, chemin Sainte-Catherine, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Encourager notre atelier... »

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la Sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de sainte Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation, ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvriers catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

PRIX DONNÉS SUR DEMANDE



Encourager notre atelier

c'est venir en aide à nos missions

Chasuble, damassée, galon de soie	\$ 17.00 et \$ 25.00
» moire antique avec beau sujet	25.00 » 35.00
» moire antique, riche broderie d'or	75.00 » 100.00
» en velours, galon et sujets dorés	35.00 » 40.00
» drap d'or fin, sans ou avec une très riche broderie d'or à la main	50.00 » 90.00
Voile huméral	7.00 » plus
Chape, damas, galon de soie et doré	30.00 » 50.00
» moire antique, avec riche broderie d'or	70.00 » 90.00
» drap d'or, avec beau sujet et broderie d'or en relief à la main	100.00 » 150.00
Aube, avec dentelle guipure	8.00 » plus
Surplis en toile avec dentelle	5.00 » »
Tapis d'autel en feutre, vert ou rouge	5.00 » »
Voile de tabernacle	5.00 » »
Voile de ciboire	4.00 » »
Signet pour bréviaires, peint	1.00 » »
Collier pour « Ligue du Sacré-Cœur »	8.00 » »

Grande variété de bannières et de dais confectionnés à notre atelier.

Drapeaux en soie, brodés et peints à la main. Hampe en chêne. Lance et raccord cuivre verni or. Frange or mi-fin au bout flottant.

Description et prix donnés sur demande.

ENFANTS-JÉSUS EN CIRE

Longueur	Longueur
5 pouces \$ 2.50	14 pouces \$16.00
7 » 4.00	17 » 25.00
9 » 7.00	22 » 35.00
12 » 14.00	

Lingerie d'autel {	Amicts	\$12.00 la douz.
	Amicts, toile 2 ^e qualité	10.80 » »
	Corporaux	8.50 » »
	Manuterges	4.50 » »
	Purificatoires	5.00 » »
	Pales	4.00 » »
	Nappes d'autel	6.00 chacune

Nous fournissons les *hosties* aux prix suivants:

Petites	\$1.20 le mille
Grandes	0.40 » cent

MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à :

Chapelle de la Maison Mère.....	
Construction de chapelles en pays de missions.....	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions.....	\$ 25.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire.....	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste.....	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline.....	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité.....	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou d'une lépreuse.....	60.00
Entretien mensuel d'un berceau.....	5.00
Rachat d'un bébé viable.....	5.00
Rachat d'un bébé moribond.....	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire.....	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions.....	10.00
S'abonner au PRÉCURSEUR.....	1.00

ABONNEMENT AU « PRÉCURSEUR »

*La revue LE PRÉCURSEUR paraît tous les deux mois
L'abonnement, payable d'avance, est de \$1.00 par année
Adresse: 2900, Chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges,
Montréal, Canada*

Abonnement à vie: \$20.00

AVIS. — Nos abonnés qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR leur nouvelle adresse avec l'ancienne, ou mieux encore renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

Notice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

(Premier Institut missionnaire canadien)

Origine. — Cet Institut, destiné aux missions étrangères, fondé par la très révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit (Marie-Délia Tétreault, de Marieville, comté de Rouville), débuta le 3 juin 1902, à Notre-Dame-des-Neiges, Montréal, sous le bienveillant patronage de Son Excellence Mgr Paul Bruchési et sous la direction de l'abbé Gustave Bourassa.

Le 1^{er} mai 1903, la Communauté naissante se transporta au numéro 27, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

Le 7 décembre 1904, Mgr l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. « Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donnerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Son Excellence Mgr Bruchési recevait les vœux des deux premières religieuses et donnait le saint Habit à trois postulantes.

En 1909, sur l'appel de Son Excellence Mgr Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première maison. En 1913, la Mission catholique lui confiait l'importante Léproserie de Shek Lung, et en 1916 le gouvernement chinois lui donnait la direction d'une nouvelle Crèche à Tong-Shan, près Canton ¹.

But de la Société. — Le but de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, voue à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

Esprit de la Société. — Les vertus qui doivent caractériser les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sont: la reconnaissance, l'humilité, l'obéissance, la charité, la joie spirituelle, l'amour du travail et de la vie cachée, l'esprit de foi et de prière, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Œuvres en pays infidèles. — L'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle: instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes; formation de religieuses indigènes et de vierges catéchistes, assistance des mourants païens et chrétiens; crèches, orphelinats, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ateliers, dispensaires, léproseries, etc.

Œuvres en pays chrétiens. — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

1. Voir adresses des autres Missions sur la couverture.

Création d'écoles apostoliques ou maisons de recrutement.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature pour les missions.

Ecoles pour les enfants des nations idolâtres résidant au pays; direction de cours spéciaux pour les adultes païens; instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc.

Ligues de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

Retraites fermées pour les dames et les jeunes filles.

Exercices spirituels. — Persuadées que la piété est l'aliment de la charité et du zèle, et qu'elle est indispensable aux œuvres qui leur sont propres, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception joignent la vie contemplative à la vie active. Elles vaquent aux exercices suivants: Audition de la sainte messe, Oraison matin et soir, Lectures spirituelles, Récitation du rosaire en commun, Chemin de la croix en commun, Retraites mensuelles et annuelles, Heures d'adoration devant le Saint Sacrement exposé; chaque dimanche et vendredi de l'année et à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, le Saint Sacrement est exposé toute la journée. Il est aussi exposé tous les jours de l'année dans les lieux où l'Ordinaire du diocèse le désire.

Fêtes principales. — La Pentecôte et l'Immaculée Conception.

Conditions d'admission au Noviciat. — La première des qualités exigées des aspirantes au Noviciat est un ardent désir de se dévouer à l'Œuvre des Missions. Elles doivent y ajouter certaines qualités naturelles: jugement sain, droiture, simplicité, générosité et force de caractère.

L'Institut ne comptant qu'une seule catégorie de religieuses, toutes, par des aptitudes spéciales, doivent être en condition de se rendre utiles. Les jeunes personnes qui n'ont pas fait des études complètes sont admises pourvu qu'elles aient une instruction au moins élémentaire et qu'elles possèdent d'autres aptitudes, telles que: science du ménage, de la cuisine, de la couture, etc., ou encore qu'elles aient des connaissances de la musique ou de la peinture.

Les aspirantes sont aussi tenues de produire les certificats suivants: extraits de baptême et de confirmation, billet de recommandation de leur curé ou de leur confesseur, certificat de santé du médecin et consentement écrit des parents si le sujet est mineur.

La durée du postulat est de six mois, celle du noviciat de deux ans.

Pendant le Noviciat, les novices étudient la vie religieuse, s'exercent à la pratique des vertus, s'imprègnent de l'esprit de l'Institut, en apprennent les règles et usages et se préparent de loin à la vie apostolique à laquelle elles se destinent.

La durée des vœux annuels est de trois ans.

Pendant les vœux annuels, les jeunes professes se préparent plus directement à la vie de mission.

A l'expiration des trois années des vœux annuels, la professe se consacre irrévocablement à Dieu par l'émission des vœux perpétuels.

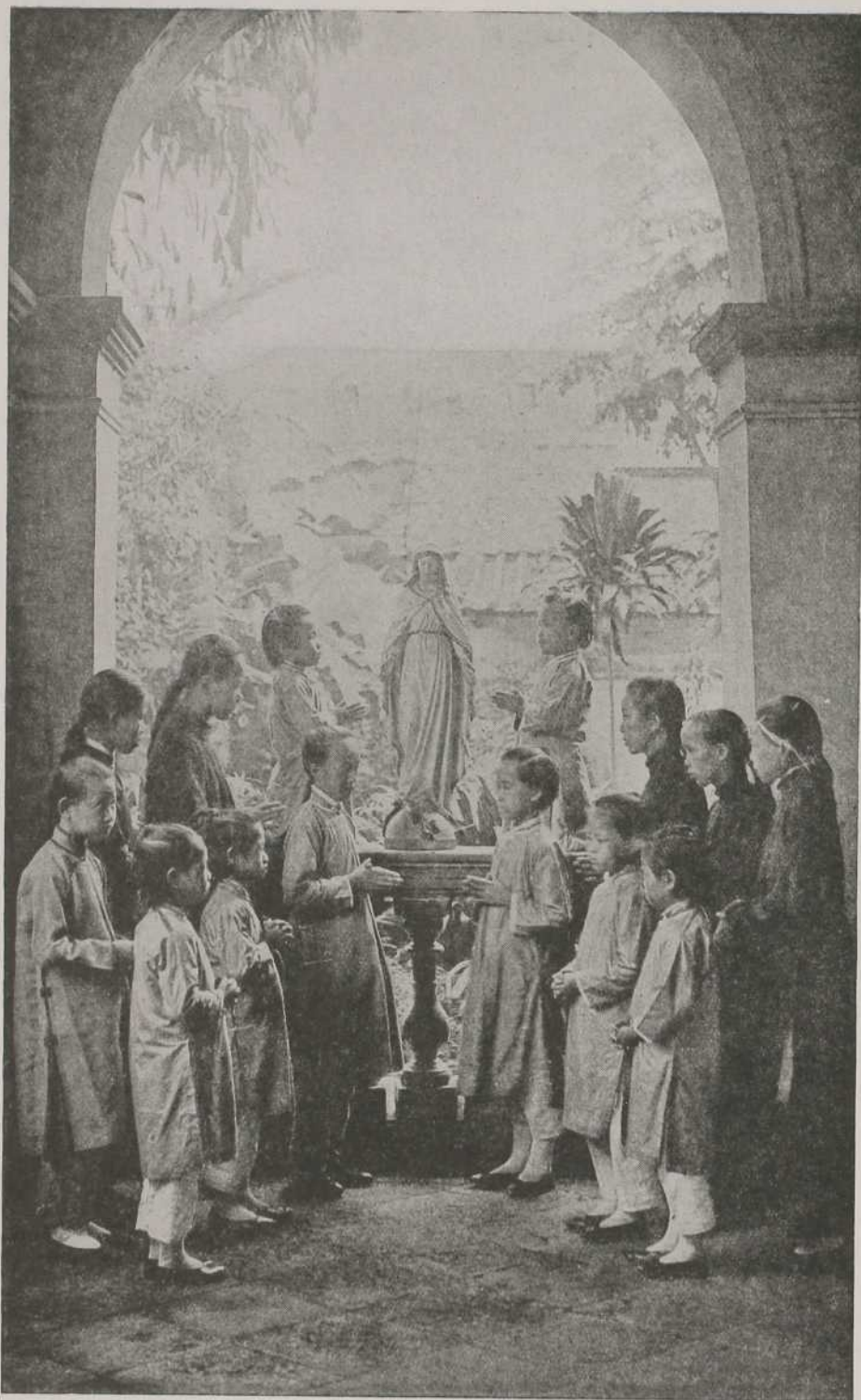
*
* *

Le 1^{er} mars 1925, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception recevait de Sa Sainteté Pie XI un Bref de louange et l'approbation de ses Constitutions, et le 7 mars 1933, l'Institut recevait du Saint-Siège son approbation définitive ainsi que celle de ses Constitutions.

Le 14 mai 1933, l'éminentissime cardinal Pierre Fumasoni-Biondi, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, fut nommé protecteur de l'Institut, en remplacement de S. Em. le cardinal G. Van Rossum, décédé le 30 août 1932.



THE FIRST PHOTOGRAPH OF THE NEW YORK...



« Ô NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des

Soeurs Missionnaires

de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. X. 21^e année

MONTRÉAL, MAI-JUIN 1940

No 9

SOMMAIRE

TEXTE

La Porte du Ciel.....	<i>Le Précurseur</i>	514
La Dévotion aux Trois « Ave Maria ».....	<i>Abbé Charles Rolland</i>	517
Bouquet d'histoires.....	<i>Abbé Millot</i>	519
Encyclique « Summi Pontificatus ».....	<i>Pie XII</i>	522
Qu'est-ce que la Vérité?.....	<i>La Rédaction</i>	525
Décès d'un ami et bienfaiteur.....	<i>La Rédaction</i>	527
Pourquoi, Seigneur?.....	<i>Le Précurseur</i>	528
Le Bienheureux Théophile Vénard.....	<i>Chanoine F. Trochu</i>	530
Une Amitié Spirituelle.....	<i>Paul Destombes, Miss. ap.</i>	532
Petites croix... grandes croix.....	<i>La Rédaction</i>	534
Roses effeuillées.....		536
Echos de nos Missions.....		537
Extraits des Chroniques du Noviciat.....		564
La Page des Enfants.....		571
Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie.....		575

GRAVURES

Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs.....	Hors-texte	
La Porte du Ciel.....		514
Maison Sainte-Bernadette, Saint-Jean-de-Québec.....		524
Maison Béthanie, Nomingue, comté de Labelle.....		524
Maison Notre-Dame-des-Missions, Chicoutimi, P. Q.....		526
Le Cœur miséricordieux de Jésus.....		528
La Patronne des Missionnaires.....		534
Portant les vêtements de la charité.....		538
Lépreux de Shek Lung baptisés le 6 janvier 1940.....		539
Trois petits premiers communiant lépreux.....		540
La plus âgée et la plus jeune du groupe des baptisées du 6 janvier.....		541
Elèves retraitantes de la Mission de Fakou, Manchoukouo.....		551
Trois orphelines nouvellement baptisées à Leaoyuansien.....		553
Orchestre du Jardin de l'Enfance de Wakamatsu, Japon.....		556
Salutations japonaises.....		558
En promenade sous les cerisiers en fleurs, Wakamatsu.....		558
Groupe de retraitantes au couvent de Wakamatsu.....		562
Japonaises au sortir du couvent des Missionnaires de l'Immaculée- Conception, après un cours de cuisine européenne.....		562
Le Petit Antonio.....		573
Fra Rosario à son heure dernière.....		574



La porte du Ciel

*Enfant au cœur serein, à l'âme fraîche et pure,
Qui revêts du blanc lis l'éclatante parure,
Qui charmes, réjouis, comme un bouton de fleur,
Je voudrais dévoiler un secret à ton cœur.*

*Viens près de moi pour mieux entendre,
Dans mon regard fixe le tien,
Pour que tu puisses mieux comprendre,
Pour que ton cœur sente le mien.*

*Enfant, veux-tu garder toujours en cette vie
La beauté de ton front? « Sois l'Enfant de Marie.
Apprends, dès aujourd'hui, comment lui rendre amour,
Et promets de lui dire un Avé chaque jour.*

*Marie est notre bonne Mère,
Elle chérit l'enfant pieux;
Reine du ciel et de la terre,
Elle répond à tous ses vœux. »*

*Jeune Homme ou Jeune Fille épris de vains mirages,
Qui ne crains les périls, les écarts, les naufrages,
Qui rêves de plaisirs et cours au faux bonheur,
Je voudrais dévoiler un secret à ton cœur.*

*Pour un moment, belle Jeunesse,
Prête l'oreille, écoute-moi;
Je te sais bonne et je m'empresse
De cheminer auprès de toi.*

*Veux-tu ne point faillir en l'innocente route,
Et ne pas l'égarer dans la crainte ou le doute?
« Sans honte, sans faiblesse et sans aucun retour,
Sois l'Enfant de Marie et la nuit et le jour.*

*A cette Vierge aimante et pure,
Viens confier, matin et soir,
Ta vive joie ou ta blessure,
Tes cent projets et ton espoir. »*

*Adulte qui parcours rapidement la vie,
Sans souci de gagner l'éternelle Patrie,
Qui cherches la fortune et le terrestre honneur,
Je voudrais dévoiler un secret à ton cœur.*

*A tes affaires faisant trêve,
Viens à l'écart pour un instant;
Viens, la minute sera brève,
Viens réfléchir loin du présent.*

*Veux-tu ne point errer dans une nuit profonde,
Ni sombrer dans l'abîme au sortir de ce monde ?
Écoute mon conseil qui vient à ton secours :
« Sois l'Enfant de Marie en tous lieux et toujours.*

*Miséricordieuse Mère,
Elle saura te protéger,
Te détacher de cette terre,
Du feu vengeur te préserver. »*

*Vieillard au pas tremblant, à l'âme chancelante,
Qui ne sens point l'appui d'une main vigilante,
Qui portes du chagrin l'intime pesanteur,
Je voudrais dévoiler un secret à ton cœur.*

*Je viens à toi, noble Vieillesse,
Pour te guider et te servir;
Mon cœur, pour toi plein de tendresse,
Veut te parler, te réjouir.*

*Veux-tu goûter enfin la douce paix de l'âme,
Épancher tes ennuis, tes chagrins et ta flamme ?
Accueille, cher Vieillard, ce petit mot d'amour :
« Sois l'Enfant de Marie. Elle attend ton retour.*

*Elle te voit et te pardonne,
A ta prière, elle viendra,
Comme une Mère tendre et bonne,
Jusqu'à son Cœur l'élèvera. »*

*Et toi qui marches droit dans le chemin céleste,
Pourrais-tu recueillir ma parole modeste ?
« Afin de mieux courir à l'éternel bonheur,
Sois l'Enfant de Marie, en ton âme, en ton cœur.*

*Elle est la source douce et pure
De tous les dons de l'Éternel,
Elle est la voie aimante et sûre,
Elle est la porte du beau ciel. »*

LE PRÉCURSEUR.

La dévotion aux trois "Ave Maria"



TOUS les saints se sont distingués par une ardente dévotion à la Salutation angélique. Saint Bernardin de Sienne dans son pieux enthousiasme s'écriait: « Chaque fois que nous saluons Marie, Marie nous salue à son tour, car elle est pleine d'aménité et de courtoisie, et elle ne manque jamais de répondre à nos saluts par un salut des plus affables. Si nous la saluons mille fois par jour, mille fois elle nous rendra un salut bienveillant. » Saint Alphonse de Liguori appelait l'*Ave* la parole délicieuse des saints. Il prononçait l'*Ave Maria* avec bonheur, le recommandait dans ses prédications et ne le récitait jamais avant son office sans pleurer d'attendrissement et de joie. Lorsque sainte Catherine de Sienne montait ou descendait un escalier, elle redisait la Salutation angélique. A l'âge de sept ans elle disait l'*Ave Maria* avec tant de ferveur qu'on ne pouvait l'entendre sans être touché et même converti. Le bienheureux Jean-Baptiste Vianney avait une ressource suprême pour vaincre tous les obstacles et obtenir tout ce qu'il voulait: l'invocation de la meilleure des mères par l'*Ave Maria*.

Nous ne saurions mieux faire que d'imiter les saints. Aimons, récitons, méditons la Salutation angélique: c'est notre joie la plus délicieuse, c'est notre force la plus puissante. Soyons dévots au chapelet, au rosaire, à l'*Angelus*; soyons dévots à la pratique des trois *Ave Maria*. Arrêtons l'attention de notre esprit et de notre cœur sur cette manière d'honorer la très Sainte Vierge. Pour plusieurs ce sera une délicieuse résolution, pour d'autres ce sera un salutaire renouvellement de ferveur à l'égard de notre Mère du ciel. Mettons en lumière la nature et les caractères de cette belle dévotion.

Cette dévotion est aussi simple que belle. Elle consiste à dire le matin trois *Ave Maria*, suivis de cette invocation: « O Marie, ma bonne Mère, préservez-moi du péché mortel pendant ce jour », et un acte de contrition formé avec beaucoup d'amour; le soir, avant de prendre son repos, réciter trois *Ave Maria*, puis: « O Marie, ma bonne Mère, préservez-moi du péché mortel pendant cette nuit », ensuite un acte sincère de contrition.

Mais pourquoi la récitation de trois *Ave Maria*? Pour les raisons les plus instructives et les plus touchantes. D'abord pour honorer les trois personnes de la sainte Trinité et les remercier des privilèges ineffables dont elles ont comblé notre auguste Reine, et particulièrement de la toute-puissance que le Père céleste lui a communiquée; de la sagesse sans égale qui lui a été donnée par le Verbe, devenu son Fils; de la bonté et de l'amour immense dont le Saint-Esprit, son auguste époux, l'a surabondamment remplie. Ensuite pour lui recommander notre passé, notre présent et notre avenir, afin qu'elle efface nos fautes, qu'elle nous protège à l'heure actuelle, et qu'elle veille sur nous et nous comble de bienfaits pour mériter la vie éternelle. De plus, les trois *Ave Maria* rappellent nos trois facultés: la mémoire, l'intelligence, la volonté, que nous lui consacrons, protestant que nous voulons sans cesse nous rappeler ses grandeurs et ses privilèges, étudier les étonnantes miséricordes de Dieu à son égard, et l'aimer tous les jours de

notre vie. Enfin nous lui demandons par la Salutation angélique trois fois répétée de bénir nos pensées, nos sentiments et nos actions, afin qu'ils soient pour le bien, l'honneur, la vertu et la sainteté!

CARACTÈRES DE CETTE DÉVOTION

Elle a d'abord pour elle l'antiquité. Elle remonte au XIII^e siècle, car nous voyons saint Antoine de Padoue, né en 1195 et mort en 1231, réciter les trois *Ave Maria* et les recommander vivement aux fidèles de son temps.

Cette dévotion a pour elle la facilité. On n'a pas toujours le temps de réciter les cinq dizaines du chapelet, et à plus forte raison les quinze dizaines du rosaire accompagnées du souvenir des quinze principaux mystères de la vie, de la mort et de la gloire du Sauveur. Mais qui pourra alléguer le défaut de temps pour réciter trois fois le matin et trois fois le soir la Salutation angélique? Personne parmi les plus occupés, les plus fatigués, et même les plus infirmes. C'est la dévotion à la portée de tous, et, on peut l'affirmer, la dévotion populaire par excellence.

Mais qui dira son efficacité, les trésors de sanctification qu'elle porte avec elle, les assurances indiscutables de salut qu'elle nous offre? La très Sainte Vierge a promis à sainte Mechtildé que quiconque y serait fidèle obtiendrait la grâce incomparable d'une bonne mort. Comment en serait-il autrement? La Mère de Dieu a daigné dire à sainte Gertrude, sœur de sainte Mechtildé: « Vous recevrez de moi, à l'heure dernière, autant de secours que vous aurez récité d'*Ave Maria*. » Or, en disant régulièrement les trois *Ave* matin et soir, cela fait à la fin de l'année plus de deux mille, exactement deux mille cent quatre-vingt-dix; après dix ans, plus de vingt mille; après cinquante ans, plus de cent mille *Ave Maria*! Que de secours et de grâces pour l'heure de la mort! Rien d'étonnant si ceux qui ont charge d'âmes rencontrent chez ceux qui sont fidèles à cette pratique des signes non équivoques de prédestination! Que de conversions opérées par ce moyen, que de recours à Dieu inespérés obtenus, que de guérisons accordées par le Maître de la vie et de la mort!

Saint Léonard de Port-Maurice, l'un des plus célèbres missionnaires modernes de l'Ordre de saint François d'Assise, a recommandé cette pratique avec un zèle tout apostolique. Il faisait réciter les trois *Ave Maria*, le matin et le soir, tantôt en l'honneur des privilèges de Marie d'une manière générale, tantôt pour honorer plus particulièrement son Immaculée Conception ou sa pureté sans tache, et faisait demander par cette prière la grâce d'éviter le péché mortel pendant le jour et pendant la nuit, ou encore d'obtenir une pureté parfaite ainsi que la persévérance finale.

Qu'on ne dise pas: « Nous récitons les trois *Ave Maria* de l'*Angelus*, c'est la même chose. » Nullement, car l'intention et le but sont entièrement différents. Il faut avant tout réciter les trois *Ave Maria* dont nous parlons, pour honorer les privilèges de la très Sainte Vierge, ou tel privilège particulier, et pour obtenir, par son intercession, une grâce *purement personnelle*, comme la persévérance dans la vertu ou la bonne mort.

D'autres disent: « Nous récitons le chapelet ou le rosaire, cela ne vaut-il pas mieux? » Évidemment. Mais d'abord beaucoup de personnes ne peuvent le faire. Et puis ces pratiques se complètent l'une et l'autre. Saint

Alphonse de Liguori engage les enfants à dire le rosaire, et, en plus, les trois *Ave Maria*. Bien plus, le saint Docteur n'hésite pas à recommander en premier lieu les trois *Ave Maria*. Voici ce qu'il dit textuellement dans ses *Gloires de Marie* au sujet de la Salutation angélique: « Que la première pratique de cette prière soit de réciter, matin et soir, en se levant, en se couchant, trois *Ave Maria*. » Comme s'il eût voulu dire: « Récitez toutes les prières possibles en l'honneur de l'auguste Vierge, mais commencez tout d'abord par la récitation des trois *Ave Maria* pour honorer ses privilèges et mériter sa protection pendant la vie et à l'heure de la mort. »

Puissions-nous ainsi protéger nos journées et nos nuits de la défense irrésistible de l'*Ave Maria*: l'enfer et sa perversité, le démon et ses suppôts ne pourraient rien contre nous. Sous l'égide de Marie nous marcherions sans accident et sans revers, dans la joie et dans la paix, à la conquête des joies du paradis!

Abbé Charles ROLLAND.

Bouquet d'histoires

LE BOUQUET DE MAI



N prêchant une retraite aux mères chrétiennes de Nancy, un missionnaire avait rappelé qu'il ne faut jamais désespérer du salut d'une âme, et que, parfois, les actes les moins importants aux yeux de l'homme sont récompensés par le Seigneur d'une manière toute spéciale à l'heure de la mort.

Il venait de quitter l'église; une dame en deuil accourut et lui parla de la sorte: « Mon Père, vous avez recommandé la confiance et l'espoir; ce qui m'est arrivé justifie vos paroles. J'avais un époux bon, affectueux, mais sans aucune pratique religieuse. Mes prières, comme les quelques mots que j'avais hasardés à ce sujet, n'avaient produit aucun résultat.

« Durant le mois de Marie qui précéda sa mort, j'avais élevé un petit autel à la Sainte Vierge dans son appartement, et je l'ornais de fleurs renouvelées de temps en temps. Chaque dimanche, mon mari allait passer sa journée à la campagne. A son retour, durant ce mois, il m'offrait un bouquet qu'il avait lui-même cueilli, et j'employais ces fleurs à l'ornement de mon oratoire. Mon mari s'en apercevait-il? Agissait-il ainsi uniquement pour m'être agréable, ou un sentiment de piété envers la Sainte Vierge l'animait-il? Je l'ignore; mais il ne manqua pas un seul dimanche de le faire, et moi, je ne manquais aucun jour de prier Marie pour lui. Au commencement du mois suivant, il fut subitement frappé par la mort, sans avoir eu le temps de recevoir les secours de la religion. J'étais inconsolable, ma santé était sérieusement altérée, ma famille me força à partir pour le Midi.

« Comme je passais par Lyon, je voulus voir le saint Curé d'Ars. A peine étais-je entrée qu'il me dit: « Madame, vous êtes désolée? Mais « avez-vous donc oublié les bouquets de fleurs, les bouquets de chaque di-
« manche du mois de mai? »

« Il me serait impossible de dire quel fut mon étonnement en entendant M. Vianney rappeler une circonstance dont je n'avais parlé à personne, et qu'il ne pouvait connaître que par révélation.

« Il ajouta: « Dieu, touché de vos prières, a eu pitié de celui qui a honoré sa sainte Mère; à l'instant de sa mort, votre mari s'est repenti: son « âme est dans le purgatoire; par nos prières et par nos bonnes œuvres, « nous l'en ferons sortir. »

LE CHAPELET DU TRAPPISTE

On voyait, il y a bon nombre d'années, à la Trappe de Sept-Fonts, un bon Frère convers très âgé, infirme, cassé, qui ne quittait jamais son chapelet. C'était Frère Théodore. Il avait cependant porté autrefois d'autres armes.

C'était en 1812. Frère Théodore faisait partie de la grande armée qui, hélas! s'en revenait vaincue par le froid. Après avoir marché de longues heures dans la neige, la colonne du Frère Théodore, exténuée de fatigue et de faim, se trouva tout à coup en face d'une batterie ennemie qui l'attaquait de front et lui fermait le passage.

Un découragement mortel s'empara de tous: officiers et soldats jetaient de rage leurs armes à terre. On sait à quel degré de prostration morale tombèrent, dans cette lugubre campagne, des corps entiers, partis si brillants et si fiers; quelques mois après, ils ne présentaient plus qu'une réunion confuse d'hommes démoralisés, de squelettes ambulants.

Dans cet état de choses, quel parti prendre? Reculer, impossible!... Avancer, comment? Rester derrière le rocher, à l'abri des boulets?... C'était se condamner à périr de froid et d'inanition.

Soudain, un officier s'avance, l'épée au poing, et montrant la batterie, s'écrie: « A moi, les braves! » Chose rare dans les fastes de nos guerres, aucune voix ne répondit à l'appel de l'honneur... Aucune: je me trompe; un homme, un seul homme, Frère Théodore, sortit du rang et s'offrit en ces termes: « J'irai moi seul, si vous voulez! » Ce disant, il jette son sac et dépose son fusil, se met à genoux au milieu de la neige, fait un signe de croix devant tous ses compagnons d'armes qui ne songèrent pas à sourire, et récite quelques dizaines de chapelet, avec plus de ferveur que jamais. Il reprend son fusil, se lance au pas de course, et s'avance tête baissée avec autant d'assurance que s'il avait dix mille hommes derrière lui.

Il allait atteindre la batterie. L'ennemi, croyant à un stratagème et s'imaginant que les Français avaient le dessein de le tourner tandis qu'il s'occupait d'un seul homme, abandonne ses pièces, ses bagages et prend la fuite.

Maître du champ de bataille, notre héros dit avec une candeur admirable et un imperturbable sang-froid: « Voilà! Il n'y a qu'à réciter le chapelet, quand on veut se tirer d'affaire! »

L'officier, dans un mouvement d'enthousiasme qu'on partage volontiers, court à sa rencontre, arrache sa propre croix d'honneur et l'attache sur la

poitrine du jeune homme, s'écriant les larmes aux yeux: « Mon brave, tu la mérites mieux que moi! » Le Frère Théodore répond: « Commandant, je n'ai fait que mon devoir! »

Cinquante ans après, sous la bure du Trappiste, quand il passait des demi-journées à genoux par le froid le plus rigoureux et récitant toujours son chapelet, *il ne faisait aussi que son devoir!*

UNE BONNE PAROLE

Il y a quelques années, un homme très honorable selon le monde, mais malheureusement étranger à toute croyance religieuse, se trouvait un jour dans une réunion d'ecclésiastiques. Au cours de la conversation, cet homme eut occasion de dire: « Je voudrais bien avoir la foi, mais je ne crois pas, je ne puis pas croire. » Un des prêtres qui étaient présents se contenta de lui répondre ces simples mots: « Eh bien! dites le chapelet. » Puis la conversation roula sur un autre sujet.

Trois ans plus tard, le prêtre dont on vient de parler reçut une lettre qui contenait ceci: « Vous souvenez-vous, Monsieur le Curé, qu'il y a trois ans, au milieu d'une société d'ecclésiastiques, dont vous faisiez partie, je disais que je ne croyais point, en même temps que j'exprimais le regret de ne pas avoir la foi? Là-dessus vous me répondîtes: « Eh bien! dites le chapelet. » Ces paroles: « Dites le chapelet », qui me parurent d'abord si étranges, me restèrent constamment présentes à la mémoire. J'en étais comme obsédé. Peu à peu, je m'accoutumai à les entendre retentir au fond du cœur. Elles me parurent enfin douces et bonnes: je dis le chapelet. Aujourd'hui je crois, je suis heureux, et je pratique avec bonheur les devoirs de la religion. C'est à cette dévotion envers Marie que je dois ma conversion. »

Abbé MILLOT.

Ave! Ce mot d'humble louange,
C'est dans le ciel qu'il fut trouvé;
Il fallut les lèvres d'un ange
Pour dire le premier *Ave!*

Père DELAPORTE, S. J.

* * *

L'*Ave Maria* est l'ennemi du démon, la sanctification de l'âme, la joie des anges, la mélodie des prédestinés.

THOMAS À KEMPIS.

* * *

Le vrai serviteur de Marie ne périra jamais. — Saint BERNARD.

* * *

Les tentations n'ont aucune prise sur un chrétien dont le cœur est véritablement dévoué à la très Sainte Vierge Marie.

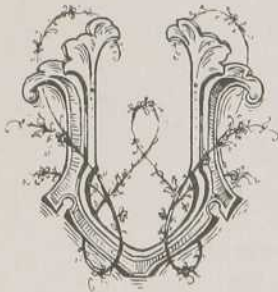
LE SAINT CURÉ D'ARS.

Encyclique "Summi Pontificatus"

DE SA SAINTETÉ PIE XII

*Aux patriarches, primats, archevêques, évêques et autres Ordinaires,
en paix et communion avec le Siège apostolique*

(Suite)



NE prise de position doctrinale complète contre les erreurs des temps présents peut être renvoyée, s'il en est besoin, à un autre moment, moins bouleversé que celui-ci par les calamités des événements extérieurs. Nous nous bornons aujourd'hui à quelques observations fondamentales.

**La méconnaissance de la loi naturelle, fondée en Dieu,
a entraîné le rejet de toute règle de moralité
universelle**

Le temps actuel, Vénérables Frères, ajoutant aux déviations doctrinales du passé de nouvelles erreurs, les a poussées à des extrémités d'où ne pouvaient s'ensuivre qu'égarément et ruine. Et avant tout il est certain que la racine profonde et dernière des maux que Nous déplorons dans la société moderne est la négation et le rejet d'une règle de moralité universelle, soit dans la vie individuelle, soit dans la vie sociale et dans les relations internationales, c'est-à-dire la méconnaissance et l'oubli, si répandus de nos jours, de la loi naturelle elle-même, laquelle trouve son fondement en Dieu, créateur tout-puissant et père de tous, suprême et absolu législateur, omniscient et juste vengeur des actions humaines. Quand Dieu est renié, toute base de moralité s'en trouve ébranlée du même coup, et l'on voit s'étouffer ou du moins s'affaiblir singulièrement la voix de la nature, qui enseigne même aux ignorants et aux tribus non encore arrivées à la civilisation ce qui est bien et ce qui est mal, le licite et l'illicite, et fait sentir à chacun la responsabilité de ses actions devant un juge suprême.

Or la négation de la base fondamentale de la moralité eut en Europe sa racine originelle dans l'abandon de la doctrine du Christ, dont la Chaire de Pierre est dépositaire et maîtresse. Cette doctrine, durant un temps, avait donné une cohésion spirituelle à l'Europe, laquelle, éduquée, ennoblie et civilisée par la Croix, était arrivée à un tel degré de progrès civil, qu'elle pouvait enseigner d'autres peuples et d'autres continents. Une fois détachés, en revanche, du Magistère infailible de l'Église, de nombreux frères séparés en sont arrivés à renverser le dogme central du christianisme, la divinité du Sauveur, accélérant ainsi le mouvement de dissolution spirituelle.

**Le Christ exclu de la vie publique, la foi en Dieu ébranlée, les valeurs morales
tombèrent en désuétude et le paganisme a réapparu**

Le saint Évangile raconte que, quand Jésus fut crucifié, *les ténèbres se firent sur toute la terre* (Matth., XXVII, 45); effrayant symbole de ce qui est arrivé et arrive encore dans les esprits, partout où l'incrédulité aveugle et

orgueilleuse d'elle-même a de fait exclu le Christ de la vie moderne, spécialement de la vie publique, et avec la foi au Christ a ébranlé aussi la foi en Dieu. Les valeurs morales selon lesquelles, en d'autres temps, on jugeait les actions privées et publiques sont tombées, par voie de conséquence, comme en désuétude: et la laïcisation si vantée de la société, qui a fait des progrès toujours plus rapides, soustrayant l'homme, la famille et l'État à l'influence bienfaisante et régénératrice de l'idée de Dieu et de l'enseignement de l'Église, a fait réapparaître, même dans des régions où brillèrent pendant tant de siècles les splendeurs de la civilisation chrétienne, les signes toujours plus clairs, toujours plus distincts, toujours plus angoissants d'un paganisme corrompu et corrupteur: *les ténèbres se firent tandis qu'ils crucifiaient Jésus.* (Brev. Rom., Parascev., respons. IV.)

Beaucoup peut-être, en s'éloignant de la doctrine du Christ, n'eurent pas pleinement conscience d'être induits en erreur par le mirage de phrases brillantes, qui célébraient ce détachement comme une libération du servage dans lequel ils auraient été auparavant retenus; ils ne prévoyaient pas davantage les amères conséquences de ce triste échange entre la vérité qui délivre et l'erreur qui asservit; et ils ne pensaient pas qu'en renonçant à la loi infiniment sage et paternelle de Dieu et à l'unifiante et élevée doctrine d'amour du Christ, ils se livraient à l'arbitraire d'une pauvre et changeante sagesse humaine: ils parlèrent de progrès alors qu'ils reculaient; d'élévation alors qu'ils se dégradèrent; d'ascension vers la maturité, alors qu'ils tombaient dans l'esclavage; ils ne percevaient pas l'inanité de tout effort humain tendant à remplacer la loi du Christ par quelque autre chose qui l'égalât: *ils se perdirent dans la vanité de leurs pensées.* (Rom., I, 21.)

Le fondement de l'ordre privé, social et international a été sapé

Quand fut affaiblie la foi en Dieu et en Jésus-Christ, quand fut obscurcie dans les âmes la lumière des principes moraux, du même coup se trouva sapé le fondement unique, et impossible à remplacer, de cette stabilité, de cette tranquillité, de cet ordre extérieur et intérieur, privé et public, qui seul peut engendrer et sauvegarder la prospérité des États.

Certes, même quand l'Europe fraternisait dans des idéals identiques reçus de la prédication chrétienne, il ne manqua pas de dissensions, de bouleversements et de guerres qui la désolèrent; mais jamais peut-être on n'éprouva à un degré aussi aigu le découragement propre à nos jours sur la possibilité d'y mettre fin: c'est qu'elle était vive alors, cette conscience du juste et de l'injuste, du licite et de l'illicite, qui facilite les ententes en mettant un frein au déchaînement des passions et qui laisse la porte ouverte à une honnête composition. De nos jours, au contraire, les dissensions ne proviennent pas seulement d'élan de passions rebelles, mais d'une profonde crise spirituelle qui a bouleversé les sages principes de la morale privée et publique.

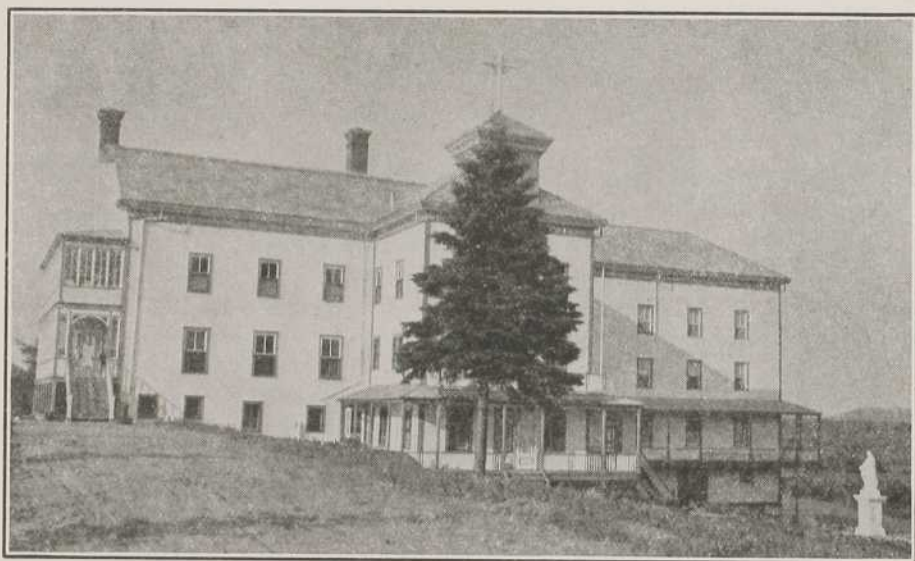
Parmi les multiples erreurs qui jaillissent de la source empoisonnée de l'agnosticisme religieux et moral, il en est deux, Vénérables Frères, sur lesquelles Nous voulons attirer votre attention d'une façon particulière, comme étant celles qui rendent presque impossible, ou au moins précaire et incertaine, la pacifique vie en commun des peuples.

(A suivre)



MAISON DE RETRAITES FERMÉES « SAINTE-BERNADETTE », DE SAINT-JEAN-DE-QUÉBEC, DIRIGÉE PAR LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION.

SISE EN FACE DE LA RIVIÈRE RICHELIEU, AU SEIN D'UN AGRÉABLE BOSQUET, LA « MAISON SAINTE-BERNADETTE » OFFRE AUX RETRAITANTES TOUS LES CHARMES D'UNE REPOSANTE SOLITUDE.



AU SEIN DES LAURENTIDES, DANS UN SITE CHARMANT, LA MAISON DE RETRAITES FERMÉES « BÉTHANIE », DE NOMININGUE, COMTÉ DE LABELLE, INVITE LES DAMES ET DEMOISELLES À VENIR S'Y RECUEILLIR PENDANT QUELQUES JOURS, LOIN DU TUMULTE ET DES EMBARRAS DU SIÈCLE, POUR Y RETREMPER LEUR ÂME DANS LES RÉFLEXIONS SALUTAIRES ET LES SAGES RÉOLUTIONS.

TOUT AUPRÈS, CACHÉE DANS LES GRANDS BOIS, UNE JOLIE CHAPELLE DÉDIÉE A NOTRE-DAME DE LOURDES LEUR OFFRE L'OCCASION D'UN PIEUX PÈLERINAGE.

Qu'est-ce que la vérité ?

En ce temps-là, Jésus, dans une attitude douce et ferme, se tenait debout devant Pilate.

— Tu es donc roi ? demanda le gouverneur romain.

— Tu le dis, je suis Roi ! répondit le divin Accusé. Je suis né, je suis venu en ce monde pour rendre témoignage à la Vérité. Quiconque est du parti de la Vérité entend ma voix.

— Qu'est-ce que la Vérité ? reprit Pilate ; mais sans attendre la réponse il sortit brusquement du prétoire.

QU'EST-CE QUE LA VÉRITÉ ?

En ce temps-là, le monde entier, sauf un petit nombre de justes, était plongé dans l'erreur, il adorait mille et mille dieux, excepté Dieu lui-même ; il cherchait le bonheur dans les honneurs, les richesses, les plaisirs ; il était descendu bien bas dans l'égoïsme et la barbarie ; bref, il s'était éloigné de sa fin : connaître, aimer, servir Dieu ici-bas pour lui être uni éternellement dans le ciel. Pour le tirer de ces ténèbres profondes, il lui fallait un tout-puissant libérateur. Dieu lui envoya son Fils unique, Jésus, qui vint rendre témoignage à la vérité.

QU'EST-CE QUE LA VÉRITÉ ?

Pilate le demanda, mais, en homme inconséquent, il n'attendit pas la réponse. Beaucoup de gens font encore ainsi. Ils savent que Celui qui a dit : « Je suis la Vérité » a enseigné la Vérité, qu'il l'a léguée à son Église, qu'elle est annoncée par ses ministres, qu'elle est contenue dans le saint Évangile ; mais par une coupable et funeste indolence, ils ne se mettent pas en peine de la connaître. Ils disent : « Nous n'en avons pas le temps » mais font-ils réflexion qu'un jour il leur faudra prendre le temps de mourir ? Non, sans doute... Songent-ils que, de leurs œuvres bonnes ou mauvaises, dépendra alors leur bonheur ou malheur sans fin ? Pas davantage... et leur vie se passe dans l'erreur.

Vous tous qui vous surprenez à penser et à dire : « Je ne puis, au milieu de mes occupations, de mes obligations trouver le temps de m'occuper de ces choses », — les seules absolument nécessaires pourtant, — dites-moi : ne prenez-vous pas au moins trois jours de vacances dans l'année ? Eh bien ! venez en passer trois autres à

LA RECHERCHE DE LA VÉRITÉ

Venez passer trois jours dans le silence et le recueillement d'une Retraite Fermée. Venez vous mettre en grâce avec Dieu, puis, vous humiliant profondément, comme il convient à des néants que nous sommes, vous implorerez sa lumière, car la Vérité se cache aux esprits suffisants, mais elle se montre sans voile aux âmes humbles et pures.

Venez passer trois jours à la recherche de la Vérité, elle vous sera annoncée par un Prédicateur, elle sera offerte à votre méditation dans de

petits livres placés tout exprès sous votre main: le *Saint Évangile*, l'*Imitation de Jésus-Christ*, le *Pensez-y bien* ou autres.

Venez écouter surtout la voix de l'Esprit-Saint qui parle dans la solitude, sans bruit de paroles, et donne l'intelligence des divines Écritures.

RETRAITES FERMÉES POUR DAMES ET DEMOISELLES

Des retraites fermées pour Dames et Demoiselles ont lieu en tous temps, chez les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, aux adresses suivantes:

Maison Notre-Dame-du-Saint-Esprit, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, près Montréal.

Maison Notre-Dame-du-Cénacle, 651, rue Saint-Cyrille, Québec.

Maison Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, rue Saint-Jean-Baptiste, Rimouski.

Maison Notre-Dame-des-Missions, 61, rue Jacques-Cartier, Chicoutimi.

Maison de l'Immaculée-Conception, 750, rue Saint-Louis, Joliette.

Maison Marie-Médiatrice, 35, rue Dufferin, Granby.

Maison Sainte-Bernadette, 430, rue Champlain, Saint-Jean, P. Q.

Maison de Béthanie, Nominique, comté de Labelle.

Pour tous renseignements, s'adresser à la Supérieure de l'une ou l'autre de ces maisons.

Au milieu des heurts et du tumulte des divers événements de ce monde, la vraie joie se réfugie dans le domaine imperturbable de l'esprit, dans lequel, comme d'une tour que les bourrasques ne peuvent ébranler, on regarde avec confiance vers Dieu, on s'unit avec le Christ, principe et cause de toute joie et de toute grâce.

PIE XII.



MAISON DE RETRAITES FERMÉES « NOTRE-DAME-DES-MISSIONS », 61, RUE JACQUES-CARTIER, CHICOUTIMI, P. Q., OÙ DAMES ET DEMOISELLES SONT CORDIALEMENT ACCUEILLIES.

Décès d'un ami et bienfaiteur

Le 29 février dernier, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception perdaient un ami dévoué et un bienfaiteur dans la personne de M. le Chanoine Pierre-Déziel Labrèche, curé de la paroisse Notre-Dame-Auxiliatrice de Saint-Jean-de-Québec. Le Seigneur le rappelait à lui, dans la soixante-quinzième année de son âge, pour lui décerner la récompense promise au serviteur bon et fidèle.

Le regretté disparu témoigna toujours à la Communauté une bienveillante sympathie, laquelle s'accrut encore quand une nièce qu'il affectionnait vint prendre les livrées des Filles de l'Immaculée pour aller, quelques années plus tard, travailler aux champs lointains de l'apostolat.

Lorsque Son Exc. Mgr A. Forget, premier Pasteur du diocèse de Saint-Jean, daigna admettre les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception dans sa ville épiscopale, la Providence voulut que leur résidence fût fixée dans la paroisse Notre-Dame-Auxiliatrice. Dès lors, le bon Curé Labrèche ne cessa jusqu'à sa mort de prodiguer à la Maison naissante, appelée « Maison Sainte-Bernadette », ses attentions délicates et les industries de sa charité.

Voilà pourquoi toute la Communauté des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception et particulièrement la Maison Sainte-Bernadette se font un doux devoir de prier pour l'âme du vénéré défunt et conserveront le souvenir de ses bienfaits.



Le premier samedi du mois

« Notre Saint-Père le Pape Pie XI, pour augmenter la dévotion des fidèles envers la très glorieuse et Immaculée Mère de Dieu, et pour favoriser le pieux désir de réparation qui inspire les fidèles à offrir quelque satisfaction pour les blasphèmes exécrationnels que les hommes criminels profèrent contre le nom très auguste et la très haute prérogative de la bienheureuse Vierge, accorde à tous ceux qui, confessés et communiés, feront, le premier samedi de chaque mois, en esprit de réparation, quelques exercices particuliers de dévotion en l'honneur de la bienheureuse Vierge Immaculée et prieront aux intentions du Souverain Pontife, une indulgence plénière applicable aux défunts. » (*Acta Apostolicae Sedis*, 30 septembre 1912.)

Le premier samedi de chaque mois, de 8 heures du matin à 6 heures du soir, une garde d'honneur spéciale est faite au pied de l'autel de la Sainte Vierge, dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

Toutes les personnes qui désirent prendre part à ce concert d'amour, de reconnaissance, de réparation et de supplication sont les bienvenues. L'unique condition est de choisir une heure à sa convenance et de venir la passer aux pieds de la Vierge Immaculée dont les mains pleines de grâces sont toujours prêtes à répandre ses bienfaits sur ses dévots serviteurs.

Dans l'après-midi, à trois heures, a lieu une instruction sur les prérogatives de la Mère de Dieu, laquelle est suivie de la bénédiction du Saint Sacrement.

Lampion à perpétuité le premier samedi du mois

Vous vous assurez un lampion à perpétuité, en versant la somme de vingt-quatre dollars, laquelle, placée à cinq pour cent, fournira annuellement le prix de douze lampions (un lampion coûtant dix sous) qui brûleront devant la statue de la Sainte Vierge, dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, toute la journée du premier samedi de chaque mois.





Pourquoi, Seigneur?...

L'ENFANT

*Pourquoi, Seigneur, l'épouvantable guerre,
Qui me fait tant d'effroi?
Ah! je voudrais voler loin de la terre,
Jusqu'au ciel près de toi!*

JÉSUS

*Écoute, Enfant! La guerre et sa discorde,
Son effroi, son malheur,
Est un effet de ma miséricorde,
Envers l'homme pécheur.*



*Ah ! s'il fallait user de ma justice,
Tout ce monde méchant
Déjà serait au fond d'un précipice,
Ou réduit à néant.*

*Mais le fléau ramène bien des âmes
A l'amour de mon Cœur,
Et, pour certains, des éternelles flammes
Il abrège l'ardeur.*

L'ENFANT

*Pourquoi les bons, tout comme les coupables,
Souffrent-ils non moins qu'eux ?
Pourquoi vos saints, spectacles déplorables,
Sont honnis sous nos yeux ?*

JÉSUS



*La foi des bons fait rayonner ma gloire,
Au milieu des combats;
Le sang des saints proclame la victoire
De mon règne ici-bas.*

*Et leurs tourments, leurs larmes, leurs prières
Satisfont devant Dieu
A sa justice. Enfant, de ces mystères,
Sois apôtre en tout lieu.*

*Redis à tous que ma miséricorde
Tend les bras nuit et jour;
Qu'elle prévient, pardonne, accueille, accorde,
Qu'elle comble d'amour.*

*Redis, que tous, contrits devant mon Père,
S'abaissent désormais,
Et je ferai fleurir sur cette terre,
La justice et la paix.*

LE PRÉCURSEUR.



Le bienheureux Théophane Vénard

par M. le chanoine F. TROCHU

(Suite)



RÂCE au concours de ce vénérable ami de la famille et surtout à la vertueuse amabilité de Théophane, le repas ne fut point triste; eu égard aux circonstances, il fut même quelque peu joyeux. Le pauvre père ne pouvait prendre que peu de part au dîner comme à la conversation; on aurait pu craindre même pour le dénouement si sa mâle énergie n'eût été connue de tous. Quant aux enfants, ils semblaient, au contraire, avoir complètement oublié ce dont il s'agissait, à voir leur gaieté franche et peu embarrassée: sur la fin, cependant, une première parole d'adieu prononcée par leur père, au moment où d'ordinaire la joie éclate, ramena leur esprit à la triste réalité.

« Quand le repas fut fini, il fallait déjà précipiter les choses, car l'heure avançait. Comme tous les jours précédents, on dit en commun le chapelet; Théophane lut un chapitre de l'*Imitation* choisi pour la circonstance, puis tous se mirent à genoux pour faire la prière du soir. D'ordinaire, c'était la sœur qui récitait cette prière; mais elle prévoyait en ce jour n'en avoir pas la force: aussi Théophane voulut-il bien encore s'en charger. Vers le milieu, sans doute à la pensée que dans quelques minutes on allait se séparer pour toujours, les pleurs commencèrent; on entendit des soupirs à demi étouffés, puis des sanglots. Mélanie, Henri, Eusèbe ne pouvaient plus contenir leur douleur, et les assistants, bientôt, comme eux, répandirent leurs larmes.

« On se releva en silence. *Mes chers amis*, fit le partant, *l'heure est venue, il faut nous séparer. Mon père, voulez-vous bénir votre fils, votre Théophane?...* Et il se jeta aux pieds de son père, embrassant ses genoux, scène vraiment digne des anciennes familles patriarcales. Le bon père, toujours ferme, leva les yeux et les mains au ciel, et d'une voix lente, agitée par un léger tremblement, prononça ces paroles, coupées presque à chaque mot, en faisant le signe de la croix sur la tête de son cher Théophane: *Mon cher fils, reçois la bénédiction de ton père qui te sacrifie au Seigneur; sois béni à jamais au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.*

« Alors Théophane, se relevant, demanda de la même manière la bénédiction de M. le Curé. Puis, à commencer par son père, sa sœur et ses frères, il embrassa rapidement tous les assistants, parents et amis, comme chaque soir avant de se coucher; mais... c'était pour la dernière fois. Henri était sorti pour le départ immédiat, Eusèbe se précipitait entre les bras de son frère en pleurant à chaudes larmes et s'écriant: *Encore une fois, encore une fois!* Mélanie était abattue par la douleur; le pauvre père était debout, immobile, assisté de M. le Curé.

« *Mes amis, du courage! Soyons généreux!* dit Théophane. Il se revêtit de son manteau, prit son chapeau à la main et sortit pour monter en voiture. Tous le suivirent, excepté Mélanie et quelques personnes; plusieurs habitants de Saint-Loup attendaient dans la rue pour lui dire un dernier adieu;

il les salua affectueusement; puis: *Adieu! adieu! nous nous reverrons au ciel!* Et la voiture roula vers Parthenay; le grand sacrifice était accompli, et, dès lors, M. Vénard pouvait dire en toute vérité, sans faire injure à ses autres enfants: *J'ai perdu la plus belle fleur de mon rosier.* »

En toute vérité aussi, quelques semaines plus tard, le 19 avril, Théophane pourra écrire, évoquant cette heure splendide et douloureuse:

Dans le sacrifice qui leur a été demandé, Dieu les a soutenus. Mon père est vraiment d'une force admirable, qui laisse voir néanmoins toute sa tendresse... Et ma sœur! Je n'en dis rien... Comme elle m'aime! Et comme se comprennent nos deux cœurs!

Le lendemain, 28 février, bien peu après minuit, nos voyageurs arrivaient à Parthenay. L'aspirant-missionnaire avait espéré prendre immédiatement la voiture publique à destination de Poitiers... Or, par un fâcheux contretemps, elle venait de partir. Les jeunes gens durent attendre, six longues heures, le départ d'une seconde diligence...

Après des adieux rapides, Théophane s'installa dans un coin de la voiture. Il ne chercha plus à revoir Henri. Il sembla à celui-ci que son frère avait caché son visage dans ses mains. Le lourd véhicule s'ébranla. Le voyageur, dont le cœur éclatait, pouvait pleurer maintenant, loin de tout regard ami, en renouvelant son sacrifice!

Théophane passa une journée encore dans son cher séminaire de Poitiers. Il désirait faire ses adieux à ses condisciples et à ses maîtres, notamment à son directeur, M. l'abbé Baudry. Il voulait aussi revoir ce fidèle ami d'enfance qu'était l'abbé Paziot. Professeur au collège Saint-Vincent, l'abbé Paziot demeurait hanté de l'idée des Missions. Il pleura beaucoup de ne pouvoir suivre ce partant si calme en apparence et si joyeux.

Seul, M. Baudry accompagna au chemin de fer celui dont il appréciait tant la précoce sagesse, la haute vertu, et sur qui il fondait légitimement de si belles espérances. Près de quitter Théophane, il ne put s'empêcher de lui dire, sûr qu'il était de l'humilité de son dirigé, ce qu'il augurait de lui.

« Vous, vous serez évêque, fit en souriant M. Baudry.

— Moi, évêque! » reprit Théophane surpris. Puis, avec une flamme dans le regard: « Oh! non, je préfère ceci!... »

Et, ce disant, il passait l'index sur sa gorge, dans un geste prophétique.

Le dimanche 2 mars, vers midi, Théophane prenait donc le train pour Paris. Il fit le voyage en compagnie d'un jésuite, le R. P. Rousseau, supérieur de la résidence de Poitiers. « Le R. P. Rousseau, écrivait-il quelques jours plus tard, ne m'a pas abandonné un seul instant jusqu'à mon arrivée à Paris, avantage inappréciable pour un pauvre provincial inexpérimenté. » A la halte de Loudun, notre aspirant-missionnaire se souvint que c'était la ville natale de ce Charles Cornay, dont le martyre avait éveillé jadis, au coteau de Bel-Air, sa vocation apostolique. Arrivés le soir à Saumur, les deux voyageurs reçurent, pour la nuit, « l'hospitalité la plus affectueuse chez M. le curé de la Visitation ».

(A suivre)

Une amitié spirituelle

Sainte Thérèse de Lisieux et le Bienheureux Théophane Vénard

(Suite)



HÉRÈSE avait pressenti qu'au ciel elle goûterait encore les joies très pures de l'amitié: « Il y aura là, j'en suis sûre, des sympathies délicieuses et surprenantes... Oh! que je voudrais être dans ce royaume d'amour! » Aussi, sur cette terre d'exil, elle se réjouissait déjà à la pensée de rencontrer son Céleste ami: « C'est Lui qui m'appelle », redisait avec émotion celle qui, au fond du cœur, sentait sa prière exaucée:

Ah! si j'étais une fleur printanière
Que le Seigneur voulût bientôt cueillir,
Descends du Ciel à mon heure dernière,
Je t'en conjure, ô Bienheureux Martyr.

Et elle désirait « voler avec les âmes qui formeront son cortège éternel ». Mais en la soirée du 30 septembre 1897, ce fut celui qui avait pris « rang sous la bannière des tués pour le nom de Jésus » qui vint chercher sa petite sœur du Carmel et lui faire cortège jusqu'à « la Maison du Père », « un Palais ruisselant de dorures et de pierres précieuses », qui était désormais leur « véritable demeure », *Beata Pacis Visio*, comme le chantait Théophane.

Ensemble, « dans la plénitude de l'amour et de la paix ». Ce sont leurs paroles, Thérèse et Théophane voient « des beautés que l'œil n'a jamais vues », ils entendent des « harmonies que l'oreille n'a jamais entendues ». Ils jouissent « de joies que le cœur n'a jamais goûtées ». Ensemble ils communient « dans l'éternel embrassement de l'Amour miséricordieux ».

C'est à cette communion sans fin que pensait Thérèse après avoir reçu Jésus-Hostie dans la *Santa Casa* de Lorette. « Que sera-ce quand nous communierons éternellement dans la demeure du Roi des Cieux? Alors nous ne verrons plus finir notre joie, il n'y aura plus pour l'assombrir la tristesse du départ. »

Pour toujours, Thérèse et Théophane sont avec Marie, « plus Mère que Reine ». C'est dans son cœur que s'opère cette sublime merveille de la fraternité divine, selon l'expression de Théophane.

Ils n'en oublient pas pour autant ceux qu'ils ont laissés sur « la terre d'exil ». A une religieuse qui lui rendait un léger service, Thérèse manifestait sa reconnaissance: « Ma Mère, au Ciel, je vous rendrai cela », et avant de mourir elle redisait à sa sœur aînée: « Au ciel j'obtiendrai beaucoup de grâces pour ceux qui m'ont fait du bien. » Théophane, de son côté, donnait à ses amis « rendez-vous auprès de Marie »; il écrivait à ses parents: « Si j'obtiens la grâce du Martyre, alors surtout je me souviendrai de vous. » Il promettait à son évêque de saluer Notre-Dame. « Je lui dirai aussi de votre part: *Ave Maria*. » Aux « Amantes de la Croix » du Monastère de

But-Dong, à ses catéchistes et à plusieurs chrétiens, il répétait l'invariable formule: « Quand je serai au Paradis, je n'oublierai point d'intercéder pour vous auprès de Dieu. » A un de ses juges qui venait de prononcer la sentence de mort et qui lui demandait de ne pas se venger, Théophane répondait: « N'ayez aucune crainte à ce sujet, non seulement je ne tirerai pas vengeance de votre jugement, mais encore j'intercéderai pour vous. »

Ainsi Thérèse et Théophane promettaient de continuer leur universelle charité, en « passant leur Ciel à faire du bien sur la terre ».

Au ciel, Théophane conserve cet « esprit catholique » qu'il a puisé au Séminaire de la rue du Bac dont il écrivait: « Avant tout, ou plutôt, tout ce qu'on veut de nous, c'est que nous soyons des cœurs catholiques au suprême degré. » Son affection pour l'Église, il la témoigne cependant plus particulièrement pour le Tonkin; expliquant un jour le rôle des martyrs au Ciel, il disait: « Ce sont les patrons, les protecteurs, sans nul doute, des Missions qui les ont donnés au Royaume des cieux: leur sang, répandu pour la bonne cause, parle haut devant Dieu. »

Au ciel, Thérèse aussi parle haut devant Dieu; elle demeure l'enfant de l'Église; « sa gloire est toujours le reflet qui jaillit du front de sa Mère l'Église »; le ciel est pour elle, selon sa jolie expression, « le temps des conquêtes ». Thérèse est devenue Théophane, c'est-à-dire « manifestation de Dieu ».

Théophane entend rester comme Thérèse « missionnaire jusqu'à la fin du monde ». Ensemble, ils « jettent des fleurs » pour aider « les prêtres, les missionnaires, toute l'Église ».

FIN

Paul DESTOMBES, *Miss. ap.*

Plus vous vous oubliez pour Jésus-Christ, plus vous aimez les âmes.

Chanoine SCHORDERET.

* * *

« Mon plus grand bonheur serait de mourir pour quelqu'un », disait sainte Catherine de Sienne, qui ne cessa d'exciter ses disciples à un apostolat incessant: « Nourrissez-vous d'âmes », aimait-elle à leur redire.

LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES

des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Lampes du Sanctuaire.....\$25.00

Un lampion ou un cierge.....	{ 10 sous. 75 sous pour une neuvaine. \$ 2.00 pour un mois. 20.00 pour une année.

Petites croix... grandes croix



« Je voudrais
planter sur le sol infidèle
votre Croix glorieuse, ô mon Bien-Aimé »

Sts Th. et l'Enfant-Jésus.

dans les grandes; et celui qui est infidèle dans les petites choses est infidèle dans les grandes? Le cœur pénétré de cette pensée, saint François Xavier, alors accablé de travaux, abreuvé de souffrances, écrivait aux jeunes jésuites étudiant à Coïmbre qui demandaient à l'apôtre d'être admis à partager ses labeurs apostoliques: *Je loue votre zèle, mes Frères, mais qu'on ne s'y trompe pas; on ne peut exceller dans les grandes choses, si l'on n'a d'abord excellé dans les petites.*

Méditant ce sujet, un pieux auteur écrivait à son tour: *Nul ne sait sur la terre ce qu'en une circonstance donnée, un seul acte de fidélité à la grâce peut procurer de gloire à Dieu, ni au contraire ce qu'une résistance ou même une négligence peut empêcher de bien ou causer de désastres.*

Cette fidélité à la grâce ne s'opère pas sans renoncement, et ce renoncement, qu'est-ce sinon un bout de croix? *Celui qui veut me suivre, dit Notre-Seigneur, qu'il se renonce, qu'il porte sa croix chaque jour...*

Les petites contrariétés qui se présentent à nous, sollicitant un acte de vertu, portent donc en soi une valeur dont nous ignorons le prix. Bien acceptées par amour pour Dieu avec patience, voire même avec joie, ces menues croix peuvent être le point de départ de précieuses faveurs divines

et de très grands mérites. En tout cas, la force et la vertu qu'elles communiquent à l'âme la préparent merveilleusement à l'acceptation généreuse et parfois héroïque des lourdes croix, dont aucune vie, tant soit peu prolongée, n'est exempte ici-bas.

Amis chrétiens, comprenons-nous bien l'excellence de nos petites croix journalières? Nous appliquons-nous à les bien accepter, non par un motif naturel, mais uniquement pour Dieu et pour acquérir quelques mérites éternels, les seuls qui nous suivront au delà du tombeau?

Si l'on voit tant de personnes aigries sous la souffrance, tant d'autres dans un état voisin du désespoir, ne peut-on pas inférer que c'est le petit nombre qui comprend le bienfait de l'épreuve, la résignation chrétienne, qui pratique le renoncement, qui possède l'intelligence de l'excellence des petites croix par rapport aux grandes?

Alors que celui qui se laisse aller à toutes ses humeurs et ses caprices se montre plus lâche encore dans les difficultés et les afflictions, cet autre qui fait acte de vertu des petites tribulations paraît dans les grandes supérieur à la nature et, au sortir de l'épreuve, comme d'un bain salubre, il est plus fort, plus courageux et plus instruit sur Dieu et sur les hommes.

Si nous nous reconnaissons ici coupables de faiblesses et de lâchetés dans le passé, que ces quelques réflexions nous soient profitables pour l'avenir.

Heureux sommes-nous de savoir que lorsque nous portons dignement notre croix, nous marchons à la suite du Fils de Dieu qui, pour racheter le monde et nous donner l'exemple, s'avança dans la voie étroite du renoncement, portant en tout son être une croix dont le poids ne pouvait être soutenu que par un Homme-Dieu, et qui du geste et de la voix nous invita à le suivre... jusqu'au Calvaire où, par un excès d'amour pour nous, il voulut s'immoler.

Oui, heureux sommes-nous de savoir et de goûter ces sublimes choses, mais combien il en est, même autour de nous, qui, ne comprenant rien à ces grandes vérités, fuient la croix par crainte du renoncement. Plus encore, combien il en est au loin qui n'ont aucune notion de la croix. Levons les yeux et voyons, par delà les mers, cette multitude, plus d'un milliard d'hommes, qui est encore plongée dans les ténèbres du paganisme, c'est-à-dire dans la plus profonde souffrance morale.

Amis chrétiens, que ferons-nous pour venir en aide à ces infortunés, pour faire briller à leurs yeux le flambeau de la foi et la lumière de la croix?

1° Nous offrirons à Dieu de ferventes prières pour leur conversion et leur salut, et pour que nos prières lui soient plus agréables, nous les accompagnerons de sacrifices.

2° Nous secourrons de nos aumônes les missionnaires qui, ayant entendu l'appel du Maître: « Allez, enseignez toutes les nations », ont quitté tout ce qu'ils avaient de plus cher ici-bas et s'en sont allés porter à ces malheureuses peuplades le saint enseignement de l'Évangile.

3° Nous favoriserons les vocations missionnaires et, si nos moyens le permettent, nous adopterons un de ces futurs apôtres, ou nous pourvoirons l'un de ceux qui travaillent aux champs de l'apostolat.

“ Bourse de la Croix ”

pour l'entretien d'une missionnaire

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. La religieuse dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la communauté. La somme de \$1,000.00, donnée en un ou plusieurs versements par une ou plusieurs personnes, forme une bourse complète.

Offrandes reçues pour la « Bourse de la Croix »

Juillet à décembre 1939. \$176.60
Janvier-février 1940. \$268.75 Mars-avril 1940. \$40.00

Toute offrande pour cette Bourse sera reçue avec la plus vive reconnaissance.

Adresse: Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception
2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal.

Quelques roses effeuillées par la Patronne des Missionnaires !...

« Quand je serai au ciel, ô Jésus, vous remplirez mes mains de roses et j'effeuillerai ces roses sur la terre. »

SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

Vive gratitude envers sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui m'a obtenu la position que je désirais vivement. Mme G. Audet, **Concord, N.-H.** — Merci du cœur à sainte Thérèse pour une faveur reçue par son intercession. J.-A. Paquette, **Terrebonne.** — Je remercie la Patronne des Missionnaires pour les deux grâces que j'ai obtenues par son entremise. R. Robinson. — Ma vive reconnaissance envers sainte Thérèse de Lisieux pour guérison complète. Mme Léonold Trudel, **Shawinigan.** — Reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour guérison obtenue. Mme Adélarde Marenger, **Saint-Paul de Joliette.** — Sincères remerciements à la chère « Semeuse de Roses » pour bienfait reçu. Mme Mongeau, **Montréal.** — Vive gratitude envers sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour grâce obtenue par son intercession. Mme Françoise Desgens, **Verdun.** — Reconnaissance pour faveur attribuée à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mlle Eva Aumais, **Montréal.** — Remerciements à la petite « Fleur du Carmel » pour bienfait dont elle m'a gratifiée. Mme J.-B. R., **New-Bedford, Mass.** — Témoignage de reconnaissance envers sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour la protection qu'elle m'a accordée dans une circonstance spéciale. Mme B. C., **Verdun.** — Veuillez remercier avec moi la Patronne des Missionnaires qui a exaucé mes prières. Mme H. C., **Fort-Kent, Me.** — Reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour les faveurs dont elle m'a comblé durant l'année. M. J. L., **Indian-Orchard, Mass.** — J'ai accompli une promesse en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour une grâce reçue par son entremise. A. Guérin, **Montréal.** — Mille mercis à la chère « Semeuse de Roses » pour une faveur attribuée à son intercession puissante. Mme Ephrem Leclair. — Remerciements pour grâce obtenue par le crédit de sainte Thérèse. Mme Edoir Leclair, **L'Orignal, Ont.**



CHINE

*Lettre des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception
hospitalières à la Léproserie de Shek Lung,
à leur Supérieure Générale*

Léproserie Saint-Joseph, 1^{er} février 1940.

BIEN CHÈRE MÈRE,

La misère est grande sur notre pauvre île!... Voici l'époque de faire la provision de riz pour nos huit cents malades et nous ne savons avec quoi nous la paierons. Les quelques billets qui nous restent ne vaudront peut-être rien un jour ou l'autre, car la crise monétaire sévit avec rigueur ici. Les billets de cinq et dix dollars sont refusés à Canton depuis plusieurs mois; ils reprendront probablement leur cours, mais, en attendant, les riches même souffrent de la faim. Pour notre part, notre seule ressource est dans le secours de notre bon Père saint Joseph, qui, maintes fois déjà, nous a fait sentir sa protection.

Le menu de nos lépreux n'est pas compliqué: il consiste en un peu de riz et de légumes. Le porc, le poisson, l'huile et le sel même, qui constituent ordinairement leur nourriture, se vendant à des prix exorbitants, sont des mets de luxe de nos jours.

La disette de bois se fait aussi sentir depuis plusieurs mois; nos malades en sont réduits à faire cuire leur riz avec de l'herbe séchée.

Un jour, notre Sœur cuisinière, malgré sa foi à transporter les montagnes, allait, tout éplorée, trouver Sœur Supérieure¹: « Réellement, Sœur Supérieure, pour faire la cuisine, il faut du bois et je n'en ai plus! » Pour toute réponse, notre chère Sœur Supérieure prit une image de saint Joseph et vint la fixer sur la boîte à bois. « Priez saint Joseph de vous apporter du bois et aussi du riz, car je n'ai plus d'argent pour en acheter. » O délicatesse de notre bon Père! quelques jours plus tard nous recevions une provision de bois que notre grand Pourvoyeur avait eu soin de faire scier et fendre de bonne proportion...

1. Sœur AGNÈS-DE-JÉSUS (Marguerite Sherry), de Montréal.

Grâce à une aumône qui lui est arrivée providentiellement, Sœur Supérieure a pu acheter cinquante robes pour nos lépreux nouveaux chrétiens, qui ont été baptisés le 6 janvier dernier, mais il nous reste encore sept cent cinquante patients à habiller. Sur ce nombre combien n'ont que la robe qu'ils portent habituellement. S'agit-il de la laver, ce qui serait nécessaire tous les jours durant la saison chaude, le propriétaire doit compter sur la charité d'un compagnon. Pendant que celui-ci fait le blanchissage, l'autre



SŒUR SAINT-FRANÇOIS-D'ASSISE (CLARA HÉBERT, DE MONTRÉAL), INFIRMIÈRE DES LÉPREUX DEPUIS 1913. ELLE EST ICI ACCOMPAGNÉE DE QUELQUES MALADES DES MIEUX PORTANTS, DITS MEMBRES DE LA CROIX-ROUGE, QUI PORTENT DES VÊTEMENTS REÇUS DE BIENFAITEURS CANADIENS.

s'entortille dans ses couvertures et reste au lit jusqu'à ce que son vêtement lui revienne.

Jadis, chaque malade recevait deux costumes par année, mais, depuis le début de cette terrible guerre, nous avons été forcées de n'en donner qu'un seul, et encore cet habit a-t-il été enlevé à plusieurs l'an dernier, lors de la visite des bandits qui ont vidé notre grenier. Nous n'avons pu depuis leur en procurer d'autres. Quelques-uns n'ont pour tout vêtement qu'un simple pantalon de coton, par le froid glacial que nous avons de ce temps-ci. Un de ces malades se présentait, tout grelottant, à Sœur Saint-François-d'Assise¹. « Ma Sœur, je meurs de froid! » Quel crève-cœur pour notre Sœur d'être obligée de lui répondre: « Mon pauvre ami, il faut patienter, la lingerie est vide! »

En face de tant de souffrances, nous voudrions pouvoir crier par toute la terre, aux âmes à qui le bon Dieu prodigue les biens matériels: « Chers amis, ne soyez pas égoïstes, vous qui êtes bien chaudement dans vos habits moelleux, souvenez-vous de vos frères lépreux qui grelottent dans leur unique pantalon de coton! Venez réchauffer ces membres souffrants du Christ Jésus. Lui-même, un jour, vous le rendra! »

1. Clara HÉBERT, de Montréal

Aux malheurs de la disette viennent s'ajouter les angoisses incessantes que nous causent les bandits. A tout instant, ils nous annoncent leur approche par des détonations de fusils et de mitrailleuses. Nous n'avons autre chose à faire que de fermer nos persiennes pour amortir les balles qui sifflent dans l'air et de nous remettre entre les mains du bon Dieu qui, jusqu'à ce jour, nous a visiblement protégées.

Hier encore, six individus à la mine rébarbative, les poignets chargés de bracelets et les doigts remplis d'anneaux d'or, se présentaient à notre porte, demandant à voir le *docteur*. Le *docteur* est malade, leur répond Sœur Saint-Raphaël¹, vraiment troublée par cette visite importune. « Ne craignez rien, dit l'un des hommes, j'ai un furoncle sur la poitrine et je voulais le montrer au *docteur*. » Pour couper court aux pourparlers, notre Sœur se hâte de préparer une grande bouteille d'une certaine solution et, la remettant au prétendu malade: « Lavez votre furoncle avec ce remède et vous guérirez bientôt. — Une si grande bouteille, s'exclame l'individu en s'éloignant, comme la Sœur a du cœur! »

Les voyages à Canton deviennent de plus en plus difficiles. Les trains ne marchent plus depuis plus d'un mois; quant aux barques, il n'y a pas à y songer en ce temps de pirates. Nos Sœurs ont fait quelques voyages dans le camion qui conduit les militaires japonais, mais chaque fois il leur a fallu obtenir un permis qui a nécessité beaucoup de temps et de démarches.



LES LÉPREUX BAPTISÉS LE 6 JANVIER 1940

AU CENTRE: LE R. P. TCHEUNG; À SA DROITE: SŒUR AGNÈS-DE-JÉSUS (MARGUERITE SHERRY, DE MONTRÉAL), SUPÉRIEURE À LA LÉPROSERIE DE SHEK LUNG; À SA GAUCHE: SŒUR SAINT-RAPHAËL (MALVINA BIRON, DE COTEAU LANDING), HOSPITALIÈRE DES LÉPREUX DEPUIS VINGT-SEPT ANS.

Sœur Supérieure² et Sœur Saint-François-d'Assise³, qui s'étaient rendues à Canton alors que les trains circulaient encore, ont dû revenir sur une petite barque dirigée par des Japonais et qui fait le service tant bien que mal entre Canton et Shek Lung. Inutile de dire quelle fatigue leur a causée cette traversée d'une nuit entière, alors qu'elles n'avaient pour tout siège

1. Malvina BIRON, de Coteau-Landing, P. Q.
2. Sœur AGNÈS-DE-JÉSUS (Marguerite Sherry), de Montréal.
3. Clara HÉBERT, de Montréal.

que leurs talons et pour respirer qu'un air chargé de fumée. Le trajet qui se faisait jadis en une heure prend maintenant un jour pour s'effectuer.

A côté de ces petits contretemps, le bon Dieu a soin de nous ménager des joies qui nous dédommagent amplement.

Au matin du 8 décembre, nous avons le grand bonheur de faire la rénovation de nos vœux durant la messe. Immédiatement après cette touchante cérémonie, trois de nos petits de cinq ans, un garçon et deux fillettes, descendants de lépreux, faisaient leur première communion. L'une des petites, du nom de Marie, nous fut apportée par sa grand'mère, il y a cinq ans, pour la raison que chez elle le nombre des filles dépassait celui des garçons. Comme l'enfant semblait vouloir vivre, nous persuadâmes l'aieule de la garder pendant trois mois, au bout desquels ses soins seraient rétribués. Croyant le marché conclu, nous laissâmes aller la petite après l'avoir ondoyée. Une lépreuse, plus au courant que nous des coutumes chinoises, suivit la vieille de loin et, la voyant déposer son fardeau sur le bord de la rivière, s'empressa d'aller chercher le bébé. Elle nous demanda la permission de l'élever et, plus humaine que la propre mère de l'enfant, fit si bien que Marie est maintenant une bonne petite chrétienne.

Françoise, notre autre première communiant, naquit d'une famille païenne. Elle eut le malheur de perdre son frère et c'en fut assez pour décider de son sort. N'était-ce pas sa faute si le frère était mort? On résolut donc de s'en débarrasser sans retard et on nous l'apporta. D'après nous, ce frêle petit être devait s'envoler bientôt vers le ciel et notre premier soin fut de l'ondoyer; mais les desseins du bon Dieu sont impénétrables: la délicate fleur s'acclimata aux rigueurs de sa misérable existence et la voici qui s'épanouit aujourd'hui dans le jardin de l'Église.

Dans l'après-midi, vingt jeunes filles lépreuses étaient reçues dans la Congrégation des Enfants de Marie. La cérémonie, assez différente de celles du pays natal, dura une heure et fut fort goûtée de tous les malades. Plusieurs jeunes filles qui avaient hésité à demander leur admission pour cette première réception la sollicitent maintenant avec ardeur. Toutes nos congréganistes nous édifient grandement par leur ferveur à réciter leur office de règle et nous aimons à croire qu'elles attireront des bénédictions, non seulement sur la Léproserie, mais aussi sur notre Institut et sur tous nos bienfaiteurs.

Le 6 janvier, dix-huit lépreuses et trente-neuf lépreux étaient présentés au saint Baptême. La plus jeune néophyte compte quatorze ans et la doyenne quatre-vingt-quatre. Durant les jours précédant son baptême, il était touchant de voir cette bisaïeule, à demi agenouillée à l'arrière de l'église, les coudes appuyés sur un prie-Dieu et qui, catéchisme



SEUR SAINT-RAPHAËL (MALVINA BIRON, DE COTEAU-LANDING) ET LES TROIS PREMIERS COMMUNIANTS LÉPREUX, MARIE, FRANÇOISE ET JEAN-BAPTISTE, DU 8 DÉCEMBRE 1939.

en mains, les yeux fixés sur le Tabernacle, semblait implorer le secours du divin Maître pour venir en aide à sa vieille mémoire. Jusqu'à l'année dernière, cette octogénaire travaillait la terre avec son fils, pour cultiver les légumes.

Parmi les hommes, l'un des nouveaux chrétiens est un soldat qui n'est pas atteint de la lèpre, mais qui s'est retiré ici avec toute sa famille, depuis le début de la guerre. Il a été baptisé avec l'ainé de ses enfants, un garçonnet de trois ans. La mère, n'étant pas suffisamment instruite, a été remise à plus tard. Leur bébé, ayant été ondoyé il y a quelque temps, alors qu'il était en danger de mort, est subitement revenu à la santé. Cette guérison a certainement été pour quelque chose dans la conversion des parents.

Nous avons fait le sacrifice de notre messe de minuit encore cette année, par mesure de prudence, à cause des voleurs qui infestent le voisinage. Deux messes basses ont été dites le matin, chez les femmes, et une dans la chapelle des hommes.

Nous avons passé la dernière demi-heure de 1939 et la première de l'an nouveau dans notre petite chapelle, après avoir eu soin d'en fermer toutes les persiennes, afin d'éviter d'attirer la curiosité des voleurs. Nous nous croirions au temps où les premiers chrétiens étaient obligés de se cacher dans les catacombes pour célébrer leurs fêtes...

Un mois déjà s'est écoulé de cette année 1940 que, malgré nous, nous craignons d'entreprendre! Le Seigneur a veillé sur nous jusqu'à présent, nous n'avons donc pas lieu de redouter l'avenir, toujours sa sollicitude nous suivra en tous événements.

C'est dans ces sentiments, bien chère Mère, que nous vous quittons, sollicitant l'appui maternel de vos bonnes prières.

VOS AIMANTES FILLES DE LA LÉPROSERIE.



Qui peut en donner un ?

Si quelqu'un possédait un microscope et ne s'en servait pas, quelle belle charité il ferait en le donnant aux Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception !

Plusieurs de ces religieuses doivent faire des études spéciales en médecine pour le soin des malades en pays de Mission, moyen très efficace de conquérir les âmes. A cet effet, un microscope leur serait d'une grande utilité.

Que celui qui en possède un et ne sait qu'en faire, le donne à ces Missionnaires pour l'amour de Dieu, et Dieu l'en récompensera.



SŒUR ST-FRANÇOIS-D'ASSISE (CLARA HÉBERT, DE MONTRÉAL), MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, EN COMPAGNIE DE L'OCTOGÉNAIRE ET DE LA PLUS JEUNE DU GROUPE DES LÉPREUSES BAPTISÉES LE 6 JANVIER.

MANCHOUKOUO

*Traits glanés dans le Journal de nos Sœurs Missionnaires
à Taonan*

UNE COURSE AUX MALADES

Jeudi 6 avril 1939

Le soleil s'est levé radieux et darde ses rayons sur la vaste plaine qui s'étend aux environs de la Mission; le temps est propice aux longues randonnées.

En arrivant au dispensaire, nous y voyons quatre personnes qui attendent l'Infirmière pour la conduire dans leurs familles respectives, où il y a, paraît-il, plusieurs malades à soigner. La valise d'urgence est aussitôt remplie de médicaments, puis portée dans la voiture. Nous nous installons dans le cabriolet que tirent deux maigres chevaux, puis en route!

Notre première visite est pour une femme de soixante-douze ans, atteinte d'un volumineux anthrax. Nous lui faisons un bon pansement, jetons quelques mots du bon Dieu dans sa maison, puis nous nous dirigeons vers le sud. Là, une jeune tuberculeuse nous attend, désirant surtout entendre parler du ciel. « Pensez-vous que j'en aie encore pour longtemps à souffrir? nous dit-elle confidentiellement. — Peut-être irez-vous voir le bon Dieu à Pâques. — Que je suis contente! » s'exclame-t-elle, laissant déborder la joie de son cœur à la pensée d'aller bientôt jouir là-haut.

Édifées et consolées des bons sentiments de cette patiente, nous volons vers un pauvre païen, réfugié depuis un mois chez des protestants. Il est à deux doigts de la mort, sa respiration est devenue si pénible, qu'il ne peut goûter aucun repos, ni le jour, ni la nuit, et le désespoir menace de l'envahir. Tout en lui préparant une potion réconfortante, nous glissons quelques paroles d'encouragement, lui parlant du Dieu si bon qui s'est abaissé jusqu'à daigner se faire homme comme nous. Il écoute attentivement, puis il interroge: « Que faut-il que je fasse pour être chrétien? » Sommairement, les principales vérités de notre Sainte Religion lui sont expliquées, puis, après lui avoir remis une médaille miraculeuse, nous le quittons, lui promettant de revenir demain.

Notre quatrième visite est pour un asthmatique demeurant à douze lis à l'est, en dehors de la ville. Le chemin tracé à travers champs, coupé de profondes ornières, rend le trajet des plus difficiles. Enfin, on finit par arriver. En plus du malade prévu, plusieurs autres se sont réunis en cet endroit pour profiter de notre passage. Nous les soignons tous, puis on nous invite à nous rendre près d'une pauvre femme qui réside, nous dit-on, pas très loin et dont l'état est si lamentable, que son mari a déjà pris les arrangements pour l'achat de son cercueil. Nous acquiesçons aussitôt, car cette âme est païenne et il ne faut pas qu'elle nous échappe.

En route donc pour une cinquième visite, dans la direction de l'est. A nos yeux, toujours le même paysage qui se déroule: à perte de vue la plaine dénudée, encerclée dans l'immensité d'un horizon bleu pâle. Au bout d'une

heure de cahotage, nous demandons si nous arriverons bientôt. « Il reste bien trois villages à traverser », répond le guide. Nous continuons à semer des Avé sur ce chemin que jamais peut-être missionnaire catholique n'a encore parcouru. Enfin, nous touchons au terme du voyage, le fleuve congelé nous offre en guise de pont une belle glace bleue. Les chevaux hésitent un instant à s'y avancer, puis, d'un bond, les voici de l'autre côté et ils s'arrêtent devant une ferme aménagée à la chinoise.

Et la malade? Elle n'est pas à l'extrémité, cependant ses jours sont comptés. Depuis deux mois, elle ne peut se coucher, l'ascite accumulée sous l'épiderme lui rendant impossible la position horizontale. Nous pratiquons une ponction qui procure à l'infirmes un sensible soulagement, elle ne sait comment nous prouver sa reconnaissance. Semblable cas demanderait des soins incessants que nous ne pouvons donner, à notre grand regret. Laissant notre patiente sous la garde de la Sainte Vierge, nous prenons le chemin du retour.

Une bonne portion de fourrage et quelques instants de repos ont donné de l'entrain à nos chevaux; à quatre heures et demie, nous sommes aux portes de la ville. Comme le dispensaire est maintenant fermé, nous entreprenons de faire quelques visites aux alentours. Une vieille bronchitique nous reçoit avec la plus grande cordialité. « Je vous attendais, dit-elle, j'avais peur de ne plus vous revoir. » Nous donnons quelques remèdes avec des paroles d'encouragement, puis, de nouveau, les chevaux sont lancés au galop. Soudain, nous entendons un homme crier à pleins poumons pour nous forcer d'arrêter. « Ma Sœur, voulez-vous entrer? Je me disposais justement à aller vous chercher pour venir voir un enfant bien malade. » Cet enfant est aux portes du tombeau; sur-le-champ, nous lui procurons le suprême remède: l'eau baptismale qui lui ouvre toute grande la porte du paradis.

Voici maintenant un soldat, chef d'armée, qui nous arrive. « Quelle belle chance, dit-il en nous apercevant, il y a plusieurs jours que je désire vous inviter à aller voir mon enfant, je vous amène. » Nous trouvons un petit garçon de trois ans que la tuberculose achève de miner. L'onde régénératrice en fait un héritier du royaume des cieux.

Sur le chemin du retour, des soins sont aussi prodigués au fils d'un examinateur d'écoles, puis une courte visite réconforte une pauvre vieille ondoyée depuis deux jours qui partira bientôt pour l'au-delà.

A six heures sonnant, nous entrons à la Mission. Tous les chrétiens sont réunis à l'église pour l'heure d'adoration. Aux pieds de Jésus-Hostie, nous déposons les fatigues et les consolations de notre journée, suppliant ce bon Maître de les faire fructifier pour sa gloire.

CHARITÉ D'UNE PAÏENNE

Mardi 2 mai

Parmi nos païens se rencontrent souvent de bonnes âmes, des cœurs naturellement compatissants et généreux.

Une païenne, qui nous amène tous les jours depuis plusieurs mois sa fillette au dispensaire, a remarqué que ces jours-ci les vieillards du Refuge n'ont personne pour faire leur cuisine, le cuisinier se trouvant présentement

malade. « Quoi, se dit-elle, prise de pitié, la Mission catholique nourrit et habille gratuitement mes compatriotes, depuis nombre d'années, et je ne ferais rien pour eux ? » Elle se dirige vers le Refuge et, diligemment, apprête un bon souper aux pauvres vieux, ébahis d'un tel acte de charité de la part d'une étrangère. Nous nous plaignons à espérer que le bon Dieu récompensera cette brave femme en l'appelant bientôt à la connaissance de notre sainte foi. C'est une âme droite qui cherche la vérité, puisse notre Immaculée Mère la conduire dans le vrai chemin!

AU DISPENSAIRE

Mardi 16 mai

Avec les chaleurs, la dysenterie et la diarrhée infantile font de grands ravages. Cette mauvaise fortune devient une heureuse aubaine pour plusieurs petites victimes. Leurs mamans les amènent au dispensaire pour les faire soigner, et comme nous ne pouvons pas toujours guérir leurs corps, nous ne perdons pas l'occasion d'ouvrir à leurs âmes les portes du ciel en les régénérant par le saint baptême.

Un enfant de cinq ans nous est amené de Paitchengtze par ses parents. Le petit est atteint d'une kyrielle de maladies qui mettent ses jours en danger: pneumonie, conjonctivite, dysenterie, impétigo. Le médecin et les Sœurs infirmières veulent absolument lui sauver la vie. En conséquence, on se dépense sans compter auprès du petit malade. Les parents, grandement touchés de ce dévouement, parlent déjà d'embrasser le catholicisme. Quelle belle récompense de nos efforts serait cette conquête!

« VENEZ CHEZ MOI... »

Lundi 22 mai

Douze personnes guettent ce matin l'apparition de l'Infirmière à la porte de la cour. « Venez chez moi », dit l'une. « Non, chez moi, reprend l'autre, je suis arrivé depuis cinq heures. » « Je reste tout près d'ici », s'exclame un troisième, etc., etc.

« Je vais aller dans chacune de vos familles, répond notre Sœur, pour trancher la question, mais je ne puis m'y rendre au même moment. Je commencerai donc par les plus rapprochées et continuerai jusqu'aux plus éloignées. » Tout le monde se montre satisfait et nous partons. La température très belle facilite le trajet.

Au cours des vingt-cinq visites de ce jour, un adulte et deux petits enfants reçoivent leur billet d'entrée pour le ciel et la bonne semence est jetée discrètement dans plusieurs âmes.

LE CHAPEAU AU MANCHOUKOUO

La femme et la jeune fille ne portent pas de chapeau au Manchoukouo, aussi nos fillettes du Pensionnat ne savent au début quelle contenance prendre avec cette coiffure qui entre dans le costume de l'Institution. Nous rencontrent-elles dans la rue ou ailleurs, elles s'empressent de l'enlever pour nous saluer. Ce qui ne manque pas de nous amuser...

CONVERSION INESPÉRÉE

Jeudi 29 juin

Nous prenons aujourd'hui des informations sur l'état d'un paralytique que nous avons déjà visité. « Il va bientôt mourir, nous répond-on. — Alors, nous allons le voir. — Vous allez le voir, mais il sent déjà mauvais! — Qu'importe, nous voulons sauver son âme. »

Nous pénétrons dans une famille de bouddhistes qui ont la réputation d'être très attachés à leurs fausses croyances. Aussi redoutons-nous quelques difficultés.

Le malade est bien près de la mort. Il est étendu dehors et de grosses mouches vertes qui bourdonnent autour de lui semblent vouloir hâter son trépas. Il a néanmoins toute sa lucidité d'esprit. « Si vous étiez chrétien, avançons-nous, toutes les souffrances que vous endurez se changeraient en or pour vous acheter le bonheur du ciel. — Être chrétien, je le désire depuis bien longtemps, reprend le moribond; autrefois, quand j'étais à Païtchengtze, j'ai étudié le catéchisme, mais je n'ai pas été baptisé, parce qu'il fallait que j'aie gagné ma vie. — Si vous désirez encore recevoir le baptême, je vais prier le Père de venir ce soir. — C'est bien, ma Sœur, qu'il vienne au plus tôt. »

Le R. P. Lamothe se rend auprès du mourant qui, tout heureux après avoir reçu le sacrement de la régénération, attend avec impatience le moment d'aller jouir du bon Dieu.

Contrairement à nos prévisions, les membres de la famille ne montrent aucun mécontentement. La grâce du bon Dieu les aurait-elle aussi touchés ?

ÉPOUSE DE BONZE

Samedi 29 juillet

Il y a une dizaine de jours, une jeune femme nous faisait demander et nous suppliait, en versant d'abondantes larmes, de lui sauver la vie. Son mari, un bonze de l'ancien genre, était assis dans un coin de la chambre, souriant gauchement et se mettant peu en peine de la mort de sa femme. La malade étant gravement atteinte, nous abordions immédiatement la grande question. « C'est bien, fit-elle, je veux être chrétienne, enseignez-moi ce qu'il faut que je fasse. — Pour le moment, vous êtes trop malade pour faire de longues prières, dites simplement au bon Dieu: Maître du ciel, ayez pitié de moi, sauvez-moi. » Alors, avec un grand accent de foi, elle répéta après nous l'invocation suggérée.

Les jours suivants, l'état de notre patiente s'étant aggravé, nous lui remettons une médaille miraculeuse. Et voici que, ce matin, nous sommes tout étonnées en revenant près d'elle de lui entendre dire: « Je suis guérie! Je suis guérie!... Hier, nous raconte-t-elle, j'ai fait un beau rêve. J'ai vu une femme qui est venue me consoler et m'a dit que le temps de mes souffrances était passé, que je guérirais sans même avoir besoin de prendre des remèdes. Lorsque je me suis éveillée, j'étais réellement guérie. »

En effet, nous constatons que la maladie a disparu, la température est normale et la malade peut manger sans ressentir les brûlements d'estomac

qui la faisaient tant souffrir. « Si elle est parfaitement guérie, fait le bonze en riant, c'est une preuve de la puissance de votre Dieu, car je pensais qu'elle n'en reviendrait jamais. J'avais tout préparé pour son ensevelissement. Dès qu'elle pourra marcher, elle ira étudier votre religion. »

L'heure de la grâce sonnera peut-être aussi bientôt pour ce bonze et nous aurons la joie d'avoir fait d'une pierre deux coups...

PÉRIODE DE DISETTE

Vendredi 20 octobre

La saison froide a fait son apparition et nous appréhendons les rigueurs de l'hiver, car le combustible est des plus rares cette année.

Il n'est pas facile d'acheter du bois de chauffage, il ne s'en voit pas sur les marchés et les quelques voyages qui arrivent de la campagne se vendent à des prix exorbitants. Plusieurs familles chinoises sont dans une grande détresse de ce côté. Pour remédier à cette pénurie, on s'efforce de tirer profit de tout. Les racines sèches et les arbustes des jardins sont arrachés et servent au chauffage des marmites et des lits chinois. Pendant quelques jours, nous n'avons eu à la Mission que des feuilles sèches pour tout combustible.

Le R. P. Baron a pu nous procurer enfin quelques sacs de charbon, ou plutôt de la poussière de charbon qui ne brûle que lorsqu'elle est copieusement arrosée d'eau froide.

On nous annonce qu'il n'y a plus de sorgho (le pain du Mandchou) à vendre en ville. Il valait quatre-vingt-dix sous il y a quelques jours et maintenant on n'en peut trouver pour un dollar. La dernière récolte est épuisée. Que vont devenir les pauvres, ceux qui achètent au jour le jour le nécessaire à leur pitance? Ils devront se contenter du millet ou de la farine de blé d'Inde, tant que celle-ci ne sera pas à son tour épuisée. Le pétrole est aussi disparu des marchés, de même que le *teou yeou*, fabrication locale d'huile faite avec des fèves et ordinairement employée pour apprêter les aliments.

Depuis huit jours, nous n'avons pas eu un morceau de viande à nous mettre sous la dent. Notre chère Sœur cuisinière, Sœur Sainte-Élisabeth¹, doit faire des prodiges pour procurer à notre petite Communauté une nourriture quelque peu substantielle. Il ne reste pas à la dépense une seule cuillerée de saindoux. Par bonheur, nous avons encore un peu de beurre, mais il faut en user avec parcimonie, car il se vend un dollar et quatre-vingts sous la livre. Les pâtés aux patates sont à l'honneur; la croûte, qui n'a pas vu la graisse, fait quelque résistance, mais nous en avons vite raison... Nous avons garde de nous plaindre de ces petits contretemps, quand nous voyons tant de malheureux réduits à une nécessité autrement pénible, et qui n'ont pas la consolation de la Foi pour adoucir leur misère. La divine Providence ne nous a jamais fait défaut, aussi nous remettons-nous entre ses mains avec le plus total abandon.

1. Blanche MÉNARD, de Sainte-Élisabeth de Joliette.

Compte rendu des dispensaires de Taonan, pour l'année 1939:

Dispensaire de l'Ouest

Baptêmes d'enf... 368	Baptêmes d'ad... 22	Patients.....35,717
Traitements.....41,328	Pansements.....11,418	Dents extraites.. 233
Visites à domicile 3,699	Injections..... 8,122	Vaccins anti-var. 451

Dispensaire de l'Est

Baptêmes d'enf... 206	Baptêmes d'ad.... 8	Patients.....17,594
Traitements.....23,047	Pansements.....7,255	Dents extraites.. 110
Visites à domicile 249	Injections.....1,937	Vaccins anti-var. 186

* * *

*Extraits du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Fakou***Dimanche 21 mai 1939**

A l'issue de la grand'messe, le R. P. Recteur nous propose de profiter de la belle température pour conduire les élèves en pique-nique sur la montagne.

A midi et demi, la joyeuse petite troupe se met en marche du côté de Lao Hou Fong Keou, petit village situé à cinq lis de la Mission. Nous traversons champs et ravins, respirant à pleins poumons l'air pur des sommets. Tout est calme et reposant: la fraîche verdure de la campagne, encore tout émaillée de mille fleurettes printanières, contraste étrangement avec les rues sales et les murs en terre de la ville. La vue de cette nature riante et recueillie, troublée uniquement par le bourdonnement des insectes, le chant des oiseaux et le gai babil de nos fillettes, élève nos âmes vers le divin Artiste.

A deux heures, nous atteignons le bocage hospitalier. Les enfants s'en donnent à cœur joie sous la surveillance de deux religieuses indigènes, tandis que nous faisons à l'écart nos exercices du midi. La longue marche et le franc rire aiguissent l'appétit, aussi la « gent affamée » salue avec joie l'heure de la collation. Deux grands arbres récemment abattus servent de bancs aux plus raisonnables, tandis que les petites s'assoient à la chinoise sur l'herbe.

Bientôt nos chères élèves se remettent à courir et à sauter, lançant aux échos de la montagne toutes les chansons de leur répertoire. Aussi la soif ne tarde pas à se faire sentir et plusieurs sollicitent la permission de retourner au puits hospitalier, où elles se sont désaltérées à la lisière du village. Là, de bonnes dames leur prêtent des bols, et comme jadis au puits de Jacob, la conversation s'engage sur les choses de l'au-delà; tout ce que nos petites connaissent en apologétique est exposé avec la plus enfantine simplicité. Ces braves païennes les écoutent avec intérêt et quelques-unes même leur promettent de venir prochainement à la Mission étudier la doctrine catholique.

De retour, nos alpinistes en herbe, en quête de nouvelles aventures, manifestent le vif désir d'aller visiter la pagode qui domine la montagne voisine. Pendant près d'une heure, nous gravissons avec elles les sentiers abrupts qui y conduisent. Il fait mal à nos cœurs de chrétiennes et de mis-

sionnaires de voir l'encens monter en spirales au pied de nombreuses idoles, véritables horreurs diaboliques, alors qu'il ferait si bon saluer, sur ce pic altier, le signe auguste de notre Rédemption.

La descente est rapide et quand, à six heures, la voix joyeuse de l'*Angelus* nous invite à saluer notre Reine, nous sommes à deux pas de la ville. Peu après, nous arrivons à la Mission et pouvons assurer le R. P. Recteur, qui s'informe de notre promenade, que toutes ont passé une agréable journée.

Mardi 13 juin

Nous ondoyons trois petits enfants et une dame âgée à qui une martyre de la Boxe avait autrefois parlé de notre sainte religion, mais dont les exhortations jusqu'ici étaient demeurées stériles.

Le démon tenait cette païenne dans ses griffes et avait avec elle de fréquentes communications. Cependant, elle ne consentit jamais à devenir sorcière. « J'aime mieux subir les coups de ta colère, disait-elle au Malin, plutôt que d'embrasser une telle profession. » Aussi, le démon ne la ménagea pas et le malheur fut le compagnon inséparable de sa triste vie. Cependant le bon Dieu, dans son infinie miséricorde, l'attendait à la onzième heure. Dès que nous lui eûmes parlé du seul Maître, Souverain de toutes choses, elle manifesta le désir de recevoir le saint baptême. Bientôt son âme toute blanche ira contempler Celui qu'elle a si tard aimé.

Lundi 13 août

Depuis plus d'un mois, nous vivions sous un ciel serein, le beau ciel d'Orient qu'aucun nuage ne vient assombrir; un soleil de plomb faisant tout pâlir sous sa face, et menaçant de laisser périr tout ce que la main prévoyante de l'homme avait semé, était aussi notre partage.

Les bouddhistes, pour conjurer le mal, faisaient maintes visites aux pagodes, brûlaient de l'encens, ne portaient ni chapeau ni parasol et pratiquaient l'abstinence. Dans le *k'ang* à eau, placé devant la porte de chaque demeure, avait été mise une branche de saule, avec laquelle chacun devait faire des aspersiones avant d'entrer dans la maison.

Les Japonais, eux, faisaient des feux sur la montagne dans l'espoir que la flamme, s'élevant jusqu'aux nues, percerait les nuages qui laisseraient tomber une pluie bienfaisante.

Les mahométans voulant fléchir le ciel, à l'exemple de Moïse, priaient sur la montagne et jeûnaient.

Chaque secte ayant épuisé ses moyens sans succès, le R. P. Recteur prescrivit hier trois jours de prières publiques, afin de conjurer le Maître de toutes choses de protéger les récoltes et d'éloigner la famine. A l'issue de la messe, il y eut procession dans l'intérieur de la Mission avec chants des litanies et les prières liturgiques en usage dans la circonstance; à midi, chemin de la croix et, le soir, heure sainte devant le Saint Sacrement exposé. L'assistance très nombreuse paraissait toute saisie d'une même impression de foi et de confiance. Le grand Dieu des chrétiens s'est plu à exaucer la prière de ses enfants dès le premier jour, car la nuit dernière, la pluie est tombée abondante et fécondante. Merci au Seigneur d'avoir ainsi manifesté sa puissance en notre faveur!

Samedi 26 août

Depuis deux mois environ les cloches de l'église sont muettes. A l'intérieur du Couvent notre cloche ne peut sonner qu'un petit coup étouffé. Et cela, à cause des exercices militaires qui ont fréquemment lieu dans les airs. Le pays doit être le plus silencieux possible.

Si ce moyen est inventé par le diable pour empêcher les chrétiens de se rendre à l'église, le « Rusé » a manqué son coup, car les fidèles assistent non moins nombreux aux offices.

Mardi 19 septembre

La farine se fait bien rare; on ne peut s'en procurer qu'une livre ou deux le 15 de chaque mois à l'unique place où elle est distribuée.

Cette quantité, pour faire du pain pendant un mois pour six personnes, ne constitue pas un trésor inépuisable. Le Seigneur, dans sa bonté plus que paternelle à notre égard, vient de pourvoir à cette insuffisance d'une façon inattendue. Madame la Mairesse, qui vient chaque jour faire sa provision de raisin à la Mission, exprima le désir d'avoir du pain, et comme il n'y a pas de boulanger à Fakou, elle nous demanda de lui en cuire. Sur notre réponse qu'il était impossible de nous procurer de la farine, elle nous promit de nous en fournir, à condition que nous lui ferions du pain; le marché fut vite conclu. Qui ne peut voir, dans cette bonne occasion, la Providence sans cesse attentive à nos besoins et mettant tout en œuvre pour procurer à ses Missionnaires leur subsistance.

Lundi 6 novembre

Sœur Marthe-de-Jésus¹ est témoin d'une étrange superstition païenne. Allant en ville faire des achats accompagnée d'une jeune fille mandchoue, elle rencontre une femme apparemment jeune, les cheveux en broussaille, les vêtements en désordre, s'en allant dans la rue en marmottant et tenant en main un bol ainsi qu'un habit d'enfant.

La raison de ceci est que cette mère, dont l'enfant est très malade, croyant l'esprit du petit envolé, parcourt les rues en faisant des incantations pour rappeler son âme et lui faire réintégrer le vêtement qu'elle porte sous son bras, après quoi elle retournera à la maison.

Pauvre mère, son désespoir fait peine à voir; si elle connaissait le don de Dieu, du Dieu de toutes consolations, combien son sort deviendrait plus doux, malgré cette épreuve!

Vendredi 10 novembre

Mardi dernier expirait doucement dans le Seigneur une fervente chrétienne, Mme Lin, mère de trois de nos pensionnaires. Nous avons profité de ce décès pour donner à nos élèves quelques leçons sur les pratiques chrétiennes, lesquelles sont bien moins connues que les coutumes païennes. Préparer un bouquet spirituel et en remplir les obligations sont des nouveautés, qui, nous l'espérons, feront comprendre l'avantage de prier pour les morts plutôt que de leur brûler du papier. En hâte, nous avons confectionné une parure pour l'église: bannières noires et jaunes avec sentences

1. Antoinette DESJARDINS, de Montréal.

en caractères chinois de couleurs assorties. Le maître-autel et les autels latéraux ont été recouverts de noir avec motifs: feuilles de laurier et croix jaunes. Vu de proche, cela respirait la pauvreté, car le tout était en papier, mais de loin, l'effet n'était pas trop mauvais. Grâce au bienveillant concours du R. P. Cossette, recteur du poste voisin, il y eut service solennel, avec diacre et sous-diacre.

L'énormité du cercueil a empêché cette bonne maman d'entrer à l'église, elle dont la dernière sortie fut pour venir communier avec ses filles, conduisant les plus petites par la main. Espérons que la porte du ciel est plus large et qu'elle y aura au plus tôt son entrée!

Mercredi 22 novembre

Malgré la saison avancée, il arrive cette semaine, au catéchuménat et au pensionnat des filles, plusieurs nouvelles recrues, venant presque toutes du même village. C'est M. Tcheou, père de notre petite propagandiste, Tcheou Fong Yen, qui nous les envoie. Ce bon vieillard emploie tout son temps et ses forces à la propagation de la foi, bien qu'il ne soit baptisé que depuis quelques années. Son désir est d'entretenir dans son village, à ses propres frais, une école de catéchisme; dans ce but, il envoie une jeune femme de sa famille étudier à Pamientcheng et c'est sa propre femme qui veille à l'entretien du linge des enfants de la future catéchiste.

Si chaque village possédait un chrétien à la foi aussi agissante, la face du Manchoukouo serait vite changée, mais cette exception, pour être rare, n'en est que plus précieuse. On dirait que ce brave homme veut réparer le temps où, ne connaissant pas le vrai Dieu, il pratiquait diverses superstitions; son exemple entraîne un bon nombre de ses compatriotes qui ont foi à l'intégrité de sa vie. Chaque dimanche, à l'issue de la grand'messe, il appelle chacun des enfants dont il a la charge et leur fait ses recommandations qui portent à peu près toujours sur le respect dû aux supérieurs et la conformité à la volonté de Dieu. Puisse le ciel susciter aux missionnaires, en grand nombre, des aides semblables!

Compte rendu de la Mission de Fakou pour l'année 1939 :

Orphelines.....31 Pensionnaires.....28

Dispensaire:

Baptêmes d'enf...	73	Baptêmes d'ad....	7	Patients.....	29,068
Traitements.....	43,483	Pansements.....	6,189	Dents extraites..	595
Injections.....	3,231	Vaccins.....	236	Visites à domicile	633

Mercredi 10 janvier 1940

La retraite des enfants, commencée au matin du 8 janvier, se termine aujourd'hui par une grand'messe solennelle. Pour ce petit monde, la retraite était une nouveauté, qu'on croyait faite uniquement pour les Pères et les Sœurs. Nos quatre-vingts garçons et fillettes ont passé ces jours dans une grande ferveur. Puissent-ils être pour notre jeunesse l'aurore d'une vie nouvelle, riche de bons exemples et de zèle pour la conversion de leur entourage païen! Que d'âmes doivent leur baptême à de naïves exhortations d'enfants! Un jour, nous raconte le R. P. Cossette, je fus appelé auprès d'un petit païen agonisant: « Je veux mourir chrétien, me dit-il,



GRUPE DES ÉLÈVES RETRAITANTES À LA MISSION DE FAKOU, MANCHOUKOUO, 9 JANVIER 1940.

EN AVANT: LES RR. PP. E. GILBERT ET H. GAUVIN, M. E.; À LEUR DROITE: SŒUR MARIE-DU-PERPÉTUEL-SECOURS (FLORINE MORIN, DE MONTRÉAL) ET SŒUR MARTHE-DE-JÉSUS (ANTOINETTE DESJARDINS, DE MONTRÉAL); À GAUCHE DES RR. PÈRES: SŒUR PAÏL MALÉA, RELIGIEUSE INDIGÈNE, ET SŒUR MARIE-ALICE (MARIE-ALICE LADOUCEUR, DE SAINTE-GENEVIÈVE, COMTÉ DE JACQUES-CARTIER).

baptisez-moi. — Mais, repris-je étonné, d'où connais-tu notre religion, tu n'as jamais étudié la doctrine? — C'est vrai, reprend-il, mais j'ai un petit ami chrétien qui me parle du bon Dieu et m'amène à l'église aux grandes fêtes. Oh! que c'est beau à l'église de la Mission! Dites, mon Père, au ciel, est-ce aussi beau?... »

Lundi 15 janvier

A trois heures, cette après-midi, nous sommes appelées au chevet d'un tuberculeux de trente-deux ans, venu quelquefois au dispensaire. Après avoir constaté la gravité de son état, nous abordons l'importante question du salut éternel. A ces mots: « Crois-tu en Dieu? » le moribond, qui ne parlait plus, ouvre les yeux, au grand étonnement des parents, et prononce distinctement: « Je crois en Dieu, je veux être baptisé. » Les parents objectent qu'il y a encore du temps pour penser à cela, mais nous ne sommes pas du même avis et, sans tarder, nous avertissons le R. P. Gauvin qui va immédiatement le baptiser. Une demi-heure après, M. Tchao entrait dans son éternité. Notre joie et notre reconnaissance ne trouvent pas de mots pour louer assez le merveilleux pouvoir de la grâce divine!

Nous accueillons au dispensaire un sexagénaire dont la sœur fut martyre à la Boxe. Sa femme l'accompagne. Heureuse occasion de les exhorter à se faire chrétiens, pense notre Sœur infirmière, mais Mlle Han, qui nous sert d'interprète depuis plusieurs années, ne partage pas nos sentiments. « Ils n'y consentiront jamais, dit-elle, ils ont eu trop peur lors de la Boxe! » Alors notre Sœur, tout en faisant son travail, les recommande à la Sainte-

Vierge et leur dit tout bonnement: « Vous commencez à vieillir, si vous vous faisiez chrétiens, comme ce serait beau! — C'est notre grand désir », répond aussitôt le mari. Notre Sœur, aussi heureuse que surprise de leur trouver de si bonnes dispositions, les invite à venir étudier la doctrine après le jour de l'an chinois. « Non seulement nous viendrons tous les deux, mais aussi notre jeune fille qui termine ses études et désire se faire chrétienne. »

Nous admirons une fois de plus l'infinie miséricorde du bon Dieu qui se sert de nos faibles moyens pour le salut de plusieurs.

* * *

*Lettre des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception
de Leaoyuansien, Manchoukouo, à leurs Sœurs
de la Maison Mère*

Leaoyuansien, janvier 1940.

BIEN-AIMÉES SŒURS,

A l'occasion de la nouvelle année, le courrier nous a apporté de bonnes missives de nos différentes Maisons, riches en détails intéressants. En ce temps de guerre, les nouvelles se font rares, et nous avons toujours si grande hâte de connaître ce qui concerne notre cher Institut dans chacun de ses établissements.

En vous donnant le compte rendu du dispensaire pour l'année 1939, nous vous apportons quelques détails sur notre vie à Leaoyuansien.

L'automne dernier, nous avons vécu de l'espoir de posséder notre chère Mère: grande fut donc notre déception en apprenant que son voyage était retardé. L'automne, en Mandchourie, est la plus belle des saisons, de beaucoup préférable au printemps qui se montre ici maussade et triste; des poudres de sable nous aveuglent et transportent dans nos maisons d'importuns petits grains; c'est tout juste pour ne pas en croquer en mangeant notre soupe. On attribue ces accidents atmosphériques au voisinage du désert de Gobi.

L'hiver a commencé en janvier à nous faire ressentir ses âpres rigueurs. Nous avons alors reçu une visite d'inquisition relative aux poêles de notre Couvent. A leur nombre fut proportionnée la quantité de charbon qui devait nous être remise. La vente de ce combustible et celle de la farine sont contrôlées par l'autorité civile; des cartes sont distribuées indiquant avec précision le nombre de livres de farine et de tonnes de charbon que le marchand peut livrer à la personne qui se présente à son comptoir. Le Père Bérichon, à sa visite du Jour de l'An, dit plaisamment: « Souhaitons-nous farine et charbon. » C'est sûrement un souhait pratique en ce temps de disette. En plus de sa rareté, le charbon est de qualité inférieure, c'est plutôt de la poussière de charbon. De cette poussière on forme des briquettes, dont, par bonheur, s'accommode facilement le vaste estomac de notre fourneau russe. La fabrication de ces briquettes demande plus de temps que de génie. On jette de l'eau sur ladite poussière, laquelle devient compacte et forme des blocs qu'on fait fendre en morceaux comme du bois.

Afin de restreindre le nombre des pièces habitables dans notre local, nous avons fait un dortoir de la communauté qui possède un fourneau entre-mur et réchauffe ainsi la pièce voisine qui, de parloir, est devenue salle commune où nous prenons les plus joyeuses récréations. En Mandchourie, le soleil est si chaud vers midi que, même au cœur de l'hiver, ses rayons en pénétrant dans nos maisons tiennent lieu de feux.

Le dispensaire et les visites aux malades partagent notre temps. Le bien se fait et le nombre des chrétiens augmente chaque année, mais cela non sans contretemps et souffrances, conditions inhérentes à tout apostolat. Le R. P. Bérichon, curé, sait gagner la sympathie par son zèle plein de charité.

Ces jours derniers, le R. P. Ouimet administra le baptême à six personnes au nombre desquelles se trouvaient trois orphelines de la Mission dont nous vous envoyons la photographie. Le lendemain tous les six firent leur première communion.

Nous vivons de l'espoir de revoir notre bien-aimée Mère à l'été comme elle nous l'a promis. En voyageant d'un poste à l'autre, elle pourra admirer les vastes champs de blé, de sarrasin, d'orge et de seigle qui apparaissent à cette époque comme une mer de verdure ondulant sous le vent. Les instruments de culture sont des plus primitifs; la punition imposée par Dieu à l'homme déchu pèse de tout son poids sur le paysan mandchou qui peine rudement et arrose la terre de ses sueurs.

Le réveil du printemps apporte ses réjouissances: les gens vont à la cueillette d'herbes champêtres comme au Canada nous allons aux fraises. La verdure naissante de l'orme du pays est aussi recherchée. Elle se mange



SŒUR SAINT-EUGÈNE (DIANA CHAÏNÉ, D'ARTHABASKA), SŒUR MARIE-DU-CRUCIFIX (ÉVA TESSIER, DE SAINT-BONAVENTURE, YAMASKA), MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE LEAOYUANSIEN, MANCHOUKOUO, DEUX VIERGES INDIGÈNES DE LA MISSION ET TROIS ORPHELINES NOUVELLEMENT BAPTISÉES.

en salade ou préparée avec de la sauce piquante et l'huile *t'ooiou*. Cette coiffe de verdure qui couvre l'orme aux derniers jours d'avril n'est pas seulement son feuillage, c'est aussi sa graine qui fournit un mets bien goûté. Après une quinzaine de jours, elle devient jaunâtre avec la maturité et le vent la disperse...

Vos Sœurs profondément affectionnées,

LES CINQ DE LEAOYUANSIEN.

Compte rendu du dispensaire de Leaoyuansien pour l'année 1939:

Baptêmes d'enf...	225	Baptêmes d'ad...	12	Patients.....	31,876
Traitements....	48,207	Pansements.....	4,081	Dents extraites..	588
Visites à domicile	339	Injections.....	2,259	Vaccins.....	106

* * *

*Extraits du Journal de nos Sœurs Missionnaires
à Koungtchouling*

SUPERSTITION CHINOISE

Madame Lin, qui, au dire de son entourage, était morte depuis midi, revient à la vie au cours de l'après-midi, ce qui cause un grand effroi parmi les siens. On cherche maintenant par tous les moyens possibles à la faire mourir de nouveau, spécialement en lui mettant une pesée sur la poitrine. Pourquoi essayer ainsi de détruire la vie de cette jeune femme? Serait-ce parce qu'on ne l'aime pas? Non, Madame Lin est estimée et affectionnée, c'est tout simplement par superstition. Le cadavre de la jeune femme, croit-on, quand on le rapporta de l'Hôpital, aurait frôlé soit un chien, un chat ou autre animal quelconque, et l'âme de cette bête se serait incarnée dans le corps de la supposée défunte. Voilà pourquoi toutes les personnes qui entrent dans un état comateux, que l'on prend ordinairement pour la mort, et qui, dans la suite, donnent signe de vie, inspirent à leur entourage une grande frayeur. C'est ce qui explique la façon inhumaine avec laquelle sont traités les moribonds.

Combien de fois il nous a été donné de voir des mourants ensevelis avec leurs habits ouatés, été comme hiver, déposés dans leur cercueil en dehors de la maison et souffrant, en attendant la mort, toutes les intempéries de la saison. Si quelques-uns sont alors privés de connaissance, d'autres se rendent compte de tout ce qui se passe autour d'eux, tel cet homme malade qu'un de nos catéchistes instruisait. Apprenant que son élève est mort et déposé dans son cercueil, il se rend près de la tombe déjà fermée et demande à la famille en pleurs à quelle heure il est décédé. Comme on lui raconte les détails des derniers moments du défunt, il entend une voix assourdie qui dit: « Non, je ne suis pas mort. » Cette voix, c'est celle du prétendu mort. « Veux-tu être baptisé? demande le catéchiste. — Oui, je veux être baptisé », répond faiblement le malheureux emprisonné. Le cercueil est décloué et le sacrement régénérateur est administré à la pauvre victime qui, après deux heures, rend paisiblement son âme au bon Dieu.

COUTUME CHINOISE

Dans une tournée aux malades, nous apercevons une soixantaine de petits sacs de sang suspendus à des supports. Aux questions que nous faisons sur l'usage de ces sacs, on nous apprend que le sang de porc ainsi exposé au soleil est transformé en poudre, laquelle est ensuite vendue comme matière à peindre les cercueils.

Selon les goûts, il y a des cercueils blancs, noirs, etc., mais les Mandchoux choisissent ordinairement les rouges. Ils regardent cependant plutôt à la qualité du bois qu'à la couleur.

* * *

Nous avons eu comme patiente au dispensaire une jeune fille hydro-pique et cardiaque. Dès la première visite, nous voyant en face d'une âme qui paraîtrait bientôt devant son Créateur, nous abordâmes délicatement la question religieuse, mais la malade était trop souffrante pour saisir le sens de si profondes vérités. Nous comprîmes qu'il valait mieux essayer de soulager un peu son corps pour atteindre son âme. Des ponctions que nous pratiquâmes apportèrent un bon résultat; un mieux relatif mit l'espoir au cœur de la jeune fille et la lumière dans son esprit. Nous en profitâmes pour poursuivre nos leçons de doctrine. Un jour que nous lui demandions si son père consentirait à ce qu'elle fût baptisée, l'oncle qui l'accompagnait ne lui donna pas le temps de répondre. « Baptise-la, au plus vite, *docteur*, dit-il, afin que le bon Dieu la reçoive dans son ciel quand elle mourra. » Sans que nous nous en doutions, la semence de vérité avait porté aussi d'heureux fruits dans cet homme. Nous reprîmes: « C'est bien, mais avant d'accomplir cet acte solennel, il nous faut le consentement du père. — Pas nécessaire, répartit-il, c'est moi qui suis le *l'ang kia* (chef de la maison), donc, si je veux qu'elle soit baptisée, tout le monde sera content, de même que si je me fais catholique, toute la famille consentira à le devenir. »

Dans les familles orientales, en effet, c'est le bisaïeul ou l'aïeul qui est le chef de la maison, laquelle se compose des fils, des petits-fils et bien souvent des arrière-petits-fils avec leurs femmes et leurs enfants. C'est le *l'ang kia* qui voit à toutes les affaires de la famille. Si les grands-parents sont morts, c'est l'ainé des fils qui est nommé chef et, par conséquent, traite toutes les difficultés de la maison, c'est-à-dire celles de ses frères, de ses belles-sœurs et de leurs enfants. C'est lui qui jugera quels sont les enfants qui ont le plus d'aptitude pour étudier, ou de ses propres enfants ou de ceux de ses frères. Le cas n'est pas rare, surtout si les ressources sont modiques, et que tous les enfants ne puissent recevoir une instruction convenable, de voir des oncles travailler pour payer l'instruction de leurs neveux, qu'ils considèrent quasi à l'égal de leurs fils, tandis que leurs propres filles restent dans une ignorance complète, faute de ressources pécuniaires. Pour un homme qui n'a pas de fils, toute sa fortune, quelque colossale qu'elle puisse être, retournera entièrement à ses neveux, pendant que ses propres filles n'hériteront pas d'un sou.

Ce qui précède nous fait comprendre pourquoi notre jeune malade pouvait se passer de l'assentiment de son père, quand son oncle lui donnait le

sien. Elle reçut le saint baptême avec une grande ferveur et fut admise peu de temps après au banquet eucharistique, bonheur qu'elle goûta plusieurs fois avant de mourir. Le mieux sensible qu'elle avait ressenti ne fut que passager, le mal cruel dont elle souffrait la conduisit au tombeau, mais son âme jouit pour jamais de la gloire des élus.

Compte rendu du dispensaire de Koungtchouling pour l'année 1939:

Baptêmes d'enf...	47	Baptêmes d'ad...	7	Patients.....	13,861
Traitements.....	31,653	Pansements.....	2,886	Dents extraites..	15
Injections.....	2,006	Vaccins.....	234	Visites à domicile	742

JAPON

Extraits du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Wakamatsu

Jeudi 23 mars 1939

Nous avons eu, cet avant-midi, la joie de décerner à quarante-deux de nos petits élèves le brevet du Jardin de l'Enfance, en présence de leurs parents.

Le R. P. Kainuma, président de la séance, après avoir adressé quelques mots de félicitations à nos bambins, leur a donné de bons conseils, les en-



SŒUR SAINTE-ANGÈLE-DE-MÉRICI (MARIE-JEANNE L'HEUREUX, DE LORETTEVILLE) ET UN GROUPE DE L'ORCHESTRE DU JARDIN DE L'ENFANCE DE WAKAMATSU, JAPON.

gageant à faire droit leur chemin dans leur vie écolière. Deux Messieurs de la mairie, M. Shoji, président des Œuvres de bienfaisance, et M. Ito, représentant de l'Instruction publique, nous ont aussi honorées de leur présence. C'était la première fois que ce dernier entraît sous notre toit et nous avons lieu de croire que les impressions qu'il a emportées de cette visite

sont des plus favorables. Il s'est intéressé vivement à notre travail et nous a donné des preuves non équivoques d'une délicate bienveillance. Soit préjugés, soit rapports malveillants, ce Monsieur avait cru pendant quelque temps que notre but principal était l'espionnage. Après la séance des enfants, invité à prendre le thé en compagnie du R. P. Kainuma, il fut à même d'interroger ce dernier sur certains points de religion. Il accepta même l'invitation qui lui fut faite de se rendre à la Mission.

Dimanche 9 avril. Fête de Pâques

Unies à nos bons chrétiens, dans une commune prière pendant le Saint Sacrifice, nous partageons, après la Messe, selon la coutume, leur traditionnel repas de famille.

Le R. P. Curé préside le dîner; à ses côtés figure le R. P. Okubo, enfant de la paroisse. La mort de Mme Okubo, mère de ce dernier, et les funérailles qui ont été célébrées au commencement de la semaine, ont réuni tous les membres de cette vénérable famille. Un des fils, actuellement sous les armes en Corée, a obtenu un congé de deux semaines pour venir rendre les derniers devoirs à la chère défunte. Ce permis nous prouve combien le culte dû aux parents décédés est ici scrupuleusement observé, même par les autorités militaires païennes.

Cette après-midi, une agréable surprise attendait nos soixante petits élèves du cours de catéchisme. Sitôt la leçon terminée, chacun est invité à prendre part à une loterie qui a le don de faire autant d'heureux que d'assistants. Nous conduisons ensuite notre petit troupeau à l'église pour le Salut et la Bénédiction du Saint Sacrement. Pour plusieurs, ce chemin est bien connu, mais les nouveaux venus ont les yeux grands pendant l'Office. Nous demandons au divin Roi de nos Autels de bénir ces petites âmes et de leur accorder le don de la Foi.

Mercredi 26 avril

Depuis ces jours derniers, on accourt de toutes parts pour contempler les fleurs de cerisiers dont se pare le vieux château fort de Wakamatsu et ses alentours. Si pressé que soit le travail à cette saison, il n'est point de Japonais qui ne trouve le temps d'aller faire une promenade, voire même prendre un goûter, sous les *sakura* fleuris. Nous y conduisons, ce matin, nos bambins du Jardin de l'Enfance. On croirait circuler sous des nuages de fleurs aux teintes rose pâle. Le vert tendre des saules, celui plus foncé des pins et des grands cèdres plusieurs fois séculaires, de-ci de-là, quelques érables aux feuilles naissantes d'un rouge écarlate, des buissons de *yamabuki* aux étoiles d'or, tout concourt à faire de ce coin enchanteur un tableau qui inspirerait l'artiste le moins enthousiaste. La foule se presse déjà dans les avenues, quand nous nous retirons les yeux remplis des beautés que la main divine a semées en ce lieu avec tant de profusion.

Dimanche 30 avril

Depuis quelques dimanches, nous avons l'heureuse surprise de voir assister à la leçon de catéchisme deux petits garçons dont les parents étaient autrefois opposés au catholicisme. L'aîné devait venir au Jardin de l'Enfance, mais par crainte qu'on lui enseignât la doctrine, on l'avait gardé à



À LEUR ARRIVÉE AU JARDIN DE L'ENFANCE, LES PETITS NIPPONS FONT DES SALUTATIONS À LEUR PROFESSEUR.

LES ÉLÈVES SONT ICI VÊTUS À L'EUROPÉENNE, MAIS PORTENT LES GETA, CHAUSSURE JAPONAISE QUI EST MAINTENANT TOLÉRÉE AVEC DES HABITS EUROPÉENS.



SŒUR DE L'ENFANT-JÉSUS (FLORENTINE DANSEREAU, DE VERCHÈRES), SŒUR SAINTE-JUSTINE (CLÉONA ROBITAILLE, DE GLENADA) ET SŒUR SAINT-FRANÇOIS-DE-SALES (GEORGINE LATOUR, DE MONTRÉAL), CONDUISANT LES ÉLÈVES DU JARDIN DE L'ENFANCE DE WAKAMATSU, JAPON, EN PROMENADE SOUS LES CERISIERS EN FLEURS.

LES MAMANS ACCOMPAGNENT LEURS ENFANTS.

la maison. Le plus jeune nous fut amené, mais à la condition expresse que pas un mot de christianisme ne lui serait adressé. La consigne fut gardée, sinon sans regret du moins scrupuleusement, et voilà que ces deux petits bonshommes, maintenant à la classe élémentaire, nous reviennent tous les dimanches en pleine liberté, avec l'approbation de leurs parents. Comme nous doutions si la permission leur avait été octroyée, nous demandions au plus jeune: « Est-ce que ton père sait que tu viens au catéchisme? — Mais oui, répondit-il en toute assurance, papa a dit que c'était bien de venir. » Nous rendons à Dieu des actions de grâces pour ces heureux présages de conversions.

Jeudi 4 mai

Avec les jours de mai nous est arrivé le temps des semailles. Un bon vieux jardinier est venu avec toute sa famille bêcher la terre de notre jardin et creuser les sillons où nous jetons depuis, à pleine main, la semence canadienne: le blé d'Inde sucré et les fèves ont reçu une place d'honneur dans un grand carré; aujourd'hui, ce sont des graines de navets que nous confions à la terre.

Tandis que, durant la récréation du midi, nous sommes tout absorbées à cette intéressante besogne, un officier de police nous arrive et paraît fort intéressé de nous voir occupées à ce genre de travail. Par politesse, il s'offre à nous aider, mais sans donner plus de suite à cet acte de condescendance, nous le faisons passer au parloir où il se sent certainement plus à l'aise qu'il ne l'aurait été en maniant la pioche. Ce Monsieur vient nous porter les blancs à remplir pour les certificats de résidence dont tous les étrangers demeurant au Japon doivent être maintenant pourvus. Si ennuyeuses que soient ces formalités, la bienveillance avec laquelle les autorités agissent à notre égard facilite beaucoup les choses.

Vendredi 5 mai

Un colis, venant de la famille de notre ancien professeur de japonais, renferme une agréable surprise: de volumineux *take no ko*, pousses de bambou. A cette époque, c'est un mets de luxe que nous n'aurions osé nous payer, mais la divine Providence a souvent des délicatesses pour ses enfants. Pour celles d'entre nous qui ont connu le sud du Japon, la vue des *take no ko* évoque d'heureux et amusants souvenirs. Dans les régions chaudes, les pousses de bambou, au printemps, figurent à toutes les sauces sur le menu journalier. Un ancien missionnaire rapportait que dans une famille où il recevait l'hospitalité, on lui en servait trois fois par jour, durant des semaines, avec son riz, et il ajoutait, en plaisantant, qu'à la longue il finit par se figurer qu'il prenait des asperges.

Mercredi 17 mai

Ce jour ayant été choisi pour la promenade des élèves, nous faisons nos préparatifs et, vers dix heures, nous sommes en route vers Otsukayama, colline distante d'une heure de marche. Selon la coutume, les parents accompagnent leurs enfants et c'est pour ceux-ci un plaisir de voir leurs mères prendre part à leur promenade, être témoins de leurs ébats. Ils ne sont pas non plus sans deviner que dans la boîte de goûter, suspendue au bras de

la maman, quelques friandises ont été glissées pour être dégustées sous les grands arbres.

En dépit des apparences qui nous faisaient craindre une averse, nous sommes favorisées d'une température idéale et chacun se félicite du bonheur que lui apporte ce beau jour. Sur la colline croissent à profusion des azalées rouge flamme, nous en faisons ample provision pour orner notre chapelle; c'est un vrai plaisir de nous enfoncer dans les buissons pour les dégarnir de leur riche parure. Nous ne mettons fin à notre cueillette que lorsque nous sentons nos bras impuissants à pouvoir porter plus lourdes gerbes. Chacun ayant la liberté de choisir sa route pour le retour, nous laissons notre petit monde prendre les devants avec les parents et nous revenons en égrenant notre chapelet.

Parvenues au pied de la montagne, nous frappons à une maisonnette pour demander l'aumône d'un verre d'eau. Une grand'mère se rend à notre désir avec amabilité. Pendant que nous prenons ce rafraîchissement, nous remarquons au fond de la pièce une personne à l'air souffrant. « Vous avez une malade? disons-nous à la vieille. — Oui, il y a longtemps qu'elle est couchée », répond-elle, puis avec un ton de confiance: « Vous n'auriez pas quelque chose qui pourrait lui faire du bien? » N'ayant pas de remèdes avec nous, nous l'assurons que nous reviendrons voir la malade et qu'en attendant nous demanderons au bon Dieu de la guérir. « Qui prierez-vous? » interroge vivement la grand'mère. Évidemment, c'était la première fois que le nom du bon Dieu était prononcé sous ce chaume. Nous donnons quelques explications sur la doctrine chrétienne, lesquelles semblent favorablement accueillies, puis nous nous retirons, heureuses d'avoir pu jeter quelques grains de semence divine dans cette âme de bonne volonté.

Dimanche 11 juin

Nous nous rendons auprès de la dame du hameau de Otsukayama. Amère déception, nous ne trouvons à la maison qu'un jeune homme occupé à cultiver des fleurs. A nos questions, il répond sèchement: « Il n'y a pas de malade ici. » Nous n'insistons pas, l'air malveillant de cet homme ne nous le permet point. Nous nous excusons et prolongeons notre promenade pour donner à l'inconnu l'illusion que nous nous sommes trompées, convaincues toutefois que c'est bien sous ce toit que nous nous sommes arrêtées le 17 mai. Nous frappons à une autre demeure où l'on nous apprend que la personne en question demeure à cet endroit, mais qu'elle est mieux maintenant. Regardant vers la rue, nous la voyons justement revenir de la ville avec son petit garçon. Nous allons vers elle.

Tout heureuse en nous reconnaissant, la jeune femme nous témoigne avec effusion sa reconnaissance pour la peine que nous avons prise de nous déranger pour elle. Nous lui remettons une médaille miraculeuse, ajoutant quelques mots sur la bonté et la puissance de la Sainte Vierge. Notre présence dans ce coin retiré de village a vite fait d'attirer l'attention des enfants qui voient des Religieuses pour la première fois. Une vingtaine accourent sur nos pas pour satisfaire leur curiosité. Une petite de quatre ans, ne pouvant nous approcher, se met à crier à pleins poumons jusqu'à ce que, la prenant dans ses bras, sa mère vienne la déposer près de nous. Puisse

notre Mère du ciel faire connaître son divin Fils aux braves gens de cette contrée.

Vendredi 7 juillet

Le Japon célèbre aujourd'hui le deuxième anniversaire de l'ouverture de la guerre. Des démonstrations militaires ont lieu sur l'emplacement de l'ancien château fort de notre ville, tandis que les élèves des écoles se rendent au temple pour des cérémonies païennes.

Nous conduisons nos petits élèves à la chapelle, où chacun prie pour les cinquante mille soldats japonais morts pour la Patrie depuis deux ans. Nous les invitons aussi à demander au bon Dieu la cessation de la guerre.

Jeudi 27 juillet

C'est avec une joie indicible que nous avons vu se réaliser cette semaine un projet que nous méditions depuis longtemps: celui d'une retraite fermée à notre Couvent. Cette œuvre si chère au cœur de notre vénérée Mère Fondatrice, si féconde en fruits de sanctification, si goûtée des bonnes âmes en pays chrétiens, nous nous demandions s'il n'y aurait pas moyen de l'implanter en Missions. La situation de notre Couvent perdu dans les montagnes d'Aizu semblait être un obstacle, mais les eaux thermales de Higashi ayant la puissance d'attirer chaque été dans notre ville des centaines de visiteurs, pourquoi un appel aux âmes avides de recueillement, de solitude, aurait-il été sans écho? Grâce à notre vénéré Pasteur, Son Exc. Mgr Lemieux, qui daigna annoncer lui-même aux Missionnaires du diocèse l'œuvre projetée, grâce aussi à l'encouragement de Son Exc. Mgr Doi, Archevêque de Tokyo, nos efforts ont été couronnés de succès.

Ne possédant pas de local spécial pour cette œuvre, nous avons transformé en dortoir, avec *tatami* (nattes), la grande salle des enfants, tandis que notre large véranda du deuxième étage a pris l'aspect d'un réfectoire d'occasion. Nos différentes pièces ont aussi été mises à la disposition des retraitantes.

Commencée dimanche dernier, 23 juillet, sous la sage direction du R. P. Sawade, notre première retraite s'est terminée ce matin. Pour des raisons particulières, quelques dames et jeunes filles n'ont pu suivre les exercices au complet, mais toutes y ont apporté une grande ferveur et se sont soumises à la lettre au règlement imposé.

Après avoir redit en chœur les louanges de la Sainte Vierge, nos heureuses retraitantes nous ont quittées le cœur débordant de joie, promettant de revenir l'an prochain, avec de nouvelles recrues.

Lundi 28 août

Les premiers signes avant-coureurs de l'automne se sont fait sentir samedi matin et la nuit dernière. Ce sont de brusques tremblements de terre qui causent toujours quelque effroi, quoique nous nous y attendions à l'approche de septembre. Au lieu de nous bercer, comme le font ordinairement les secousses sismiques, les tremblements se sont manifestés cette fois par des coups violents qui soulèvent, ce qui est, dit-on, plus dangereux.



LES PREMIÈRES RETRAITANTES DU COUVENT DES MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE WAKAMATSU, JAPON.

AU CENTRE: LE R. P. SAWADE, PRÉDICATEUR DE LA RETRAITE; À DROITE DE LA PHOTOGRAPHIE: SŒUR DE L'ENFANT-JÉSUS (FLORENTINE DANSEREAU, DE VERCHÈRES), SŒUR SAINT-FRANÇOIS-DE-SALES (GEORGINE LATOUR, DE MONTRÉAL); À GAUCHE: SŒUR SAINTE-ROSE-DE-VITERBE (ANNETTE TOURIGNY, DES TROIS-RIVIÈRES), SŒUR SAINTE-JUSTINE (CLÉONA ROBITAILLE, DE GLENADA), SŒUR SAINTE-ANGÈLE-DE-MÉRICI (MARIE-JEANNE L'HEUREUX, DE LORETTEVILLE).



LES DAMES ET DEMOISELLES QUI PRENNENT PART AUX COURS DE CUISINE EUROPÉENNE DONNÉS PAR LES MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE WAKAMATSU, JAPON, APPORTENT CHEZ ELLES UNE PART DES METS EXPÉRIMENTÉS.

SŒUR SAINTE-ANGÈLE-DE-MÉRICI, SŒUR DE L'ENFANT-JÉSUS ET SŒUR SAINTE-JUSTINE LES ACCOMPAGNENT À LEUR SORTIE DU COUVENT.

Lundi 11 septembre

Nous inaugurons de nouveaux cours pour l'enseignement de la cuisine européenne. Tout en nous procurant quelques ressources, ces cours pourront contribuer à faire connaître nos œuvres et à entretenir de bonnes relations avec les familles.

Vingt-huit personnes répondent à notre invitation. Dans l'assistance, il nous fait plaisir de remarquer les mères de quelques-uns de nos petits élèves ainsi que plusieurs jeunes filles de nos cours privés. La première leçon, qui est donnée aujourd'hui, paraît intéresser tout le monde. Nous trouvons dans nos professeurs du Jardin de l'Enfance deux aides intelligentes et dévouées qui nous sont d'un grand secours, tant pour la traduction des recettes que pour leur exécution. Après la séance, nous distribuons aux assistantes les différents mets expérimentés.

Dimanche 1^{er} octobre

Au commencement du mois dernier, une circulaire, venue des autorités gouvernementales du Japon, stipulait que le premier jour de chaque mois serait consacré à la prière, à la pénitence et aux bonnes œuvres. Dans tout l'Empire, de grandes pancartes ont été affichées sur les édifices publics, aux gares surtout, exhortant les gens à s'abstenir ce jour-là de *sake*, vin de riz, de tabac, etc. Si cette mesure vient d'une autorité païenne, elle nous laisse à penser que l'esprit chrétien s'infiltré imperceptiblement chez ceux qui l'ont dictée, car elle est bien en accord avec les principes catholiques.

Mardi 7 novembre

Plusieurs fois déjà nous avons eu l'occasion d'aller à la caserne avec nos petits élèves pour présenter aux soldats blessés soit des *Imon bukuro* (sacs de douceurs) avec les dames chrétiennes, soit pour offrir des fleurs ou autres délicatesses. Chaque visite a reçu, de la part des autorités militaires, le plus bienveillant accueil.

Aujourd'hui, c'est pour procurer à ces malheureux quelques heures de récréation que nous conduisons près d'eux notre gent écolière.

Grâce à une délicate obligeance du R. P. Kainuma et à son dévoué catéchiste, M. Tanaka, qui ont bien voulu se charger des démarches officielles requises, tout s'est organisé comme par enchantement et nous n'avons qu'à voir à l'exécution du programme. Comme c'est la fête de *Meiji setsu*, un chant à la mémoire de l'immortel Meiji ouvre la séance, puis dans une allocution où passe tout son cœur de prêtre, le R. Père développe en toute franchise et liberté ce texte de l'Écriture Sainte: « L'homme ne vit pas seulement de pain. » Pour la première fois sans doute, dans la grande salle de l'Hôpital militaire, retentit le nom du bon Dieu et pour les nombreux soldats présents, c'est un langage tout nouveau qui est reçu dans un respectueux silence, puis applaudi.

Le plus petit du Jardin de l'Enfance, un bambin de quatre ans, vient présenter au doyen des soldats une offrande de cinq dollars, fruit des épargnes de nos élèves et aussi fruit de leurs sacrifices, car cette somme est prélevée en partie sur leurs étrennes. C'est de bon cœur que chacun a consenti à se priver de jouets pour cette année, en faveur des *heilai san* (soldats).



CHRONIQUES DU NOVICIAT

DÉDIÉES À NOS CHERS PARENTS.

Lundi 1^{er} janvier 1940

La nuit, au milieu de sa course, allait voir s'engouffrer dans l'éternité l'année 1939, et sa remplaçante surgir à l'horizon du monde. Allions-nous consacrer au sommeil ces moments solennels? Non...

La cloche tinte; en hâte nous nous levons

et nous nous rendons auprès de Jésus-Hostie. Unies à cet aimable Sauveur offrant à son Père ces trois cent soixante-cinq jours de vie eucharistique passés dans nos tabernacles et sur nos autels, nous remettons aussi entre les mains du bon Dieu cette année qu'il nous a donné de vivre sous son toit. Et quelle assurance d'aborder 1940 aux pieds de ce Maître suprême qui veut encore et toujours demeurer avec nous!

Quelques heures de repos, puis nous revenons à la chapelle pour assister à la sainte Messe que célèbre M. l'abbé A. Thiboutot, frère d'une novice.

Après le déjeuner, Mère Saint-Jean-François-Régis réunit les Sœurs professes pour leur lire les vœux de notre révérende Mère Supérieure générale, qu'elle nous transmet ensuite à notre tour.

En ces temps de guerres, de divisions et de haines, notre bien-aimée Mère nous parle de paix, de concorde, d'union, de support mutuel et d'amour, autant de gages certains des plus vraies délices. Nous en avons la preuve à l'instant dans les doux sentiments que nous éprouvons en donnant à chacune de nos Sœurs l'accolade fraternelle accompagnée des souhaits les plus sincères.

Au téléphone, maintenant! Allons rendre à notre bien chère Mère notre visite du jour de l'an. A l'appareil, Mère Saint-Jean-François-Régis parle en notre nom, et nous, groupées tout auprès, nous répétons avec toute la force de notre filiale affection: « Bonne année, ma Mère! » A ce vœu s'en rattachent bien d'autres, multiples et ardents, à l'adresse de notre vénérée Mère Fondatrice, des Mères du Conseil généralice et de toutes nos Sœurs de la Côte-des-Neiges. Puis jaillit le mot de notre reconnaissance, et le fil discret porte à l'oreille maternelle un vibrant: « Merci, ma Mère! »

Cette après-midi, grande animation aux abords des parloirs; les petites novices ne sont pas oubliées au cher foyer, pas plus qu'elles n'oublient leur famille tant aimée...

Comme déjà s'annonce le soir, nous songeons qu'avec la même rapidité déconcertante va venir la fin de cette année dans laquelle nous venons d'entrer. Elle nous offre trois cent soixante-six pages blanches à remplir. A l'œuvre donc pour y buriner en lettres d'or un poème d'amour et de fidélité à notre Père qui est dans les cieux.

Samedi 6 janvier

Peut-être sont-ce les saints Rois Mages qui, dans leur marche à l'étoile, et suivant l'impulsion de leur charité, ont fait l'office de postillons? Toujours est-il qu'on nous apporte bon nombre de lettres de nos chères Aînées. Nous nous délectons à la lecture de ces épîtres fraternelles jamais assez longues à notre gré, quand un peu avant une heure un appel téléphonique vient jeter l'émoi dans toute la maison. Notre vénérée Mère Fondatrice a passé, ce matin et toute l'avant-midi, à un doigt de la mort. Le danger subsiste encore, mais du moins elle s'est ranimée quelque peu, après avoir été plusieurs heures sans donner signe de vie.

Mère Saint-Jean-François-Régis part sans tarder pour la Maison Mère. Dans notre angoisse, nous recourons à la Sainte Vierge, le Refuge assuré de toutes les douleurs. Encore une fois elle entend nos supplications. Notre vénérée malade, malgré son extrême faiblesse, franchit cette nouvelle étape de son douloureux calvaire, et ce soir, elle reconnaît parfaitement les privilégiées admises dans sa chambre et leur adresse son bon sourire habituel.

Nous avons besoin de ces bonnes nouvelles reçues avant la prière du soir pour pouvoir cette nuit prendre notre repos.

Mercredi 10 janvier

Un petit changement fort bien accueilli de toutes est apporté à notre programme. Après avoir employé la première partie de la récréation au travail, nous sortirons pour prendre nos ébats pendant un bon vingt minutes avant la récitation du chapelet qui a lieu dehors chaque midi. Nous suppléerons ainsi aux heures d'exercices au grand air que nous procurent, durant l'été, le jardinage et l'entretien du parterre. Le souci de nos santés a inspiré cette innovation à nos dévouées Maîtresses qui espèrent prévenir par là rhumes et gripes de la mauvaise saison. Inutile de dire que nous profitons consciencieusement de ces instants de détente.

Mardi 16 janvier

M. l'abbé A. Charbonneau, nommé récemment curé de Saint-Christophe de Pont-Viau, nous visite cette avant-midi.

Nous sommes heureuses de connaître notre nouveau Pasteur, qui, de son côté, paraît plein de satisfaction et de reconnaissance pour la part qui vient de lui échoir et à laquelle il veut se dévouer sans réserve en continuant l'œuvre de son regretté prédécesseur, M. l'abbé A. Derome.

Nous nous engageons à renouveler notre zèle pour la sanctification de toutes les âmes de la paroisse, selon la demande de M. le Curé à qui nous offrons nos vœux les plus respectueux d'un long séjour et d'un ministère heureux et fécond à Saint-Christophe.

Lundi 22 janvier

Notre dévotion à la Passion de Notre-Seigneur est singulièrement avivée par la touchante causerie que vient de nous donner le R. P. Roy, Joséphite, sur le saint Suaire de Turin. Des projections lumineuses illustraient les intéressants détails concernant cette précieuse relique, sur laquelle on peut lire en quelque sorte le récit des affreux tourments endurés pour nous par notre adorable Sauveur. Les plaies de la flagellation, du couronnement

d'épines et du crucifiement y sont imprimées, et après tant de siècles on a pu, grâce à la photographie, y retrouver les traits de l'Homme-Dieu.

Cette courte représentation nous a été un éloquent appel à la générosité et à l'estime de la croix pour l'amour de Celui qui l'a portée en notre nom.

Dimanche 28 janvier

Les aînées du Noviciat, parvenues au terme de leur probation, désirent ce soir témoigner quelque peu leur gratitude aux dévouées Maîtresses qui guidèrent leurs premiers pas dans la vie religieuse. Dans ce but, elles organisent une petite séance dans laquelle on sent vibrer tour à tour les sentiments qui agitent les âmes en ce moment. En des strophes différentes, elles chantent bien haut leurs mercis, leurs espérances, leurs désirs d'apostolat, leur amour toujours grandissant pour leur céleste Patronne, la Vierge Immaculée; mais bientôt leurs accents se teintent d'une légère mélancolie..., il faut dire adieu au cher Colombier!... Or, partir c'est toujours mourir un peu, et le mot du poète a bien aujourd'hui toute sa signification. Pourtant, on se ressaisit vite et, dans une pièce récréative, on fait passer sous nos yeux les faits saillants — pieux, édifiants ou badins — qui ont marqué les deux années de noviciat. Une autre saynète inspire quelques réflexions pratiques sur l'esprit de sacrifice, puis on clôture cette petite fête de famille par la présentation d'un précieux bouquet spirituel, offert par nos professes de demain, en hommage de reconnaissance.

Jeudi 1^{er} février

Notre Immaculée Mère ouvre aujourd'hui bien grandes les portes de sa maison pour accueillir vingt-cinq nouvelles petites sœurs, que le *sequere me* du Maître appelle dans nos rangs. Nous sommes heureuses, ce soir, de faire leur connaissance. Nous leur souhaitons la bienvenue, ainsi que la persévérance malgré les petits ennuis qui, comme des brindilles d'ivraie, essaieront peut-être, dans les débuts, de nuire au bon grain des fermes intentions. Nous prions notre Mère du ciel de les faire participer déjà au bonheur que l'on goûte au service de Dieu et de consoler elle-même leurs bien chers parents.

Vendredi 2 février

Aujourd'hui encore, les portes et les cœurs sont bien grands ouverts, mais cette fois c'est pour y recevoir tout un essaim de Sœurs professes venant de la Maison Mère et de nos autres Maisons de la province. Comme jadis aux apôtres revenant de leurs courses apostoliques, Notre-Seigneur leur a dit: « Venez dans la solitude et reposez-vous un peu. » C'est qu'elle est bonne et douce cette atmosphère de la retraite, reposante et salutaire pour l'âme. Huit jours de silence, de prières et de plus longs entretiens avec Jésus, c'est un peu le Thabor. Aussi, comme chacune apprécie ce rendez-vous annuel et répond avec empressement à l'invitation du Maître! C'est le R. P. Le Lannic, Eudiste, qui, durant ces jours de bénédictions, va nous distribuer la manne de la divine parole.

Dimanche 11 février

Une joie sainte plus intense imprègne aujourd'hui l'atmosphère du Noviciat et dans tous nos chants et prières domine bien haut la note reconnaissante. C'est que la fête du sourire de l'Immaculée à Bernadette est en même temps, pour plusieurs d'entre nous, le grand jour des noces mystiques. Aussi, dans notre chapelle, la sombre parure quadragésimale a-t-elle pour la circonstance fait place aux couleurs mariales.

Ce sont d'abord nos Sœurs juvénistes qui renouvellent leurs saints engagements, durant la messe que célèbre Mgr Edgar Larochelle. Puis à neuf heures et demie a lieu la première profession. Quatorze de nos aînées ont l'insigne privilège de devenir les Épouses de Jésus. Avec joie, elles reçoivent, en plus du voile noir, le crucifix d'argent et le chapelet, signes ostensibles de leur appartenance à Jésus et à Marie et qui deviennent en même temps des armes pour l'âme qui se voue aux conquêtes apostoliques.

S. Exc. Mgr Joseph-H. Prud'homme nous fait l'honneur de présider les cérémonies de vœux perpétuels et de vêtiture qui se déroulent au cours de l'après-midi et auxquelles assistent grand nombre de parents et d'amis. Dans l'allocution de circonstance, le R. P. André Guay, O. M. I., nous entretient des apparitions de la Sainte Vierge à Lourdes en appliquant à la vie religieuse le céleste message.

Vingt-deux postulantes conviées aux divines fiançailles s'avancent alors pour recevoir la blanche livrée des Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

Ce sont: Mlle Thérèse Danis, de Montréal (Sœur Marie-Olivine); Mlle Marguerite Goebel, de Saint-Boniface, Man. (Sœur Saint-William); Mlle Rose-Blanche Noël, de Lauzon (Sœur Saint-Remi-de-France); Mlle Thérèse Langevin, de Louiseville (Sœur Marie-Raymond); Mlle Madeleine Leduc, de Montréal (Sœur Paul-du-Sauveur); Mlle Marguerite Paradis, de Beauport (Sœur Saint-Raoul); Mlle Rita Provost, de Sainte-Thérèse-de-Blainville (Sœur Germaine-de-Jésus); Mlle Ruth Bégin, de Saint-Louis-de-Pintendre (Sœur Rachel-Marie); Mlle Hélène Ledoux, de Spencer, Mass. (Sœur Hélène-de-Jésus); Mlle Marie-Paule Bouchard, de Saint-Joachim (Sœur Saint-Donat); Mlle Élise Croteau, de Montréal (Sœur Sainte-Honorine); Mlle Marthe Laurin, de Beauharnois (Sœur Marthe-du-Rédempteur); Mlle Marthe Gosselin, de Saint-Gervais, comté de Bellechasse (Sœur Marie-Émile); Mlle Marie-Marthe Terrien, d'Ottawa (Sœur Marie-Délia); Mlle Cécile Chartier, de Québec (Sœur Marie-Aimé); Mlle Alice Bacon, de Joliette (Sœur Jeanne-Alice); Mlle Cécile Demers, de Rapide-de-l'Orignal, comté de Labelle (Sœur Cécile-de-Milan); Mlle Mariette Bouillé, du Cap-de-la-Madeleine (Sœur Marie-Odette); Mlle Rolande Langevin, de Québec (Sœur Marie-Corinne); Mlle Françoise Beaubien, de Québec (Sœur Françoise-Romaine); Mlle Éva Marier, de Québec (Sœur Marie-Laura); Mlle Georgette Pressé, de Sainte-Émilie, comté de Lotbinière (Sœur Louis-Marie).

Si heureuses soient-elles, les plus privilégiées cependant sont celles qui s'unissent d'une façon irrévocable à l'Époux des vierges et qui reçoivent, comme gage de leurs serments, l'anneau de la fidélité. Leur bonheur, que nous devinons, nous fait aspirer avec encore plus d'ardeur à ce jour mille fois béni qui doit nous unir à Jésus.

Ces privilégiées sont: Sœur Jeanne-de-Domrémy (Jeanne-d'Arc Michaud, de Saint-André de Kamouraska); Sœur Saint-Pierre-Nolasque (Fernande Saint-Pierre, de Manseau, Nicolet); Sœur Sainte-Hélène (Hélène Hébert, de Notre-Dame de Pierreville, Yamaska); Sœur Marie-Hermine (Véronique Bernatchez, de Pont-Rouge, Portneuf); Sœur Françoise-du-Carmel (Madeleine Coursol, de Montréal); Sœur Irène-de-Jésus (Irène Trudelle, de Saint-Narcisse, Champlain); Sœur Saint-André-Avellin (Réjane Gaudet, de Joliette); Sœur Saint-Alphonse-de-Liguori (Simone Lebœuf, de Sainte-Philomène de Lotbinière); Sœur Thérèse-de-la-Trinité (Marie-Thérèse Beaudin, de Montréal); Sœur Sainte-Aline (Aline Ratel, de l'Épiphanie); Sœur Saint-François-de-Paule (Marie-Thérèse Laperrière, de Québec); Sœur Sainte-Eugénie (Cécile Miller, de Québec); Sœur Marie-Théophane (Marguerite Dumont, de Rivière-du-Loup); Sœur Saint-Delphis (Clara Bergeron, de Sturgeon-Falls, Ont.); Sœur Louise-de-France (Jeanne Jacques, de Saint-Joseph de Beauce); Sœur Marie-Hector (Cécile Dumas, de Rivière-Bloue, Témiscouata).

Assistaient au chœur: Mgr Edgar Larochelle, P. A., Supérieur général du Séminaire des Missions-Étrangères, les RR. PP. Olivier H.-Beaulieu, S.J.; L.-Philippe Gauvreau, C. S. V.; le R. P. Ambroise, O. F. M. cap; MM. les abbés Alexandre Paradis, P. M. E.; Laurent Nicole, vicaire à Saint-Raphaël de Bellechasse; les RR. FF. Conrad, C. S. C.; Athanase, F. E. C., Mont-Saint-Louis; L.-P. Laurin, O. P. B., Ottawa; Joachim, O. F. M. cap.; Laval Laurent, O. F. M.

Après ces touchantes cérémonies, Jésus nous bénit de son Ostensoir pendant que les voix et les cœurs s'unissent pour chanter le *Quid retribuam Domino* et l'hymne d'action de grâces, le *Te Deum laudamus*. Notre pensée se reporte à cet instant sur deux de nos Sœurs en mission à Koriyama, Japon, Sœur Saint-Côme (Thérèse Laliberté, de Lotbinière) et Sœur Marie-Alida (Rose-Aimée Demers, de Québec) qui ont aussi, en ce jour, le bonheur de prononcer leurs vœux perpétuels.

Les élues profitent ensuite, jusqu'à l'heure des agapes familiales, de la présence de leurs bien-aimés parents.

Mais, dans la Volière, planent encore d'autres airs joyeusement pieux auxquels les carillons d'argent vont tout à l'heure donner le rythme. C'est notre bien chère Sœur Marie-Eugénie¹, l'une des pionnières de ce domaine, qui célèbre dans la reconnaissance le vingt-cinquième anniversaire de sa profession religieuse.

Après avoir renouvelé ce matin son serment de fidélité, elle est ce soir, au chant du *Veni Sponsa Christi*, couronnée de lis d'argent par notre bien-aimée Mère que nous avons le bonheur de posséder au milieu de nous, et qui couronne ensuite de lis blancs les nouvelles professes perpétuelles.

Dans la soirée, nous exécutons la séance organisée en l'honneur de notre heureuse Jubilaire. Un duo, puis une cantate dans laquelle nous exprimons nos souhaits fraternels ouvrent le programme. Suit un drame tout à fait symbolique que nous intitule: *Serment ratifié*.

1. Octavie ROBERGE, de Sanford, Maine.

Enfin, pour proclamer les grâces de Dieu et les bienfaits de Marie, au soir d'un si beau jour, nous ne pouvons trouver d'accents plus purs et plus puissants que les paroles inspirées du *Magnificat*. Aussi, de quel cœur le chantons-nous! Puisse l'Immaculée répondre à nos vœux et prières par le maternel sourire qu'elle accorda jadis à Bernadette.

Mardi 20 février

Nous apprenons le départ pour l'au-delà de notre chère Sœur Saint-Clément (Juliette Maltais, de Sacré-Cœur, comté du Saguenay), l'une de nos bonnes ouvrières de la Mandchourie. Les morts prématurées surprennent toujours: c'est le cas aujourd'hui, car notre regrettée disparue était dans toute la force de sa jeunesse et ne comptait que six ans de profession religieuse. Nous devons adorer avec soumission les desseins du Maître souverain qui, à l'heure de son choix, ravi à la moisson des bras si laborieux qui semblaient vouloir se charger de lourdes gerbes pour les greniers célestes. Mais si la journée de cette ardente apôtre fut de courte durée ici-bas, son travail sera-t-il moins fécond là-haut?...

Il nous tarde d'avoir des détails sur la maladie et les derniers moments de notre chère envolée, mais nous nous figurons que c'est avec une bien grande confiance qu'elle a dû se présenter aux portes éternelles où notre bon Sauveur et sa sainte Mère devaient l'attendre pour la mettre en possession de ce beau ciel qu'elle a ouvert elle-même à nombre de païens.

Dimanche 3 mars

Comme une étape rafraîchissante au milieu du carême, le dimanche *Laetare* vient nuancer de rose le deuil de l'Église et nous fait, en quelque sorte, préluder à l'allégresse pascalle. C'est aussi pour nous jour de récollection, mais les saints exercices de la retraite ne font qu'intensifier la joie toute spirituelle qui doit remplir les âmes imprégnées de l'esprit liturgique.

D'ailleurs, il y a un temps pour prier et un temps pour se réjouir. Quand donc les heures de recueillement sont closes, on voit accourir de-ci de-là, vers la salle de récréation, des petites novices à la mine tout épanouie: elles soupçonnent que les postulantes sont à leur préparer une surprise... Oh! les novices! comme elles sont habiles à deviner leurs cadettes! C'est qu'elles ont passé par le même chemin...

Sept heures sonnent! Toute une volée de passereaux fait irruption à la salle. Soudain, le piano retentit d'accords vibrants, les voix modulent de joyeux refrains, les écrans s'ouvrent, se ferment et tour à tour chacune de nos benjamines exécute dans une aimable simplicité le rôle qui lui fut assigné au programme de cette soirée récréative. Toutes y sèment la gaieté, l'entrain, la joie, cette joie franche, sereine, communicative qui doit être l'une des caractéristiques de la religieuse missionnaire.

Quand on a bien ri et qu'on a retiré des différents morceaux les petites morales qui s'en dégagent, on lance à nos benjamines une nouvelle invitation, à laquelle elles promettent de répondre à Pâques « humblement ».

Jeudi 7 mars

Hier soir, un téléphone de notre chère Mère nous rappelait le devoir bien doux qui nous incombe de consacrer tout ce jour à l'action de grâces,

en souvenir de l'incomparable bienfait qui nous fut accordé à pareille date, il y a sept ans: l'approbation définitive de nos Constitutions.

Aujourd'hui donc, le sanctuaire est orné comme aux grandes fêtes et nos chants de reconnaissance montent bien haut vers le ciel.

En outre, notre chère Mère avait ajouté hier soir en nous transmettant son message: « N'oubliez pas non plus de prendre un beau congé. » Une salve d'applaudissements avait accueilli cette ordonnance maternelle et nous pouvons dire que nous avons obéi à la lettre. La joie s'allie si facilement à l'action de grâces!...

Que maintenant, et toujours, la sainte Église trouve en ses humbles missionnaires des enfants dignes du grand privilège dont elle les a gratifiées en les plaçant d'une façon toute spéciale sous son égide maternelle.

Mardi 12 mars

Pour la deuxième fois dans un mois, la mort, cette redoutable visiteuse, a pénétré dans le parterre de l'Immaculée; elle s'est penchée vers un lis convoité, l'a détaché de sa tige et s'est envolée vers l'au-delà, nous laissant l'âme endeuillée, mais pénétrée de pensées salutaires et profondes sur le mystère de notre vie passagère d'ici-bas, et plus encore sur celui de la vie sans terme qui nous attend après notre court pèlerinage.

C'est notre chère Sœur Saint-Jude (Antoinette Léveillée, de Sainte-Annes-Plaines) qui vient d'être ainsi ravie à notre fraternelle affection. Elle s'est éteinte à notre maison de Nominique où elle était en repos depuis quelques mois.

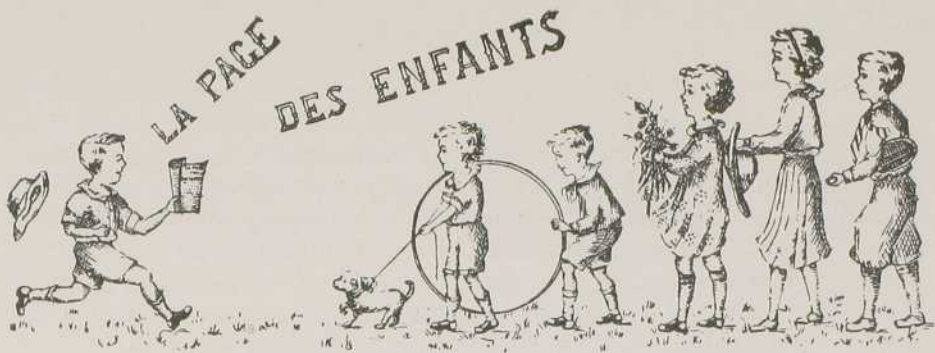
Mon Dieu, que vos desseins sont insondables!... De partout, les moissons blanchissantes sollicitent des ouvrières et nous vous supplions de les susciter nombreuses et ardentes, mais voici que celles qui s'étaient offertes avec tant de joie, après avoir considéré l'immensité de vos champs, sont soudainement enlevées au temps et à l'âge où elles devaient donner tout leur rendement... Pourquoi, Seigneur?... Ah! c'est que vos vues ne sont pas toujours nos vues, et que le sacrifice qui se fait d'une vie d'apostolat pleine d'espérance est parfois aussi fécond que celui qui se donne pour des années d'un labeur incessant. A nous d'adorer et de nous soumettre, et à vous de commander, ô Maître souverain!

Sur la demande de la famille, les restes mortels de notre chère Sœur Saint-Jude sont transportés à notre Noviciat, où aura lieu le service funèbre, chanté par son cousin, M. l'abbé J.-M. Vezeau, de la paroisse Sainte-Clotilde de Montréal, puis elle ira dormir son dernier sommeil à l'ombre de la grande croix blanche, ombragée elle-même par les murs bénis qui ont abrité l'enfance religieuse de notre bien-aimée disparue.



L'Église est tout entière pétrie dans les larmes et le sang des apôtres. De même pour les Œuvres de Dieu! A leur base, il y a des larmes, du sang, des sacrifices, des immolations, des morts, des anéantissements. Voilà le seul fondement solide des Œuvres.

Chanoine SCHORDERET.



MES BIEN CHERS ENFANTS,

La voix de la tourterelle s'est fait entendre... La terre s'est réveillée pleine de vie, de fraîcheur, de promesses; les bois ont reverdi, les sources ont repris leurs gais murmures, le zéphire s'en est venu caressant, embaumé; les buissons palpitent d'activité et, sous la feuillée naissante, déjà l'on entend des gazouillis d'oiseaux, des bruissements d'insectes; par-ci par-là, des fleurs se sont épanouies, charmantes et gracieuses comme des sourires... C'est le printemps, le gai printemps!...

Allons, tous à la joie, goûtons la saison nouvelle que le bon Dieu nous donne, car

C'est le bon Dieu qui pare la nature,
Lorsque s'en vont les neiges, les verglas;
Sa main divine étale la verdure,
Et fait fleurir les muguet, les lilas.

LA MAIN DIVINE

Qu'il est heureux, mes Enfants, celui qui, en toutes choses, sait reconnaître la main divine! Quels sentiments délicats, quelle joie délicieuse il éprouve en son âme à la vue des merveilles de la création, quelle consolation il ressent en tous les événements heureux ou malheureux qui jalonnent sa vie!

La main divine, c'est la main de Celui qui de rien fit le monde, au cachet de sa beauté, de sa grandeur, de sa puissance, de sa bonté, qui le régit et le soutient constamment; c'est la main du Père céleste, de qui nous tenons l'être, qui nous aime infiniment, pourvoit à nos besoins et veut notre bonheur éternel; main qui ne fait que le bien, qui ne permet ou n'envoie l'épreuve et la souffrance que pour le plus grand bien.

C'est à tort que parfois des grandes personnes, qui semblent pourtant aimer le bon Dieu, murmurent ou se fâchent contre les événements qui ne vont pas au gré de leurs désirs. Si elles savaient voir la main divine en chaque chose, combien elles deviendraient sages, patientes, résignées et combien elles acquerraient de mérites pour le ciel!

C'est bien à tort aussi que beaucoup de gens s'imaginent que ce cher bon Dieu se tient loin d'eux, qu'il ne les voit et ne les entend pas à travers la multitude des hommes. Le bon Dieu, mes Enfants, est partout. Il est au ciel qui est le trône de sa gloire, il est en tout lieu dans le vaste univers qu'il a formé et qui subsiste en lui. L'espace incommensurable dont nous voyons une partie au-dessus de nos têtes, que peuple de loin en loin un

nombre indéterminable d'étoiles, lesquelles, au dire de savants astronomes, sont autant de soleils autour desquels gravitent des planètes semblables à notre terre, cet espace dont l'étendue et la profondeur défient tous les calculs humains, Dieu le remplit. Or nous vivons dans cet espace, par conséquent nous vivons en Dieu, nous nous mouvons en lui comme le poisson se meut dans l'eau qui l'environne de toutes parts. Point de corps opaques pour ses yeux divins qui pénètrent le ciel, l'enfer et les replis des cœurs; point de distance pour son entendement qui perçoit nos paroles intérieures, nos soupirs intimes; point de borne à sa science qui connaît le nombre des cheveux de notre tête, des grains de sable du rivage, des atomes de l'air, comme aussi nos pensées les plus secrètes, nos sentiments les plus cachés.

— Et sa main ?

— Sa main travaille constamment. Dans l'univers, elle régit le cours des astres, règle les saisons, conduit les vents, décore le firmament, soulève les tempêtes, produit le calme, multiplie les semences, fait germer les graines, parfume les fleurs, mûrit les moissons, crée les êtres animés, pourvoit à leur subsistance; mais ces travaux naturels de grandeur infinie, d'infinie perfection, pâlisent et s'effondrent devant la magnificence de l'œuvre surnaturelle que la main divine opère dans les âmes fidèles. Cette merveille est si grande qu'elle ne peut être vue des yeux du corps, aussi fera-t-elle l'un de nos bonheurs dans l'éternité.

Afin que cette félicité soit la vôtre, mes chers Enfants, exercez-vous dès maintenant à voir l'action de la main divine en tous les petits événements qui sillonnent vos journées, et à la seconder de tout votre pouvoir. Exemple: si par devoir et pour faire plaisir à vos bons Parents, vous avez travaillé beaucoup pour obtenir un rang d'honneur en classe, ou telle récompense promise, et que vous ne l'obteniez point, ne murmurez pas, n'enviez pas non plus les heureux gagnants, mais dites: « Mon Dieu, vous avez permis cet échec sans doute pour que je croisse en humilité, je vous en remercie. » Si un compagnon, une compagne vous fait injure, ne la rendez pas, mais élevant votre cœur vers votre Père des cieux, dites: « Mon bon Père, vous avez permis cela pour que je croisse en patience, je vous en remercie. » Mais voilà qu'une occasion se présente de rendre service à ce compagnon, à cette compagne. Une voix intérieure vous invite à vous offrir. Sans hésiter, allez, disant: « Mon bon Père, c'est par amour pour vous que je fais cette action qui me coûte beaucoup. » Un plaisir vous est octroyé, une faveur est accordée, aussitôt faites-en hommage à Dieu de qui vous les tenez.

Dans cet abandon total à la divine volonté, votre âme, mes Enfants, s'ornera bien vite de vertus et de mérites, comme le diamant qui, de pierre brute, devient beau et précieux à mesure que la main d'un artiste le taille, ou comme le rosier qui produit des fleurs d'autant plus magnifiques qu'il est mieux émondé.

DES FLEURS

Avec le printemps, mes Enfants, reviennent les fleurs sur notre terre et le mois joli, que dans certains pays l'on appelle le mois des fleurs: le joli mois de mai, consacré à la Reine des cieux.

La piété des chrétiens envers cette auguste Souveraine fait que de toutes parts, pendant ce mois béni, l'on orne ses autels des plus belles fleurs de la saison, tandis que vers son Cœur maternel montent prières et chants.

Dans ce concert de louanges envers notre céleste Mère, il faut que vous fassiez votre partie, mes chers Enfants, il faut que vous soyez des plus fidèles à déposer chaque jour au pied de son image votre petit bouquet de fleurs, que vous lui témoigniez plus particulièrement votre amour et votre reconnaissance, en l'invoquant plus fréquemment, surtout par la récitation de l'*Ave Maria*, fleur mystique qui lui est si agréable.

Vous mériterez ainsi les bonnes grâces de cette douce Reine, comme il advint au jeune Antonio, qui, plus tard, se fit religieux dominicain et prit le nom de fra Rosario.

« Antonio avait une pieuse mère qui lui apprit dès l'enfance à réciter l'*Ave Maria*. Comme il gardait les troupeaux, il allait souvent le dire dans un petit oratoire de la Sainte Vierge qui était abandonné.

« Un jour, il y entendit clairement la voix de Marie qui lui criait: « Antonio, je désire que tu me couronnes. » Notre jeune pâtre se met aussitôt en devoir de cueillir des fleurs, d'en former un diadème et de le poser sur le front de la statue de la divine Mère. Le lendemain, l'enfant s'attriste de voir sa couronne fanée.

« L'hiver arrive; où trouver des fleurs? Il entend de nouveau la voix céleste qui lui dit: « Antonio, je désire que tu me couronnes. » Il cherche en vain une fleur; mais il se rappelle qu'il a vu chez un marchand de la ville voisine, des diadèmes de toute espèce. Il y court, raconte son histoire, mais il n'a pas de quoi payer. Cependant l'air naïf et la piété de l'enfant inspirent de la confiance à la marchande, qui lui donne un petit cercle d'argent surmonté d'un fleuron. Transporté de joie, l'enfant allait se retirer, lorsqu'une dame richement vêtue entre dans le magasin, et, apprenant la cause de la joie de l'enfant, lui dit: « Choisissez ce qu'il y a de plus beau, je le paierai. » Antonio, au comble du bonheur, choisit un splendide diadème d'or orné de pierres précieuses. Puis il vole vers son petit sanctuaire, et, persuadé qu'on ne peut rien offrir de plus beau à son aimable Souveraine, il dépose avec allégresse sa couronne sur le front de la Madone.

« Mais la voix de Marie se fait encore entendre: « Antonio, je te remercie; néanmoins ce n'est point en-

« core la couronne que
« je désire de toi. » A
cette nouvelle révélation, le jeune pâtre fond en larmes; et, se prosternant aux pieds de la statue: « Ma
« bonne Mère, lui dit-
« il, apprenez-moi donc
« quelle couronne vous
« désirez. — Eh bien,
« répond la statue, tu
« as entendu parler de



Ma bonne Mère, apprenez-moi donc quelle couronne vous désirez...



*Fra Rosario, lui dit la divine Mère,
reconnais-tu ces couronnes?...*

« mon serviteur Do-
« minique, va le trou-
« ver; il te l'appren-
« dra. »

« Saint Domi-
nique prêchait déjà
la dévotion du Ro-
saire. Un jour qu'il
priait à l'écart, ac-
cablé de fatigue, un jeune
adolescent pauvrement vêtu
s'approcha de lui; c'était An-
tonio. Dominique lui laissa
raconter les faveurs de Marie
et le message dont elle l'avait
chargé. Puis il lui enseigna
la dévotion du *Rosaire*. Char-

mé de connaître cet excellent moyen d'honorer sa bonne Mère, et attiré par la douceur du Saint, Antonio lui exprima le désir d'entrer dans son Ordre. Dominique l'admit sans difficulté et lui imposa le beau nom de *fra Rosario*, comme à un véritable enfant du Rosaire.

« Depuis lors, le nouveau frère convers ne cessait de réciter le chapelet, autant que ses occupations le lui permettaient. La nuit même, il continuait de tresser de mystiques *couronnes* à la Reine des Saints, des couronnes telles qu'elle les aimait et que le temps ne saurait flétrir.

« Il vécut dans l'Ordre jusqu'à un âge très avancé, et, à sa mort, sur le point d'expirer, il tenait encore entre ses doigts amaigris ce Rosaire qui lui avait servi à couronner tant de fois sa Reine bien-aimée. Ce fut alors que Marie lui apparut couronnée d'une triple couronne de roses *blanches, rouges et jaunes*, d'un merveilleux éclat. « Fra Rosario, lui dit la divine « Mère, reconnais-tu ces couronnes? C'est toi qui me les as posées sur la « tête. Tu m'as couronnée sur la terre selon mon désir; viens, je te couron-
« nerai dans le ciel, d'un diadème de gloire et d'immortalité. » Au même instant, le saint vieillard tendit les bras, tenant en main son chapelet, et en prononçant les premiers mots de la Salutation angélique: *Ave Maria!* il expira doucement, et son âme s'envola dans les cieux. Un religieux d'une grande sainteté le vit, la nuit suivante, assis sur un trône éclatant, et il entendit les Anges chanter en chœur: « Voilà comment seront récompensés
« ceux qui, pendant leur vie, auront souvent couronné leur Reine des roses
« mystiques du très saint Rosaire! »

Imitez donc, mes chers Enfants, le jeune Antonio dans sa dévotion envers la très Sainte Vierge et vous mériterez une récompense semblable à la sienne quand vous passerez de cette vie à l'immortalité.

Votre Grand Ami,

LE PRÉCURSEUR.

Reconnaissance à la Sainte Vierge

POUR FAVEURS OBTENUES



*O Marie, l'univers entier
périrait avant que vous refu-
siez votre assistance à qui vous
implore du fond de son cœur.*

— Sincères remerciements à la Sainte Vierge pour guérison obtenue. Mme U.-L. Gingras, **Les Trois-Rivières**. — Vive reconnaissance à Marie Immaculée pour faveur reçue. Mme T. Quesy, **Les Trois-Rivières**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour bienfait reçu par son entremise. Mme Françoise Desgens, **Verdun**. — Opération évitée. J. B., **Verdun**. — Remerciements pour faveur obtenue. Mme A. Y., **Verdun**. — La Sainte Vierge m'a exaucé en m'obtenant une grande grâce. Mille mercis! M. L. Hachey, **Montréal**. — Hommage de reconnaissance pour faveur reçue. Mme Lauréat Lachance, **Chicoutimi**. — Je viens m'acquitter d'une promesse faite en l'honneur de la très Sainte Vierge. Anonyme. — Grand merci à notre Mère du ciel pour faveur obtenue. Mme E. Poulin, **Waterville, Me.** — Reconnaissance pour bienfait reçu. Mlle Y. B., **Hochelaga**. — Grand merci à la très Sainte Vierge pour faveur obtenue. Mme C. B., **Montréal**. — Toute ma reconnaissance à Marie pour une grande grâce qui m'a été octroyée par son entremise. Mme A. M., **Montréal**. — Sincères remerciements à Marie Immaculée pour faveur obtenue après la neuvaine efficace des trois *Ave Maria*. Mlle B. B., **Joliette**. — Une position obtenue. Mme J. Prince, **Montréal**. — Reconnaissance envers la Sainte Vierge pour faveurs reçues. J'en sollicite de nouvelles. Une abonnée, **Viauville**. — Mille remerciements à notre Mère du ciel pour toutes les faveurs dont Elle m'a comblée. Mme J. Paquette, **Sainte-Agathe-des-Monts**. — Vive reconnaissance à Marie pour sa protection à mon égard. Anonyme, **Montréal**. — Remerciements pour position obtenue. I. D. — Je remercie notre Mère du ciel pour la faveur qu'Elle m'a obtenue. Mlle G. F., **L'Ange-Gardien**. — Il me fait plaisir de remplir une promesse que j'ai faite en l'honneur de la Sainte Vierge. Cette bonne Mère m'a obtenu ma guérison. Mme E. Audet, **Timmins, Ont.** — Un grand merci à notre Mère du ciel pour la guérison de mes yeux. Mme J. J., **Montréal**. — Vive reconnaissance envers la très Sainte Vierge. E. M., **Saint-Barnabé-Nord**. — Ma fille a obtenu un mieux sensible dans son état de santé. Je remercie la Sainte Vierge et la prie de lui accorder un parfait rétablissement. Mme M. Brodeur, **Sainte-Hélène**.

RECONNAISSANCE A DIVERS SAINTS

Remerciements au Sacré-Cœur, à la Sainte Vierge et à sainte Marguerite pour une faveur spéciale. Une abonnée, **Montréal**. — Je remercie saint Joseph de la grande grâce qu'il nous a obtenue et je lui demande de nous continuer sa protection, afin que mon fils ne prenne plus de boisson. Une mère, **Maisonneuve**. — Reconnaissance à saint Joseph et à saint Antoine pour faveurs obtenues. Mme N. B., **Shawinigan**. — Veuillez déposer un beau bouquet de fleurs aux pieds de saint Antoine comme témoignage de reconnaissance pour une grâce qu'il m'a obtenue. Une amie. — Reconnaissance à Gérard Raymond pour succès en affaires temporelles. L. L., **Québec**. — Veuillez remercier la Sainte Vierge et saint Gérard de m'avoir fait trouver du travail. Anonyme, **Waterbury**.

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

RECOMMANDATIONS

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!



Aimer Marie, quelle consolation ici-bas, la faire aimer, quelle assurance pour l'heure de la mort. — S. BERNARD.

Je sollicite des prières pour deux guérisons, une vocation et deux affaires importantes. Anonyme. — Je recommande aux prières une personne qui abandonne sa religion. Mlle M.-V. L. — Une guérison et du travail. Mme A. L., **Montréal**. — Je recommande aux prières la conversion de plusieurs personnes, ma santé et la vente d'une propriété. Mme S. M. — Je recommande aux prières ma famille. Une mère. — La guérison de mon neveu, père de famille, et le rétablissement de ma santé. M. A. D., **New-Bedford**. — Je sollicite des prières pour l'obtention de grandes faveurs que je demande depuis six ans: augmentation de salaire, vocations, décision pour une jeune fille, succès dans les études et ma propre santé. Anonyme. — Veuillez, Seigneur, bénir nos efforts et couronner de succès les démarches que je vais faire en vue de l'obtention d'une position. P.-R. Thivierge, **Amqui**. — Je demande des prières pour que mon mari garde sa position. Une abonnée. — Nous nous recommandons à la Sainte Vierge pour qu'elle nous obtienne du courage dans nos épreuves. M. et Mme W. T., **Biddeford**. — Ma guérison et celle de mon frère. Mlle X., **Marlboro, Mass.** — Je demande des prières pour une intention spéciale. Mme G. D., **Gamelin**. — Je demande des prières pour une faveur à obtenir. Une abonnée. — La conversion de deux frères. Une qui a du chagrin. — Voudriez-vous faire une neuvaine en l'honneur de la Sainte Vierge pour l'obtention d'une grâce. Anonyme, **Verdun**. — Une abonnée au «*Précurseur*» demande des prières pour une jeune fille qui a subi une opération dont les suites peuvent être funestes. — Succès en affaires; du travail permanent pour mon mari; l'argent nécessaire pour vivre et payer nos dettes. Mme M.-L. C., **Macamic**. — Je demande à la Sainte Vierge la santé et une position permanente pour mon mari; la guérison de ma mère et de mon frère. Mme E. B., **Montréal**. — La conversion de mon mari qui depuis des années ne fait plus ses Pâques et nous fait bien souffrir. Anonyme. — Je demande à la Sainte Vierge de me faire trouver un moyen de gagner quelque argent. Une Enfant de Marie. — La guérison d'un pied qui me fait bien souffrir. Une abonnée. — Voudriez-vous vous joindre à moi dans vos prières pour l'obtention d'une grâce particulière pour ma fille. Une abonnée. — Je recommande à notre Mère du ciel une grande faveur et aussi l'avenir de mes enfants. Une abonnée. — Position demandée. A. Guertin, **Coaticook**. — Une abonnée demande sa guérison par l'intercession de la Sainte Vierge. M. Hains, **Montréal**. — Veuillez faire une neuvaine, s'il vous plaît, pour la conversion de mon mari adonné à la boisson. Anonyme, **Springfield, Mass.** — Un parfait rétablissement pour ma fillette, victime d'un accident. Mme Arthur Frappier, **Côte-des-Neiges**. — Je demande à la Sainte Vierge la conversion de mon mari. Mme W. B., **Shawinigan**. — Je sollicite des prières pour la guérison de ma fille. Mme Proulx, **Shawinigan**. — La guérison de mon mari. Mme J. Saint-Onge. — La réussite d'une affaire importante. Une abonnée. — Une position pour mon mari. Mme L. M., **Granby**. — Daigne notre Mère du ciel nous obtenir du succès dans nos entreprises et plus de travail. Mme W. L., **Les Trois-Rivières**. — Je sollicite, par l'intercession de la Sainte Vierge, la guérison de mon mari. Mme R. Z., **Shawinigan**. — Une position pour mon garçon. Mme H. Lupien, **Shawinigan**. — Une personne malade demande la grâce de la résignation. Anonyme. — La conversion de deux personnes. Une abonnée. — Du courage, la santé pour mon mari et le rétablissement complet de mon fils. Mme P. G., **Shawinigan**. — Succès dans nos entreprises. Mme L. D., **Les Trois-Rivières**. — Un père de famille supplie la Sainte Vierge de lui obtenir la santé pour pouvoir faire vivre sa petite famille. M. L. Lamy, **Les Trois-Rivières**. — Une mère demande du courage et plus de santé. Une abonnée. — Je recommande mon garçon à Notre-Dame du Rosaire, afin qu'Elle lui conserve sa position. Mme A. Boisclair, **Les Trois-Rivières**. — Je recommande à la Sainte Vierge la guérison de ma sœur. Mlle Malvina Samson, **Sabrevois**. — Le recouvrement de la santé pour mon fils. Anonyme. — Je demande la grâce que mon garçon cesse de boire. Anonyme. — Ma guérison et celle de mon enfant. Mme J. Racine, **Saint-Jean**.

RECOMMANDATIONS A DIVERS SAINTS

Je demande à saint Joseph une position pour un jeune homme. Une abonnée, **Shawinigan**. — Je recommande à saint Antoine la vocation de ma fille et de mon garçon. Mme N. B., **Shawinigan**. — Je voudrais obtenir par l'intercession de la Sainte Vierge et de saint Joseph les grâces suivantes: la conversion d'un fils, du travail pour deux de mes enfants, la vente d'une propriété et le succès dans nos affaires. Mme J. T.

On demande des prières aux intentions suivantes: vocations, 11; conversions, 20; guérisons, 61; positions, 29; intentions spéciales, 45.



NÉCROLOGIE

M. le Chanoine P.-D. Labrèche, curé de N.-D.-Auxiliatrice, **Saint-Jean, P. Q.**; M. l'abbé G.-A. Fonrouge, curé, **Chambly-Bassin**; M. l'abbé E. Cloutier, curé, **Ancienne-Lorette**; M. l'abbé E.-G. Polan, curé de St-Aloysius, **Montréal**; M. l'abbé Bisson, curé, **Spencer, Mass.**; M. l'abbé A. Cloutier, **Sainte-Rose**; Sœur Saint-Jude, Sœur Saint-Clément, Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception; Sœur Victorien, des Sœurs de la Providence, **Montréal**; M. Pierre Tétrault, **Saint-Antoine-Abbé**, frère de notre vénérée Mère Fondatrice, Mère Marie-du-Saint-Esprit; Mme Aimé Hébert, **Montréal**, mère de nos Sœurs Saint-Pierre-Claver et Saint-François-d'Assise; M. J.-A. Guibault, **Sorel**, père de notre Sœur Blanche-de-Castille; Mme Joseph Desrosiers, **Joliette**, sœur de notre Sœur Saint-Barthélemi; M. Raoul de Grandpré, **West-Charleston, Vt.**, frère de notre Sœur Sainte-Lucille; M. Joseph Lavoie, **Roberval**, M. Paul Morin, **Dolbeau**, grand-père et frère de notre Sœur Joseph-Gemma; M. Albert Gauthier, **Saint-Théodore-d'Acton**, frère de nos Sœurs Madeleine-du-Calvaire et Madeleine-de-la-Résurrection; Mme Alphy Cheff, **Pain-Court, Ont.**, grand-mère de notre Sœur Joseph-Marie; Mme Malvina Tétrault, **Newport, Vt.**; Mme Philias Graveline, Mlle Odile Dion, **Montréal**; Mme J.-N. Dubrûle, **Saint-Hyacinthe**; Mlle Antoinette Fontaine, **Oka**; Mme J.-E. Leduc, **Saint-Jérôme**; Mme Philippe Beaubien, Mme J.-O. Dumont, M. Henri Lacroix, **Outremont**; Mme Auguste Lachapelle, Mme Rose-Anna Peterson, **Saint-Henri, Montréal**; M. Albert Martin, M. Thomas Madgin, **Villeray**; M. Uldéric Malo, M. H. Faille, M. Ulric Currier, **Pointe-Saint-Charles**; Mme Edmond Phaneuf, **Ahuntsic**; Mlle Françoise Cadotte, M. Antonio Rondeau, **Bordeaux**; M. J.-A. Groulx, Mme Rosario Duchesne, M. Alphonse Poitras, Mme Alfred Proulx, Mlle Angéline Cousineau, M. Alcide Bessette, Mlle Irma Hamel, M. Alfred Brabant, M. Frédéric Brosseau, M. J.-Hector Laniel, M. Alfred de Laurier, M. Thomas Filion, **Verdun**; M. Alfred Clément, M. Louis Paquette, **Côte-Saint-Paul**; Mme Joseph Poirier, M. Edouard Julien, **Rosemont**; Mme D. Gariépy, Mme Georges Deslauriers, Mme E. Gagnon, Mlle Lucienne Filia-treault, M. Roland Allaire, Mme J.-A. Lacasse, Mme Jos. Bousquet, M. Jos. Baudet, M. Henry Sears, M. Paul-André Perreault, Mlle G. Raymond, M. Adélard Phaneuf, Mme A. Gravel, M. Joseph Decostes, M. Rosario Forget, M. Aldège Ethier, M. D., Mme Ernest Gagnon; M. Adélard Phaneuf, M. Alfred Rochon, Mme Bertha Kimmond, Mlle M.-Anna Ferland, M. Henri Allaire, Mme J.-Baptiste Falardeau, Mme Lucien Sansoucy, Mme C. Gagné, Mlle Jacqueline Hould, Mme Paul Bellerose, Mme Vve A. Perron, M. William Dupont, Mme Mercédès Châles, Mme M. O'Mara, M. H.-E. Juneau, M. Joseph Angers, M. Henri Provost, M. Art. Bédard, Mme Thomas Roy, M. Paul Eychène, Mme Ovila Renaud, M. Georges-E. Bourassa, M. Ernest Bériault, M. Frédéric Chartrand, M. Fortunat Meunier, Mme Corinne Leduc, Mme Vve Aglaé Asselin-Dunn, Mme P.-Bernard Laurier, Mme Amelia Armstrong, M. Alex. Bouthillette, M. S. Joly, Mme J. Villiard, M. Amédée Villiard, **Montréal**; Mme Charles Coriveau, Mme Euclide Charbon-neau, **Saint-Jean**; Mlle Jocelyne Godard, **Nominiguet**; Mme Rosario Saint-Hilaire, **Les Trois-Rivières**; Mme Lucien-C. Sansoucy, **Granby**; M. Joseph Crépeau, **Joliette**; Mme Gustave Garant, **Sainte-Marie de Beauve**; Mme Zoé Fiset, M. Edmond Plamondon, Mme Georges Lavallée, M. Pamphile Langlais, Mme Alfred Gobeil, Mlle Cécile Parent, Mlle Jacqueline Gravel, M. J.-E. Garneau, **Québec**; Mme S. Paquet, **Boischatel**; M. Stanislas Thériault, **Sherbrooke**; Mlle Bernadette Robillard, **N.-D.-de-Lourdes**, comté de **Joliette**; M. Napoléon Moisan, **Saint-Raymond**; M. Donat Lavigne, **Manchester**; Mme Ovila Piché, M. Alphonse Lavigne, **Sainte-Gertrude**; Mme Hormisdas Gaudet, **Saint-Alphonse**, comté de **Joliette**; M. Louis Paradis, **Shawinigan**; Mlle Pamela Latour, **Sainte-Anne-des-Plaines**; M. et Mme Jos. Lemay, **Saint-Eustache**; Mme Francis Demers, **Béarn**; Mme J.-A. Blais, **Montmagny**; M. J.-Eugène Boutet, **Beauport**; M. Horace Saint-Pierre, **Amqui**; Mme Andronic Blais, **Saint-Edouard**; M. Jos.-Pierre Thibault, **Saint-Eugène de l'Islet**; M. Honoré Larivière père, **Saint-Zacharie**; Mme Pierre Goulet, **Saint-Maxime-de-Scott**; Mme B. Rochon, **Saint-Esprit**; Mme Napoléon Perreault, **Beauce-Jonction**; Mme L.-O. Brissette, **Sainte-Julienne**; Mme Léonidas Vézina, **Boischatel**; M. Michel Proulx, **Saint-Aimé**, comté de **Richelieu**; M. Johnny Sergerie, **Bagotville**; Mme Alphonse Demers, **Saint-Romuald**; M. Louis Lavoie, **Mont-Joli**; Mme Joseph Chenard, **Saint-Arsène**; Mlle Adrienne Vaillancourt, **Saint-Pamphile**; M. Michel Chenard, **Sainte-Hélène de Kamouraska**; M. Jean-Baptiste Bériault, **Saint-Polycarpe**; M. Charles Dansereau, **Verchères**; M. Joseph Fortin, M. Roland Fortin, Mme Dalvina Nolet, M. Augustin Lévesque, **Saint-Octave**, comté de **Matane**; Mlle Gerorgette Ray-mond, **Sainte-Jeanne-d'Arc**; M. Antoine Harnois, **Ottawa, Ont.**; M. J.-B. Daoust, **Lefavre, Ont.**; M. Nazaire Comeau, **Sheila, N.-B.**; M. Napoléon A. Riel, **Easthampton, Mass.**; Mme Ernest Pratt, **Lowell, Mass.**; M. Evariste Demers, **Waterbury, Conn.**; Mme Régis-L. Daigle, **Fort-Kent, Me.**; Mme Casimir Marcotte, **Lewiston, Me.**; Mme Pierre Chicoine, **Orléans, Vt.**; Mme Vitaline Decelles, **Auburn, Me.**; M. Ernest Coriveau, **Nashua, N.-H.**; Mme Joseph La Flamme, **Aldenville, Mass.**; Mme Charles Phaneuf, **Worcester, Mass.**; Mme Hercule Carbonneau, Mme U.-A. Pomerleau, **Manchester, N.-H.**; Mme Alexandrine Nadeau, **Fall-River, Mass.**; Mme Georgiana Sylvain Rouleau, **Somersworth, N.-H.**

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

Langevin & Forest, Limitée

MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

1435, rue St-Dominique - - Tél. Lancaster 6139
MONTRÉAL

AYERS LIMITED

ÉTABLI EN 1870

COUVERTURES
COUVRE - LITS

[[De qualité supérieure
Garantis de laine pure]]

LACHUTE MILLS, P. Q.

Bureau-chef: FFrontenac 8181
Bureau des ventes: LAncaster 3144

MARTINEAU FILS LIMITÉE

Pierre de taille,
pierre concassée

517 EST, RUE MARIE-ANNE
MONTRÉAL

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS
et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :-: :-: :-: Québec

TÉLÉPHONE 2-2081

Composé à l'échelle de
cerisier sauvage

Contre la toux **prenez le sirop du Dr PIERRE**
Reconnu très efficace contre la toux, le rhume et l'enrouement,
calme l'irritation de la gorge et des bronches

PRIX: \$0.50

En vente aux pharmacies Leduc et dans toutes les bonnes pharmacies

Seul fabricant: **LE LABORATOIRE DU DR PIERRE**

928 ouest, rue Notre-Dame, Montréal

M.A. 2371*

HEURES DE CONSULTATIONS: DE 10 H. A MIDI
DE 2 H. A 4 H. DE L'APRÈS-MIDI

LES LUNDI, MERCREDI ET
VENDREDI SOIR, DE 7 H. A 8 H.

CLINIQUE TOUSIGNANT

Spécialités: des YEUX, du NEZ, des OREILLES et de la GORGE

525, RUE SAINT-JEAN

QUÉBEC

MAISON FONDÉE EN 1861

481 ouest, rue Vitré

MONTRÉAL

LAncaster 7111

MUNDERLOH & COMPAGNIE, Limitée

Fixtures et accessoires électriques

Ampoules Laco Mazda

Vaisselle d'hôtel - Verrerie - Horloges de gardiens

Lisez et faites lire

"L'ACTION CATHOLIQUE"

Le grand quotidien de Québec

TIRAGE QUOTIDIEN: 63,000 EXEMPLAIRES

Imprimerie - Reliure - Photogravure - Héliogravure

LIBRAIRIE DE PROPAGANDE RELIGIEUSE ET SOCIALE

LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée

Manufacturiers de machineries de crèmerie, laiterie, fromagerie et ferme

135, RUE ST-PIERRE, MONTRÉAL :: :: :: TÉL. MARQUETTE 7324

<p style="text-align: center;"><i>Birks</i></p> <p style="text-align: center;">CARRÉ PHILIPPE MONTRÉAL</p>  <p>Articles ecclésiastiques</p>	<p style="text-align: center;">ACHÈTE BIEN QUI ACHÈTE</p> <p style="text-align: center;">CHEZ</p> <p style="text-align: center;">Dupuis Frères</p> <p style="text-align: center;">865, SAINTE-CATHERINE EST MONTRÉAL</p>	<p style="writing-mode: vertical-rl; text-orientation: mixed;">FÉLIX LABERGE MARCHAND DE GRAINS et MANUFACTURIER des moulées laitières et avicoles LA BERGÈRE</p> <p style="writing-mode: vertical-rl; text-orientation: mixed;">685, RUE SAINT-VALLIER QUÉBEC</p>
<p>Bureau: Tél. Amherst 9480</p> <p style="text-align: center;">A. DURIVAGE</p> <p style="text-align: center;"><i>BOULANGER</i></p> <p style="text-align: center;">◆ ◆</p> <p style="text-align: center;"><i>Pain de haute qualité Nous avons une cuisson unique</i></p> <p>5276, RUE FABRE MONTRÉAL</p>	<p>Établie en 1899 TÉL. HARBOUR 4251*</p> <p style="text-align: center;">Cie de Peintures et Vernis Mont-Royal Limitée</p> <p style="text-align: center;">Marques enregistrées « CLASSIC » et « ANGLO - M-R »</p> <p>Bureau: 285, rue Dorchester Est Manufacture: 5669, rue Casgrain MONTRÉAL</p>	
<p style="text-align: center;">CRANE</p> <p style="text-align: center;">CRANE LIMITÉE: SIÈGE SOCIAL, 1170, SQUARE BEAVER HALL, MONTRÉAL</p> <p style="text-align: center;">Robinetterie - Raccords - Fabrication sur tubes - Pompes Appareils sanitaires et matériel pour chauffage central</p>		
<p>J.-A. BÉLANGER Tél. DOLLARD 9013</p> <p style="text-align: center;">SPÉCIALISTE EN FOURRURES 6935, RUE ST-HUBERT (Coin Bélanger) MONTRÉAL</p>		
<p>PHARMACIE O. COUTURE 51, rue St-Joseph 29 1/2, chemin Ste-Foy</p> <p style="text-align: center;">TÉL. 4-4031 QUÉBEC TÉL. 7960</p>		
<p>PRODUITS "ARCTIC" Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE</p> <p style="text-align: center;">LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée - - Téléphone 7101</p>		
<p>LAPORTE - HUDON - HÉBERT IMPORTATION-ET GROS LIMITÉE EN ALIMENTATION MONTREAL</p>		
<p>Saucisses NOÉ BOURASSA, LIMITÉE Téléphone: Jambons 3855-3863, RUE RIVARD - MONTRÉAL HARBOUR Bacon Marchands de viandes en gros 9141*</p>		

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
 Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
 En caisses, ½ caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
 Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus
 En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE
 QUÉBEC

Où va votre argent ?

Dépensez-vous tout ce que vous gagnez ? Il est toujours possible de faire quelques économies. Économisez-vous autant que vous le pouvez ? Il est presque toujours possible d'économiser davantage. Ce qui compte, c'est l'épargne régulière. Mettez de côté chaque semaine, chaque quinzaine ou chaque mois, une partie de votre salaire ou de vos revenus. Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la

Banque Canadienne Nationale

Actif, plus de \$150,000,000

537 bureaux au Canada

66 succursales à Montréal

C.-X. TRANCHEMONTAGNE & CIE

J.-A. BERNIER, prop.

459, rue St-Sulpice - Montréal

ÉTABLIE EN 1892

Tél. Lancaster 1344

MARCHANDISES SÈCHES EN GROS

Spécialités pour communautés religieuses

Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES
 en gros

5632, ave. du Parc

MONTREAL

CA. 5731*

RIOUX & PETTIGREW, Limitée

MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ

48, RUE SAINT-PAUL

ÉPICIERIS
 EN GROS

QUÉBEC

CREVIER & FILS

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL

Maison établie en 1896

MOBILIERS D'ÉGLISES Autels - Confessionaux - Stalles de Chœur - Catalfalques - Fonts baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion Chaires à prêcher - Vestiaires - etc. - Moulures - Ornaments - Chapiteaux.

Lemaire & Charbonneau

Marchands de poissons
 — GROS ET DÉTAIL —

Marché Central, coin Berri et des Commissaires

TÉL. HARBOUR 7065

Étaux 1 et 2

TÉL. RÉG. FRONTENAC 5092



CANADIAN CORK COMPANY LIMITED

MONTRÉAL

518 EST, RUE NOTRE-DAME

TÉL. HARBOUR 4649

LIÈGE

Isolation pour chambres froides, tuyaux, couvertures, murs, planchers



Exigez toujours la farine

CHEF ROYAL

la meilleure farine du Canada
pour tous les usages.

Et pour les déjeuners
délicieux et nourrissants
employez les

GRUAU OGILVIE

et

OGILVIE FLAKES

le nouveau
mélange de céréales.

MURESCO

Le meilleur
fini mural



18 couleurs et blanc

BENJAMIN MOORE & CIE

DE MONTRÉAL, LIMITÉE

141, rue St-Pierre - Montréal

TÉL. CRESCENT 3181

Queen's Jubilee Laundry

CREVIER & FRÈRE, PROPRIÉTAIRES

(Angle St-Urbain)

75, AV. LAURIER OUEST

PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT
CRÈME
BEURRE
CRÈME GLACÉE

FRONTENAC 3121

J. Joubert
LIMITÉE

SORRENTO MACARONI
Limitée

Fabricants des fameuses pâtes

SORRENTO
et
CAPRI



Catalogue sur demande
FROST STEEL and WIRE CO., Ltd.
1105 ouest, rue Notre-Dame - W1. 1149

TÉL. BELAIR 2421

J.-S. JODOIN

Marchand de Bois, Charbon et Huile

4865, RUE ST-DOMINIQUE - Montréal

H. DUBOIS & CIE

273-277 est, rue Saint-Paul

Montréal

BEURRE

Provisions en gros

• EUFS

• FROMAGE

Commandes: HARBOUR 4274-4275
Bureau: HARBOUR 4280

LA MEILLEURE MAISON AU CANADA

J.-A. SIMARD & CIE
IMPORTATEURS ET EXPORTATEURS
THÉ - CAFÉ - ÉPICES - CACAO - ETC.

Manufacturiers de poudre à pâte, essences, gélatine en poudre
Marchandises toujours garanties — *Noiré dérisé*: Satisfaction absolue sous tous rapports

TÉLÉPHONE: PLATEAU 9412-9413

1, 3, 5 et 7 est, rue Saint-Paul, angle Saint-Laurent

Montréal

THOMAS ROBERTSON & COMPAGNIE

LIMITÉE

Bouilloires, radiateurs,
appareils de plomberie

Tuyaux, raccords et
robinetterie

MONTRÉAL

Livres français, religieux, canadiens.
Articles religieux, articles de classe,
articles de fantaisie. - Décorations.

GRANGER FRÈRES

Libraires, Papetiers, Importateurs
54 Notre-Dame-Ouest, Montréal

LA. 2171

Demandez notre...

Pâté de foie gras

En boîtes et à la livre

J.-A. BRUNET

Fabricant

4335, RUE SAINT-ANDRÉ
FRontenac 2227

TÉL. LANCASTER 2261

Établie en 1889

Genin, Trudeau & Cie

Limitée

Objets de piété

Voyages Modernes

38, RUE NOTRE-DAME OUEST
MONTRÉAL

FOIN ET GRAIN — ENGRAIS — FARINE — BOIS ET CHARBON
PRODUIT «HEN-O»

AIMÉ GUERTIN, LIMITÉE

MAISON FONDÉE EN 1887

1136 ouest, rue Notre-Dame

Tél. Wilbank 1163

TÉL. CRESCENT 2167-2168

Représentant: TANCRÈDE ALLARD

LA COMPAGNIE DE BISCUITS STUART, LIMITÉE

ALFRED ALLARD, PRÉSIDENT - J.-HECTOR CHARBONNEAU, VICE-PRÉSIDENT

Fabricants de biscuits et gâteaux

COIN LAURIER ET JEANNE-MANCE

MONTRÉAL

Mongeau & Robert

CIE LIMITÉE

CHARBON
Huile à chauffage

1600 EST, RUE MARIE-ANNE

TÉL. AMHERST 2131

Trust Général du Canada

Fiduciaire et registraire
pour plus de \$55,000,000 d'obligations

L'Hon. J.-M. WILSON, *président*
L'Hon. D.-O. L'ESPÉRANCE, *vice-président*
Beaudry LEMAN, *vice-président*
René MORIN, *directeur général*

MONTRÉAL

112, rue St-Jacques

QUÉBEC

71, rue St-Pierre

TÉL. FITZROY 4849

A. D. 1896

SUCCESSION S. RIVEST

Premier fabricant du
lampion au Canada

6369, RUE BEAULIEU, MONTRÉAL

Lampions, cierges et chandelles

*Notre installation nous permet de fabriquer
toutes les qualités et formes demandées
pour cierges et chandelles.*

La Banque Provinciale du Canada

est heureuse de mettre à la disposition des lectrices, des lecteurs et des amis du *Précurseur* et de l'œuvre admirable des Révérendes Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception tous ses services, à son siège social: 221, rue St-Jacques ouest, Montréal, et dans ses 314 succursales et bureaux.



La Banque Provinciale du Canada

La Cie F.-X. DROLET Québec

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte cuivre et aluminium

Spécialités: Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

206, rue du Pont, Québec

Tél. 4-4641

5327, RUE DRAKE
Côte-St-Paul
Fitzroy 0609

SUCCURSALES:
89, RUE VICTORIA
Lachine, P. Q.
Lachine 485 - Walnut 4911

150, RUE BEAUBIEN O.
Montréal
Dollard 3566

J.-P. DUPUIS LIMITÉE

Bois et matériaux de construction
CHARBON, HUILE et BOIS de CHAUFFAGE
Manufacturier de planchers en bois dur

Bureau-chef:

1084, AV. DE L'ÉGLISE

VERDUN, P. Q.

TÉL.: YOrk 0928*

JOUISSIEZ D'UNE BONNE SANTÉ AVEC OXYDONOR

Résultats merveilleux pour maladies aiguës et chroniques. Gardez votre famille en bonne santé, éloignez la souffrance, et épargnez de l'argent. Traitement à la maison, indispensable à tous. Oxydonor, avec soin, durera toute la vie.

GRATIS

Liurets Français et Anglais



48 Ans de Succès

TÉMOIGNAGES DE CLIENTS

REV. G. D. — « Oxydonor m'a fait du bien surtout pour constipation chronique. »
REV. SR A. — « Résultats merveilleux pour maladie de cœur, épuisement. »
REV. FR. C. — « 16 ans d'emploi. Bons résultats pour rhumatisme, sinusite. »
REV. SR M. A. — « Bons résultats pour haute pression de sang. »
REV. SR M. P. — « Ma santé s'améliore avec Oxydonor. »
Mme W. H. — « Depuis 45 ans nous employons Oxydonor au premier signe de maladie. »

Dr H. SANCHE & COMPAGNIE Limitée (P)

1499, rue Mackay, Montréal, P. Q., Canada - Tél. PLateau 5044

FARINE "REGAL" Absolument la meilleure

THE ST. LAWRENCE FLOUR MILLS CO. LTD.

B. TRUDEL & CIE

pour beurrieres, fromageries et
latteries, ainsi que tous les arti-
cles se rapportant à ce commerce.

Machines et fournitures

Huiles et graisse ALERO pour toute machinerie demandant une lubrification
— Parfaite Mobile A B E Article, etc., spécialement pour automobiles —

304, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL

Le soir: DE. 9374

Tél. Marquette 8067-8068

DROIT - MÉDECINE - PHARMACIE - ART DENTAIRE
 COURS préparatoires aux examens préliminaires, dirigés par
RENÉ SAVOIE, I. C. et I. E.
Bachelier ès arts et ès sciences appliquées
 Cours classique - Cours commercial - Leçons particulières
 PROSPECTUS ENVOYÉ SUR DEMANDE 1448 OUEST, RUE SHERBROOKE

Gagnez primes ou argent en vendant nos graines à 5 sous le paquet
GRATIS Montre ou le cadeau de votre choix parmi 150 belles primes telles que: Martre, coutellerie, set de table, set de toilette, musique, projecteur, missel, canif, tablier, etc. Gagnez ces primes en vendant nos graines à 5 sous le paquet.
 Demandez 60 paquets pour vendre ou notre catalogue
L'UNION DES JARDINIERS, ENR.
 1, RUE VICTORIA, LÉVIS, P. Q.
 Dépt. 1



Pour réussir un dessin, une photo ou un cliché en une et plusieurs couleurs, ayez recours au personnel d'élite

de
NATIONALE
 LA PHOTOGRAVURE
 L I M I T É E
 282 OUEST RUE ONTARIO BELAIR 3984 MONTREAL

Oscar HAMEL
 Président

Pierre FUGÈRE
 Secrétaire

Hamel, Fugère & Cie
 LIMITÉE

Valeurs de placement

TÉL. 2-2038

71, rue St-Pierre Québec

Prenez la bonne habitude
 de toujours acheter au

Syndicat de Québec
 QUÉBEC.
 LIMITÉE

CIERGES CHANDELLES LAMPIONS
 Toutes les grandeurs Toutes les qualités Tous les formats

Notre existence progressive de plus de quarante années constitue un témoignage irréfutable de la qualité de nos produits et de l'excellence de notre service.

Maison fondée en 1896

F. BAILLARGEON · LIMITÉE

SAINT-CONSTANT
 Co. Laprairie - Qué.

PLateau *9467

— MONTRÉAL —
 51 ouest, rue Notre-Dame

PLOMBERIE — SERRURERIE
PEINTURE — SPORT

Gros et détail

1406, rue
 Saint-Denis

Omer Desjardins
 LIMITÉE MONTREAL

Succ.
 6793, rue
 Saint-Hubert

MATÉRIEL POUR ARTISTES

Comprenant — PINCEAUX, COULEURS, CANEVAS, ETC.

The Hughes Owens Co.,

LIMITED
 MONTRÉAL MA. 3671

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Jean-Baptiste (Fondée en 1932)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Jardin de l'Enfance.

VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain (Fondée en 1935)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

EN CHINE

CANTON, Asile de la Sainte-Enfance, Boîte postale 93 (Fondée en 1909)

École de catéchistes. Catéchuménat. École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

SHEK LUNG, près Canton (Fondée en 1913)

Léproserie.

HONG KONG, 24, Austin Road, Kowloon (Fondée en 1927)

Procure et École.

TSUNGMIN, Mission Catholique, Paochen, Kiangsu

(Fondée en 1928)

Orphelinat, Crèche et École.

Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

SÛCHOW, Mission Catholique (Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes. Dispensaire.

AU MANCHOUKOUO, VIA JAPON

LEAOYUANSIEN, Mission Catholique (Fondée en 1927)

Dispensaire.

PAMIENGTCHENG, Mission Catholique (Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat. École.

FAKOU, Mission Catholique (Fondée en 1930)

Dispensaire. École.

TAONAN, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Pensionnat.

SZEPINGKAI, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ». Pensionnat.

TUNGLEAO, Mission Catholique (Fondée en 1932)

Dispensaire. École.

PAITCHENGTZE, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

KOUNGTCHOULING, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

AU JAPON

KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken

(Fondée en 1930)

Jardin de l'Enfance.

WAKAMATSU, 480 sakae machi, Hon 3 no cho No I, Aizu Wakamatsu (Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance.

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 287, Tayuman (Fondée en 1921)

Hôpital général chinois. École de gardes-malades. Patronage « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ». École chinoise.

EN ITALIE

ROME, 18, via Acquedotto Paolo, Monte Mario (Fondée en 1925)

Procure pour les missions.

Bienfaiteurs de la Société

des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.



Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.